# ACTA ORIENTALIA

## ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

XVII 192
67

ADIUVANTIBUS
K. CZEGLÉDY, L. FEKETE, G. KARA, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT
L. LIGETI

TOMUS XVIII FASCICULUS 3

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST
1965

ACTA ORIENT. HUNG.

A-66 C

# LE LEXIQUE MONGOL DE KIRAKOS DE GANDZAK

PAR

LOUIS LIGETI

Государственная
Б ЛИОТЕКА
СССР
им. В. И. Ленина

**1.** La liste des mots mongols, incorporée dans l'*Histoire d'Arménie* due à Kirakos de Gandzak est bien connue aux linguistes depuis plus d'un siècle.

Ce lexique d'une étendue d'ailleurs fort modeste a été accessible dès 1858 dans la traduction de Dulaurier qui, pour interpréter les termes mongols, n'a pas manqué de se référer à leurs équivalents en mongol classique.[1] Pour cinq rapprochements mongols et une correspondance mandchoue, Dulaurier s'est réclamé de l'autorité de Stanislas Julien. En 1870, la même liste a reparu dans une nouvelle traduction, complète, préparée par Brosset; cette fois encore on y lisait, dans une note copieuse de Schiefner, les correspondances mongoles, bouriates et kalmouck, augmentées par quelques équivalences turques.[2] D'après l'édition de Brosset, le lexique mongol de Kirakos ainsi que les commentaires de Schiefner ont été reproduits en 1888 par Howorth dans son *History of the Mongols*. Toutefois Howorth n'a rien changé au texte ni aux commentaires de ses modèles (sans compter quelques simplifications orthographiques et quelques coquilles), il a portant le mérite d'avoir attiré l'attention des meilleurs mongolisants sur le précieux lexique de Kirakos.[3] Enfin, dans la traduction de Patkanov on retrouve le lexique mongol suivi une fois de plus de commentaires linguistiques.[4] On conçoit bien que, depuis

[1] Éd. Dulaurier, *Les Mongols d'après les historiens arméniens, fragments, traduits sur les textes originaux*, dans *Journ. As.* V[e] série, vol. XI (1858), pp. 248—253. Pour identifier les mots mongols offerts par Kirakos, Dulaurier s'est servi des dictionnaires de I. J. Schmidt et de É. Kowalewski.

[2] J. Brosset, *Deux historiens arméniens. Kirakos de Gantzag, Oukhtanès d'Ourha*. St. Pbg. 1870, I, pp. 134—137, à la rigueur pp. 135—137. En bas de la page 135, Brosset publié les leçons variantes des mots mongols d'après un autre manuscrit dont il se servait pour sa traduction.

[3] Henry H. Howorth, *History of the Mongols from the 19th Century*. Vol. III (1888), pp. 87—89. Cf. G. J. Ramstedt, *Das Schriftmongolische und die Urgamundart, phonetisch verglichen : JSFOu.* XXI, 2: 4, 9, 12, etc.; Z. Gombocz, *Zur Lautgeschichte der altaischen Vokalismus : KSz.* XIII, p. 16, etc.

[4] K. P. Patkanov, *Istorija mongolov po armjanskim istočnikam*. Vyp. vtoroj, zaključajusčij v sebe izvlečenija iz istorii Kirakosa Gandzakeci. St. Pbg. 1874, II, pp. 47—49.

longtemps, ces travaux de pionniers ne répondaient guère aux exigences modernes.

Heureusement, les choses n'en sont pas restées là. En effet, l'édition critique de M. Melikʿ-Ohanǰanyan, parue en 1961, nous fournit le point de départ indispensable pour les nouvelles recherches. Cette édition importante comprend, outre les leçons variantes des mots mongols figurant dans trente manuscrits et dans trois éditions de textes imprimés, les formes mongoles qui peuvent être rattachées dès maintenant aux termes mongols de Kirakos; à cet effet les équivalences ont été suggérées par notre éminent confrère M. G. D. Sanžeev.[5]

Partant de l'édition de M. Melikʿ-Ohanǰanyan, M. Boyle vient de nous donner une nouvelle traduction du chapitre XXXII de Kirakos, consacré à la «Brève description sur l'apparence des Tatars»; c'est précisément le chapitre qui renferme notre lexique mongol.[6] M. Boyle ne s'est pas contenté du mot-à-mot de la traduction, mais il a, lui aussi, ajouté aux mots mongols, en bas de la page, quelques remarques sommaires pour orienter le lecteur sur la provenance du mot en question. Les rapprochements mis en avant par M. Boyle qui bien entendu, dans un certain nombre de cas, vont de pair avec ceux de Dulaurier, de Schiefner, de Patkanov et avant tout avec ceux de M. Sanžeev, restent très intéressants. Toujours est-il que le lexique de Kirakos présente, aussi bien dans ses détails que dans son ensemble, un intérêt tout particulier pour le mongolisant. En effet, ce document important de la langue mongole pose encore toujours une série de problèmes qui, du moins dans un certain nombre de cas, peuvent être abordés avec succès dès aujourd'hui. C'est ce que je voudrais tenter de faire dans ce qui suit.[7]

**2.** Le lexique de Kirakos[8] date, comme on le sait, des environs de 1241 (Kirakos a commencé à rédiger son *Histoire* le 19 mai 1241), ce qui revient à dire qu'il constitue un des plus anciens documents de la langue mongole.

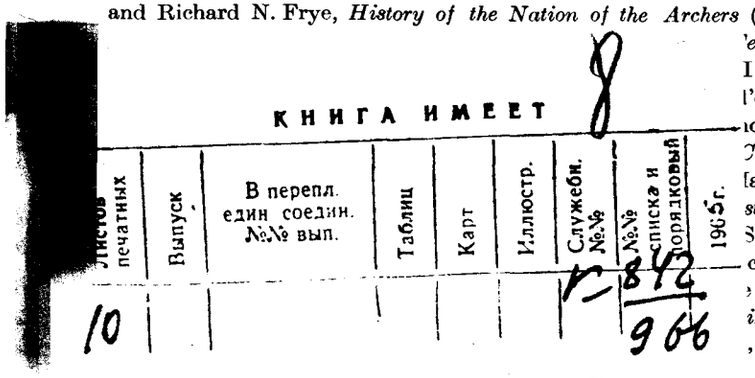
Pour ses raprochements mongols, Patkanov s'est appuyé sur les informations de Golstunskij; en même temps il a rappelé la traduction de Brosset et les commentaires de Schiefner.

[5] K. A. Melikʿ-Ohanǰanyan, *Kirakos Gandzakec'i : Patmutʿyun Hayocʾ* (sous-titre en russe: *Kirakos Gandzakeci, Istorija Armenii*). Yerevan 1961, pp. 274—275. Sur les équivalences mongoles, voir p. CXIX

[6] John Andrew Boyle, *Kirakos of Ganjak on the Mongols* dans *Central Asiatic Journal* VIII (1963), pp. 199—214, surtout pp. 208—211.

[7] C'est un devoir agréable que d'exprimer ici mes remerciements les plus chaleureux à M. E. Schütz pour l'aide multiple qu'il m'a prêtée en me facilitant le maniement des textes arméniens.

[8] Au cours de mon travail j'ai utilisé les textes et les traductions des sources arméniennes que voici. Pour le texte de Kirakos de Gandzak, je me suis servi de l'édition de 1961 (dans la suite: texte); pour ses traductions je me réfère à celles de Dulaurier (*Journ. As.* 1858, pp. 192—255, 426—473, 481—508), de Brosset (1—205 pp.), de Patkanov (II, 1—140 pp.), citées plus haut. La *Chronique* de Vardan est citée d'après *Hawakʿumn Patmutʿean Vardanay Vardapeti* (Venise 1862); pour sa traduction: Éd. Dulaurier, *Les Mongols d'après les historiens arméniens, fragments traduits sur les textes originaux*, dans *Journ. As.* 1860, pp. 273—322.; N. Êmin, *Vseobščaja istorija Vardana Velikogo*, Moskva 1861. Quant à l'*Histoire de la Nation des archers* de Grigor d'Akancʿ, je me suis servi de l'édition de texte suivie d'une traduction due à MM. Blake et Frye: Robert. P. Blake and Richard N. Frye, *History of the Nation of the Archers (the Mongols)* by *Grigor of*






Le lexique se compose de quelque 60 mots. Il n'est pas sans intérêt de constater qu'il s'agit de substantifs à l'exception du seul adjectif *eka* «grand», dans l'expression *eka nuin*. Dans la liste, les mots sont rangés par ordre de matière, en commençant par «Dieu» et en terminant par «Satan». Entre les deux termes se trouvent des noms qui peuvent être classés dans les groupes sémantiques suivants: homme (homme, femme, père, mère, frère, soeur), corps humain (tête, oeil, oreille, barbe, visage, bouche, dent), nourriture (pain), animaux (boeuf, mouton, agneau, chèvre, cheval, mulet, chameau, chien, loup, ours, renard, lièvre), oiseaux (poule, pigeon, aigle), boisson (eau, vin), nature (mer, fleuve), armes (épée, arc, flèche), pouvoir humain (roi, grand seigneur), nature (terre, ciel, soleil, lune, étoile, jour, nuit), et enfin — scribe. A la fin de la liste, juste avant le nom du diable, le mot «scribe» devait être une allusion douloureuse à la fonction que Kirakos, capturé par des Mongols, devait remplir chez eux.

Somme toute, nous avons là une liste fort intéressante, mais il n'en reste pas moins certain que les substantifs reflétant une seule catégorie de mots ne peuvent nous donner qu'un tableau fragmentaire et bien terne du vocabulaire mongol de la première moitié du XIII[e] siècle.

Au point de vue mongol, le lexique de Kirakos se signale encore par un autre point faible. Dans quelques cas (par exemple: «Dieu», «scribe»), les mots recueillis par l'historien arménien ne sont pas mongols, mais turcs d'origine. A première vue on serait tenté de supposer que les mots en question appartiennent après tout au vocabulaire mongol des Mongols d'Arménie, indépendam-

*ext with an English Transla-*
I (1949), pp. 269—399. La
l'être signalée pour les notes
ıov, *Istorija mongolov inoka*
*Chronique* d'Orbelyan je me
Martin, *Mémoires historiques*
*stoire de la Siounie par Sté-*
St. Pbg. 1864), pp. 1—300;
ces arméniennes récemment
des Mongols, nous avons
*iki o mongolach.* Izvlečenija
, predislovie i primečanija.

longtemps, ces travaux de pionniers ne répondaient guère aux exigences modernes.

Heureusement, les choses n'en sont pas restées là. En effet, l'édition critique de M. Melikʿ-Ohanǰanyan, parue en 1961, nous fournit le point de départ indispensable pour les nouvelles recherches. Cette édition importante comprend, outre les leçons variantes des mots mongols figurant dans trente manuscrits et dans trois éditions de textes imprimés, les formes mongoles qui peuvent être rattachées dès maintenant aux termes mongols de Kirakos; à cet effet les équivalences ont été suggérées par notre éminent confrère M. G. D. Sanžeev.[5]

Partant de l'édition de M. Melikʿ-Ohanǰanyan, M. Boyle vient de nous donner une nouvelle traduction du chapitre XXXII de Kirakos, consacré à la «Brève description sur l'apparence des Tatars»; c'est précisément le chapitre qui renferme notre lexique mongol.[6] M. Boyle ne s'est pas contenté du mot-à-mot de la traduction, mais il a, lui aussi, ajouté aux mots mongols, en bas de la page, quelques remarques sommaires pour orienter le lecteur sur la provenance du mot en question. Les rapprochements mis en avant par M. Boyle qui bien entendu, dans un certain nombre de cas, vont de pair avec ceux de Dulaurier, de Schiefner, de Patkanov et avant tout avec ceux de M. Sanžeev, restent très intéressants. Toujours est-il que le lexique de Kirakos présente, aussi bien dans ses détails que dans son ensemble, un intérêt tout particulier pour le mongolisant. En effet, ce document important de la langue mongole pose encore toujours une série de problèmes qui, du moins dans un certain nombre de cas, peuvent être abordés avec succès dès aujourd'hui. C'est ce que je voudrais tenter de faire dans ce qui suit.[7]

**2.** Le lexique de Kirakos[8] date, comme on le sait, des environs de 1241 (Kirakos a commencé à rédiger son *Histoire* le 19 mai 1241), ce qui revient à dire qu'il constitue un des plus anciens documents de la langue mongole.

Pour ses raprochements mongols, Patkanov s'est appuyé sur les informations de Golstunskij; en même temps il a rappel
Schiefner.

[5] K. A. Melikʿ-Ohanǰanyan,
titre en russe: *Kirakos Gandzakeci,*
les équivalences mongoles, voir p.

[6] John Andrew Boyle, *Kirak*
*Journal* VIII (1963), pp. 199—214,

[7] C'est un devoir agréable que
reux à M. E. Schütz pour l'aide mul
des textes arméniens.

[8] Au cours de mon travail j'ai
niennes que voici. Pour le texte de
1961 (dans la suite: texte); pour ses





Le lexique se compose de quelque 60 mots. Il n'est pas sans intérêt de constater qu'il s'agit de substantifs à l'exception du seul adjectif *eka* «grand», dans l'expression *eka nuin*. Dans la liste, les mots sont rangés par ordre de matière, en commençant par «Dieu» et en terminant par «Satan». Entre les deux termes se trouvent des noms qui peuvent être classés dans les groupes sémantiques suivants: homme (homme, femme, père, mère, frère, soeur), corps humain (tête, oeil, oreille, barbe, visage, bouche, dent), nourriture (pain), animaux (boeuf, mouton, agneau, chèvre, cheval, mulet, chameau, chien, loup, ours, renard, lièvre), oiseaux (poule, pigeon, aigle), boisson (eau, vin), nature (mer, fleuve), armes (épée, arc, flèche), pouvoir humain (roi, grand seigneur), nature (terre, ciel, soleil, lune, étoile, jour, nuit), et enfin — scribe. A la fin de la liste, juste avant le nom du diable, le mot «scribe» devait être une allusion douloureuse à la fonction que Kirakos, capturé par des Mongols, devait remplir chez eux.

Somme toute, nous avons là une liste fort intéressante, mais il n'en reste pas moins certain que les substantifs reflétant une seule catégorie de mots ne peuvent nous donner qu'un tableau fragmentaire et bien terne du vocabulaire mongol de la première moitié du XIII$^{e}$ siècle.

Au point de vue mongol, le lexique de Kirakos se signale encore par un autre point faible. Dans quelques cas (par exemple: «Dieu», «scribe»), les mots recueillis par l'historien arménien ne sont pas mongols, mais turcs d'origine. A première vue on serait tenté de supposer que les mots en question appartiennent après tout au vocabulaire mongol des Mongols d'Arménie, indépendam-

*As.* 1858, pp. 192—255, 426—473, 481—508), de Brosset (1—205 pp.), de Patkanov (II, 1—140 pp.), citées plus haut. La *Chronique* de Vardan est citée d'après *Hawakʿumn Patmutʿean Vardanay Vardapeti* (Venise 1862); pour sa traduction: Éd. Dulaurier, *Les Mongols d'après les historiens arméniens, fragments traduits sur les textes originaux*, dans *Journ. As.* 1860, pp. 273—322.; N. Êmin, *Vseobščaja istorija Vardana Velikogo*, Moskva 1861. Quant à l'*Histoire de la Nation des archers* de Grigor d'Akancʿ, je me suis servi de l'édition de texte suivie d'une traduction due à MM. Blake et Frye: Robert. P. Blake and Richard N. Frye, *History of the Nation of the Archers (the Mongols) by Grigor of Akancʿ hitherto Ascribed to Magakʿia the Monk, the Armenian Text with an English Translation and Notes*, dans *Harvard Journal of Asiatic Studies* XII (1949), pp. 269—399. La traduction autrement surannée de Patkanov mérite toujours d'être signalée pour les notes souvent intéressantes, ajoutées à la traduction (K. P. Patkanov, *Istorija mongolov inoka Magakii XIII veka*, St. Pbg. 1871, 106 pp.). Enfin, pour la *Chronique* d'Orbelyan je me suis référé aux textes et traductions suivants: M. J. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques* II (Paris 1819), pp. 56—300; M. Brosset, *Histoire de la Siounie par Stéphannos Orbélian*. Première livraison: *Histoire de la Siounie* (St. Pbg. 1864), pp. 1—300; K. P. Patkanov, *Istorija mongolov* I, pp. 1 et suiv. Sur les sources arméniennes récemment découvertes des XIII$^{e}$ et XIV$^{e}$ siècles consacrées à l'histoire des Mongols, nous avons désormais un guide précieux: A. G. Galstjan, *Armjanskie istočniki o mongolach*. Izvlečenija iz rukopisej XIII—XIV vv. Perevod s drevnearmjanskogo, predislovie i primečanija. Moskva 1962.

ment de leur étymologie turque. Or, il n'en est rien. Le même lexique nous fournit un nombre remarquable de couples de mots, composées d'un terme turc et de son équivalent mongol. En voici quelques cas: «homme», «femme», «face», «dent», «lièvre», «mer», «rivière», «terre» (à la rigueur «peuple»), «étoile», «Satan».

Il est bien évident que cette particularité du lexique n'a rien à voir avec la langue mongole parlée en Arménie, mais il s'agit là encore d'une toute autre chose. On n'ignore pas que l'armée mongole comptait dans ses rangs des contingents turcs considérables, c'est-à-dire que les envahisseurs d'Arménie, les «Tatars», parlaient en dehors du mongol, aussi le turc. Pour ce dernier il faut très probablement compter avec certains dialectes kiptchak, si l'on veut, comans. Sur cette question intéressante, je reviendrai plus loin.

**3.** Le texte arménien de Kirakos ne nous est pas parvenu dans une copie contemporaine de l'auteur, les dates des manuscrits actuellement connus vont de 1594 à 1851. Pour plus de précision, sur trente manuscrits (dont deux sont fragmentaires) conservés à Matenadaran, utilisés pour l'édition de Yerevan, trois, éventuellement quatre, datent du XVI[e] siècle, cinq de la première moitié du XVII[e] siècle, cinq de la seconde moitié du XVII[e] siècle, cinq sans autres remarques, paraissent également remonter au XVII[e] siècle, huit sont du XVIII[e] siècle, enfin un seul a été préparé au XIX[e] siècle.[9]

Dans l'introduction de l'édition de Yerevan on trouve des remarques très utiles sur les concordances qui permettent de rattacher certains manuscrits les uns aux autres, mais la filiation exacte des manuscrits aujourd'hui existants demeure pratiquement inconnue. Il va de soi que dans ces conditions il est difficile de déterminer la tradition authentique de Kirakos et j'entends par là, non seulement le texte, mais encore son orthographe.

Toutefois, pour rester au lexique, il y a lieu de se demander, si le lexique contenait déjà sous sa forme primitive, en dehors des termes mongols, les mots turcs. Si oui, n'ont-ils subi aucun changement notable à travers les dizaines de copies pendant les sept siècles? En ce qui concerne les mots mongols, les scribes les copiaient, ou bien il les recopiaient fidèlement ou bien ils les déformaient soit par ignorance, soit par négligence. Quant aux mots turcs, il faut aussi compter avec un autre fait. La connaissance du turc n'a pas disparu avec le temps comme celle du mongol. Il est bien possible que plusieurs copistes connaissaient un idiome turc quelconque, mettons au XVI[e] siècle. N'ont-ils pas modifié, «modernisé» certaines formes turques et ne les ont-ils pas remplacées par d'autres qui leur étaient familières?

L'orthographe du lexique n'est pas non plus sans poser quelques problèmes. L'écriture arménienne n'est pas faite pour noter les nuances du phonétisme

[9] Éd. de Yerevan, pp. XCIV—XCV.





turco-mongol, aussi son alphabet ne possède-t-il de pas signes correspondants pour plusieurs sons du turc et du mongol (*ö*, *ü*, *q*, etc.). Sous ce rapport la formation de la langue écrite de Cilicie n'a que redoublé les difficultés, car le même signe pouvait avoir désormais, dans l'arménien occidental, une prononciation différente de celle qu'il avait dans l'arménien oriental ou classique.

Mais après tout, ces difficultés sont loin d'être insurmontables, malgré la pénurie des matériaux mongols en écriture arménienne. Au point de vue méthodique, il est utile de consulter, dans quelques cas particulièrement compliqués, les faits analogues de l'arméno-kiptchak dont les documents datent des XVI[e] et XVII[e] siècles, siècles qui dans le cas présent sont loin de manquer d'intérêt pour nous.

**4.** La phonétique de l'arménien oriental ou classique se sépare de l'arménien occidental ou cilicien par un certain nombre de caractéristiques dont les plus importantes sont sans doute celles qui touchent les occlusives et les affriquées. Or, dans ces deux catégories de consonnes, les sonores de l'arménien classique ont donné des sourdes dans l'arménien de Cilicie, et inversement, les anciennes sourdes sont devenues des sonores dans le cilicien. Ce changement (la deuxième mutation consonantique, *zweite Lautverschiebung*) s'est déroulé sans toucher l'écriture, autrement dit, l'arménien de Cilicie a maintenu les anciens signes pour les nouvelles valeurs phonétiques. On peut donc dresser le tableau suivant:

| | Oriental (classique) | Occidental (Cilicie) | | Oriental (classique) | Occidental (Cilicie) |
|---|---|---|---|---|---|
| բ | *b* | *p* | պ | *p* | *b* |
| [ձ | ձ (=*dz*) | *c* (=*ts*) | ծ | *c* (=*ts*) | ձ (=*dz*)] |
| դ | *d* | *t* | տ | *t* | *d* |
| գ | *g* | *k* | կ | *k* | *g* |
| ջ | *ǰ* | *č* | ճ | *č* | *ǰ* |

Aujourd'hui tout le monde est d'accord pour admettre que les documents arméno-kiptchak sont orthographiés selon la prononciation de l'arménien occidental.[10]

[10] Sur la transcription arménienne de l'arméno-kiptchak, voir F. v. Kraelitz-Greifenhorst, *Sprachprobe eines armenisch-tatarischen Dialektes in Polen: WZKM* XXVI (1912), pp. 307—324; T. I. Grunin, *Pamjatniki poloveckogo jazyka XVI veka*, dans *Sbornik statej, Akademiku V. A. Gordlevskomu k ego semidesjatipjatiletiju* (Mos-

Les transcriptions turco-mongoles en écriture arménienne de l'époque mongole présentent un problème bien plus compliqué. Certes, l'arménien occidental littéraire formé au XI[e] siècle était à la portée des transcripteurs arméniens des XIII[e] et XIV[e] siècles. Cependant, tout porte à croire que l'arménien oriental a maintenu son ancien prestige et que les historiens arméniens n'ont pas cessé de s'en servir sous les Mongols, même lorsqu'il s'agissait de transcrire les termes tatares. Plus tard, surtout sous la plume des copistes, l'arménien occidental a gagné en importance et dans les manuscrits des XVI[e] et XVII[e] siècles se mêlaient aux formes classiques parfois des orthographes reposant sur la prononciation cilicienne.[11]

Il n'est donc pas pour nous surprendre que ceux qui se sont attaqués jusqu'ici à l'interprétation du lexique de Kirakos n'étaient pas du même avis quant au dialecte à suivre dans leurs transcriptions.

Éd. Dulaurier s'est prononcé nettement pour l'arménien occidental, pourtant il lit *ապ՛ճի aph'dchi* ce qui suit la prononciation classique au lieu de *aptchi*, prononciation occidentale qu'on attendrait ici encore normalement. Il est vrai que son *aph'dchi* est une leçon variante offerte par le ms B, mais pour le même ms, il propose *irgan*, *houdoud*, etc., leçons de Cilicie. En revanche Brosset (Howorth) et Patkanov sont partis, dans leurs interprétations, de la prononciation classique. Mais là encore on trouve une leçon aberrante: *ak'adji*, forme régulière d'après la prononciation occidentale; en effet c'est ce qu'on trouve chez Dulaurier. D'après le système adopté par Brosset on attendrait *ak'atchi*. Toutefois, Patkanov offre les leçons *apči* et *akači*.

M. J. A. Boyle a adopté pour sa transcription, en principe, la prononciation orientale, exceptés là où il lui semblait indiqué de suivre la prononciation occidentale ou cilicienne; dans ces cas il a admis *p̲*, *t̲*, *k̲* et *č̲* soulignés, en face des *b*, *d*, *g* et *ǰ* du dialecte oriental, et *b̲*, *d̲*, *g̲* et *ǰ̲* soulignés, en face des *p*, *t*, *k*, et *č* du dialecte oriental.[12] La notation de M. Boyle est à la fois précise

kva 1953), pp. 90—97; M. Lewicki—R. Kohnowa, *La version turque-kiptchak du «Code des lois des Arméniens polonais» d'après le ms no. 1916 de la Bibliothèque Ossolineum*, dans *Rocznik Orientalistyczny* XXI (1957), pp. 153—300; J. Deny, *L'Arméno-Coman et les «Éphémérides» de Kamieniec (1604—1613)*, Wiesbaden 1957; O. Pritsak, *Armenisch-Kiptschakisch*, dans *Fundamenta* I, pp. 81—87. Les problèmes de la transcription ont été repris et soumis à une critique judicieuse par E. Schütz, *On the Transcription of Armeno-Kipchak*, dans *Acta Orient. Hung.* XII (1961), pp. 139—161. C) encore J. Deny et E. Tryjarski, *«Histoire du sage Hikar» dans la version arméno-kiptchak*, dans *Rocznik Orientalistyczny* XVII, fasc. 2 (1964), pp. 12—13.

[11] A ce propos sont extrêmement intéressantes les remarques formulées par MM. Blake et Frye, *op. cit.*, pp. 276—279, sur les éléments ciliciens des deux ms. de Grigor d'Akanc'. Or, ces dialectismes regardent aussi bien l'orthographe que la morphologie, voire les formes syntactiques.

[12] J. A. Boyle, *CAJ* VIII, p. 199, note*: «The Armenian character is transliterated according to the system of Meillet in his *Altarmenisches Elementarbuch* except that *γ*





et commode car elle ne nous laisse pas dans l'incertitude quant à l'orthographe arménienne, et elle nous fait voir nettement que nous sommes en présence d'une prononciation occidentale — secondaire. Cependant, dans quelques cas la prononciation occidentale ne s'impose pas, bien au contraire, elle reste sans autorité parce qu'elle est guidée par la forme mongole classique, qui souvent n'est point valable pour le mot recueilli par Kirakos. C'est pourquoi je maintiendrais, pour *ճչկա*, la transcription *eč̲'ka* au lieu de *ēč'ga* proposé par M. Boyle. Sur l'autorité des recoupements du mongol occidental médiéval il y a lieu d'admettre qu'il ne s'agit pas là d'une forme *ečəga*, mais bien d'un *ečka*, forme à tous points régulière: la voyelle en seconde syllabe est syncopée et *g* a donné *k* par assimilation. Phonétiquement, on peut affirmer la même chose à propos de *ayt'g̲u*, transcription proposée par M. Boyle, avec cette différence près que l'orthographe *այտքու aytk'u* de l'édition de Yerevan, sans variantes dans les autres manuscrits, ne permet pas graphiquement, cette émendation.[13]

Quoi qu'il en soit pour quelques orthographes, il est en effet très engageant d'admettre la prononciation occidentale. Le mot *ճիքին č'ik'in* de l'édition de Yerevan revient dans l'éd. *V* et, avec une finale mutilée, dans les ms *st* sous la forme *ճիքին*, ce qui donnerait, d'après la prononciation orientale, la leçon *ǰik'in*, indéfendable au point de vue de l'histoire du mot mongol. La seule solution possible demande que le mot soit lu à la cilicienne, c'est-à-dire *čik'in*. Un autre mot est épelé *գօգայ* ce qui donnerait, d'après la prononciation de l'arménien oriental, *gogay*; c'est d'ailleurs la leçon adoptée par Brosset (Howorth). D'après la prononciation occidentale le mot se lit *k̲okay* (Dulaurier, avec son *քուքոյ k'uk'oy*, nous mène dans une autre direction), c'est bien la transcription admise par M. Boyle (toutefois, dans son système il faudrait transcrire *k̲ōk̲ay*). Mais cette fois on est en présence d'un cas compliqué où l'orthographe du mot est aberrante à plus d'un point de vue.

**5.** A propos de l'orthographe des diphtongues, il convient de rappeler les cas suivants.

A) La diphtongue *աւ aw* (à la rigueur *av*) de l'arménien classique a donné plus tard un *o̲* (ouvert) et a été écrite en conséquence par un *օ*.[14] Dans le dialecte

is substituted for *t* and that underlined *p̲*, *t̲*, *k̲* and *ǰ̲* are used instead of *b*, *d*, *g* and *ǰ* and underlined *b̲*, *d̲*, *g̲* and *ǰ̲* instead of *p*, *t*, *k* and *č*, when the Cicilian or Western pronunciation appears to be indicated». On trouve le même système de transcription dans J. A. Boyle, *The Journey of Het'um I, King of Little Armenia, to the Court of the Great Khan Möngke : CAJ* IX (1964), pp. 175—189. Déjà M. Cleaves a compté avec l'influence possible de la prononciation cilicienne; cf. F. W. Cleaves, *The Mongolian Names and Terms in the* History of the Nation of the Archers *by Grigor of Akanc'*, dans *HJAS* XII, pp. 400—443, surtout pp. 400—402.

[13] Néanmoins Dulaurier et Brosset ont, dans ce mot, *ի t'* pour *ու t*.

[14] A. Meillet, *Altarmenisches Elementarbuch*, Heidelberg 1913, p. 15.

de Cilicie, l'orthographe et sa prononciation de diphtongue *av* sont assurées en position finale et devant une voyelle. La diphtongue *av* (*au*) réduite à *o* est écrite par le signe grec correspondant, sauf dans les inscriptions où l'orthographe *aw*, pour désigner *o*, reste inchangée.[15]

Dans les transcriptions turco-mongoles, l'orthographe աւ peut remplir, dans les mêmes conditions, les fonctions que voici:

a) *au* : լաւսա *lawsa* lire *lausa*, en face de *losa* ; թաւլայ *t'awlay* lire *t'aulay* ; pour éliminer l'ambiguïté des signes *aw* = *au*, on a encore նաւր *naur* ;

b) *aw* ; attesté seulement dans les autres sources arméniennes *Hulawu*[16], *Nuχak'awun*[17] ;

c) *o* : գաւղայ *gawgay* pour *gogay*, մաւրի *mawri* pour *mori*, նաւխայ *nawχay* pour *noχay*, աւքար *awk'ar* pour *ok'ar*, աւթմաք *awt'mak'* pour *ot'mak'*, աւտուր *awtur* pour *otur* ; dans les autres sources arméniennes nous avons: *Tawvus* pour *Tovus*[18], *Amu-mawran* pour *Amu-moran*[19], *Bawra* pour *Bora*[20],

[15] J. Karst, *Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen*, Strassburg 1901, pp. 27—28: «Für den so aus altem աւ *au* entstandenen *o*-Laut kommt jedoch — der genauen Bezeichnung wegen — im 12. Jahrh., ein eigenes, dem Griechischen entlehntes Zeichen auf, nämlich *o* (= gr. Omikron), welches, obschon eigentlich nur für das Mittelarmenische passend, bekanntlich auch in die Manuskripte der klassischen Litteratur eindrang, wo wir es nun regelmässig für altes աւ *au* finden und natürlich auch mit *au* wiedergeben müssen in der Aussprache». Cf. encore pp. 64—65, § 71.

[16] Kirakos: texte p. 368; Dulaurier p. 469, Brosset p. 178, Patkanov II p. 83. Vardan: texte p. 149, Dulaurier p. 289, Patkanov I p. 9. Grigor: Blake—Frye IX : 9, XII : 60, etc. Orbelyan: Saint-Martin pp. 122—123, p. 273 note 33, Brosset I p. 227, Patkanov I p. 33. Sur l'interprétation du nom, voir Cleaves, *HJAS* XII, p. 422.

[17] Grigor: Blake—Frye XII : 52. Sur l'interprétation du nom, voir Cleaves: *HJAS* XII, pp. 424—425 où le nom est rétabli en *Noqai-kö'ün* ; pour ma part, je lirais plutôt *Noqai-käwün*. Dans le mongol occidental de l'époque mongole, la forme *kewün* est bien normale; cf. AL *keün* «fils», IM *keün*, MA *keün* et *kewüt* (pl.), V I *keün* ; voir L. Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* XIV, p. 50.

[18] Grigor: Blake—Frye XII: 64 et XIII: 50—51; Patkanov, p. 33 et p. 92—94, note 60 a dans son texte la forme *Tawus*. Le nom de l'épouse principale de l'empereur *Hulawu* figure dans les autres sources sous les variantes suivantes: Kirakos: *Toγuz χat'un*, ace *Tawγus* lire *Toγus*, b *Tawus*, dj *Tawγos* lire *Toγos*, M—T *Tογus*, ip *Tογos*, su *Toχus* ; texte, p. 382; Dulaurier, p. 491 (*Dôkouz-khathoun*); Brosset, p. 185 (*Tokhouz—Khathoun*); Patkanov II, p. 95 (*Doxyz-Xatun*). Vardan: *Toγuz-χat'un*, texte p. 149; Dulaurier, p. 290 (*Dôkhouz-Khathoun*); Patkanov I, p. 11 (*Doxuz-xatun*). Orbelyan; *Tογuz-χat'un*, Saint-Martin, pp. 150—151, 289, note 30; Brosset I, p. 235 (*Toghoz-Khathoun*); Patkanov I, p. 45 (*Doxuz-xatun*). A propos de l'interprétation du nom, voir les remarques de Patkanov et de Saint-Martin citées plus haut; cf. encore Cleaves: *HJAS* XII, pp. 160—162.

[19] Orbelyan: Saint-Martin, pp. 120—121; Brosset I, p. 227; Patkanov I, p. 32. Sur l'interprétation du nom, voir Saint-Martin, p. 270, note 20 et Patkanov I, pp. 82—83, note 34.

[20] Fils de *Č'ormayun*. Kirakos: *Bora-nuin*, texte p. 391, M—T *Pora-nuin*, aedj *Bawra-noin*, no *Bara-nuïn*, hx *Bora(y)-nuin*, pu *Bora-nuin*, *Bura-nuin*, st *Buya-nuin* ;





*Bawrayan* pour *Borayan*[21], *Čawrmayan* pour *Č'ormayan*[22], *Č'awrman* pour *Č'orman*[23], *Awtrar* pour *Otrar*[24], *Sawran* orthographié à tort *Soran*[25], *Tawnγus-aya* pour *Tonγus-aγa*.[26]

B) La diphtongue իւ *iw*.

Dans l'arménien classique, la prononciation traditionnelle, en position finale, est *iv*, donc avec une labio-dentale, tout comme dans *av*, *ev*.[27] Dans le cilicien, la prononciation *iv* ne s'est conservée que devant une voyelle; en position préconsonantique elle se prononce *iu*, *iu*, *yu*, voire *i* et *ü*.[28]

Le lexique n'offre qu'un seul exemple comportant la graphie *iw*, c'est յիւղ *yiwz*. Or, ce recoupement suggère, pour l'ancienne diphtongue la prononciation *ü*, car le mot (turc) envisagé est sûrement *yüz*. Il est toujours

Dulaurier, p. 501 (*Béra-nouïn*); Brosset, p. 191 (*Pora-Nouïn*); Patkanov II, p. 102 (*Bora-nuïn*). Grigor: *Bawra*, Blake—Frye IX: 3; *Bora*, Patkanov, p. 20. Sur le nom, voir Cleaves, *HJAS* XII, pp. 414—415.

[21] Grigor: Blake—Frye X: 42, XII : 32—33, 38 (Var. V. *Boγayan*); *Boraxan*, Patkanov, pp. 25, 31. Sur le nom, voir Patkanov, pp. 85—86, note 48; Cleaves: *HJAS* XII, p. 415. La liste de «sept fils du khan» n'est évidemment pas authentique, c'est la réunion des noms des différents membres de la famille de Gengis khan.

[22] Grigor: *Č'awrmayan*, Blake—Frye IV: 53—54, 59, 73; VIII: 32, IX: 16, 47 (var. V *Č'ormayan*); Patkanov, p. 11 (*Čorma-Xan*). Vardan: *Č'ormayun*, texte p. 144, plus bas *Č'ormayan* ; Dulaurier, pp. 282—283 ((*Tcharmagh'an*); Patkanov I, pp. 5—6 (les deux fois *Čarmayan*). Kirakos: *Č'armayun*, M—T et quelques mss. *Č'arman* (*Č'arma*) *nuin*, z *Č'armaya nuin*, texte p. 234; Dulaurier, p. 212 (*Č'armayan*); Brosset, p. 116 (*Dcharma-Qan*); Patkanov II, 14 (*Čarma-nuin*). Sur le nom, voir Cleaves: *HJAS* XII, pp. 419—420. («Chap. III», deux fois, est un *lapsus* pour «Chap. IV».) La forme exacte du nom est *Čormaqan*, d'après l'*Histoire secrète* (à ce propos, cf. Pelliot—Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis Khan I*, p. 86).

[23] Grigor: *Č'awrman*, Blake—Frye III: 66—67, IV: 25, 34, 35, 40—41, 50 (var. V *Č'orman*); *Čorman*, Patkanov, pp. 8, 11. Orbelyan: *Č'orman*, Saint-Martin, pp. 120—121 (Tchorman); Brosset I, p. 227 (*Tchorman*); Patkanov I, p. 33 (*Carmagan*). Sur le nom, voir Saint-Martin, p. 272, note 31; Cleaves: *HJAS* XII, p. 420. Cf. encore *supra*, note 22.

[24] Kirakos: *Ot'rar*, acd *Awtrar*, g *Ot'nar*, jmnop *Ot'rar*, st V *Ot'rar*, texte p. 369; Dulaurier, p. 470 (*Otrar* = *Ot'rar*); Brosset, p. 179 (*Othrar*); Patkanov II, p. 83 (*Otrar*).

[25] Kirakos: *Sawran*, M—T et quelques mss. *Soran*, g *Saran*, stV *Soran*, texte, p. 369; Dulaurier, p. 469 (*Savran* = *Sawran*); Brosset, p. 179 (*Soran*); Patkanov II, p. 83 (*Savran*). Sur les ruines de *Sabrān* : *Saurān*, voir Boyle, *CAJ* IX, p. 184, p. 71. Voir encore Kāšγ. *Säbrān*, vulg. *Sabrān* «Ort im Lande der Γuzz» (Brockelmann, p. 248); *Ḥudūd al-'Ālam* : «*Ṣabrān* (spelt: *Ṣahrān*), a very pleasant town and the resort of Ghūz merchants» (Minorsky, pp. 119, 306, 308, 358).

[26] Kirakos: *Tonγus-aya* «officier tatar», acd *Tawnγus-aya*, ij *Tonγuz-aya*, o *Tunγus-aγa*, pV *Tonγuz-aya*, texte p. 266; Dulaurier, p. 244 (*Tonguz-aga* = *Tonγus-aya*); Brosset, p. 131 (*Tonghous-Agha*); Patkanov, p. 42 (*Donguz-Aga*). C'est un nom turc dont le premier élément est identique à *tonguz* «porc».

[27] A. Meillet, *op. cit.*, p. 15.

[28] J. Karst, *op. cit.*, pp. 25—26 (§ 10), 65—68 (§§ 72—75); 118; à ce dernier propos, Karst insiste, entre autres, sur le fait que *iw* et *oy* : *uy* sont interchangeables.

à savoir si la voyelle *ü* représente la véritable valeur phonétique de la graphie *iw*, ou bien si elle n'en est que la substitution exigée par le mot turc en question.[29]

C) La diphtongue *այ ay*.

Cette diphtongue de l'arménien classique a évoluée de deux manières.[30] Dans le dialecte occidental de Cilicie, en position intervocalique, elle s'est maintenue; en positions finale et préconsonantique, son élément *y* (*i*) s'est amui. D'ailleurs, la finale *ay* a parfois donné un *e*. L'usage orthographique veut que la graphie *ay* soit souvent substituée par *a* et, inversement, la finale *a* est très souvent orthographiée par *ay*.[31]

Dans les transcriptions turco-mongoles on distingue en conséquence plusieurs cas:

a) la diphtongue *ay* «étymologique» est maintenue: *նոքայ noχay*, *t'aulay* ; *Awgawt'ay*[32], *Č'ayat'ay*[33];

b) *ay* alternant avec *e* : *Berk'ay* ~ *Berk'e*[34], *Balaχay* ~ *Balaχe*[35];

[29] M. Schütz, dans sa brillante étude consacrée à la transcription de l'arméno-kiptchak (*Acta Orient. Hung.* XII, pp. 149—150) admet en général les conclusions de Karst formulées à propos de la prononciation de la graphie *iw*, en moyen arménien, mais il a gardé des doutes sur certains détails. A son avis la valeur *ü* proposée par Karst pour la graphie *iw* est suffisamment assurée pour le cilicien, mais, en même temps, dans l'arméno-kiptchak la même graphie ne peut avoir que la seule valeur *yu*. En conséquence de quoi il refuse d'admettre la leçon *ü* proposée par J. Deny (*L'Arméno-Coman et les «Ephémérides» de Kameniec*, p. 19) et par P. Pritsak (*Fundamenta* I, p. 83). Il me paraît pourtant que la valeur *yu* n'est suffisamment assurée que dans la position intervocalique (dans *buyur-*, etc.), en revanche, à l'initiale ou encore dans la première syllabe précédée par *ը y-*, la graphie *iw* doit être lue toujours comme *ü*. Les orthographes *ըուզ yuz* = *yüz* et *իւզ iwz* = *üz* ne sont pas surprenantes: elles ne sont pas, à mon avis, des variantes orthographiques répondant à une seule et même prononciation, mais elles rendent des variantes de prononciation réelles. Pour comprendre ces variantes, on n'a qu'à se rappeler les faits du karaïme de Troki, langue apparentée de très près à l'arméno-kiptchak: *jurak* «coeur» ~ *ürak*, *juv* «maison» *üv*, etc.

[30] Meillet, *op. cit.*, p. 15

[31] Karst, *op. cit.*, pp. 22—24 (§ 8), 34—35 (§ 23), 60—62 (§§ 63—67). Les cas où la graphie *ay* sert à transcrire la voyelle *a* dans les mots étrangers sont particulièrement intéressants: *bayzar* «Markt» (pers. *bāzār*), *zayj* «Kupfervitriol» (ar. *zaǰ*), *maysis* (lat. *macis*), *draykonis* (lat. *draconis*), etc. En outre, Karst, pp. 116—117, a montré que cette notation n'a rien à voir avec la quantité vocalique éventuelle des mots étrangers.

[32] Grigor: Blake—Frye IV : 69 (var. V *Awgot'ay*); Patkanov, p. 12 (*Ogota-nuin*). Sur le nom, voir Cleaves: *HJAS* XII, pp. 409—410. Le nom se lit, à l'arménienne, *Ogot'ay*.

[33] Kirakos: *Č'ayatay*, egno *Č'alatay*, texte p. 232; Dulaurier, p. 211 (*Č'ayatay*); Brosset, p. 115 (*Tchaghata*); Patkanov II, p. 13. Orbelyan: *Č'ayatay*, Saint-Martin, pp. 120—121 (*Tchaghadaï*); Brosset I, p. 227 (Dschaghataï); Patkanov I, p. 33. Grigor: *Č'ayatay*, Blake- Frye IV: 65—66, 67. Vardan: *Č'ayada*, texte p. 144; Dulaurier, p. 282 (*Č'ayatay!*); Patkanov I, p. 5 (*Čagata-noin*). Sur le mot: Cleaves: *HJAS* XII, pp. 417—418.

[34] Kirakos: *Berk'ay*, texte p. 394; Dulaurier, p. 503 (*Béréké* = *Berk'ay*); Brosset, p. 192 (*Berkaï*); Patkanov, II, p. 104 (*Berkaj*). Grigor: *Berk'e*, Blake—Frye XII : 57; Patkanov, pp. 32, 92, note 59 (*Berke*). Orbelyan: *Berk'a yan*, Saint-Martin, pp. 146—147 284—286, note 14; Brosset I, p. 233 (*Berka-Ghan*); Patkanov I, p. 44 (*Barka*). Le même,





c) *a* pour *ay* : acdij *նաւխա nawχa* pour *nοχay* ; *Č'ayata* pour *Č'ayatay*, *Sabada-bahatur* pour *Sabaday-bahadur*[37], *Bač'u-nuin* pour *Bayč'u-nuin*[38];

nom apparaît encore avec un *a* en première syllabe. Kirakos: *Barak'ay*, texte p. 373; Dulaurier, p. 482 (*Béréké*=*Barak'ay*); Brosset, p.182(*Baraka*); Patkanov II, p. 87 (*Baraka*). Vardan: *Barak'a*, texte p. 162; Dulaurier, p. 310 (*Béréké*); Patkanov I, p. 27 (*Barka*). Sur le nom, voir Cleaves: *HJAS* XII, pp. 416—417.

[35] Kirakos: *Balayay*, cegijnopu *Balaχay*, d *Palaχay*, st *Balayay*, texte p. 377; Dulaurier, p. 486 (*Balaka*); Brosset, p. 183 (*Balakha*); Patkanov II, p. 90 (*Balaxa*). Le texte de Kirakos offre encore *Balaχa*, texte p. 374, efghst *Balaχay* ; Dulaurier, p. 483 (*Balaka*=*Balaχa*); Brosset, p. 182 (*Balakha*); Patkanov II, p. 83 (*Balaxa*). Le même flottement de la finale peut être observé chez Grigor: *Balaχay*, Blake—Frye XII: 39; Patkanov, p. 32 (*Balaxa*); *Balaχe*, Blake—Frye, X : 40, XII : 32, 39, 42; Patkanov, pp. 24, 31 (*Balaxa*). Sur le nom, voir Cleaves: *HJAS* XII, pp. 413—414. L'interprétation de la forme arménienne par le mongol *Bulγai* ne s'impose pas. Quant au flottement de la finale, il est évident que là encore l'orthographe *ay* ~ *e* répond à une particularité arménienne qui n'a rien à voir avec la phonétique mongole. En effet, dans le cilicien des XIII[e] et XIV[e] siècles, la diphtongue *ai* est en voie de disparition pour céder la place à la voyelle *a* ; dans l'arménien oriental cette évolution est à cette époque déjà entièrement révolue; cf. Karst, *op. cit.*, p. 24 et note 2; 60—61 (§§ 63—66).

[36] Kirakos: *Ełč'i-Gada*, abcdeghijmt *Elč'i-gada(y)*, V *Ełč'i-Gat'a*, texte. p. 357; Dulaurier, p. 458 (*Eltchikata*=*Elč'igada*); Brosset, p. 172 (*Eltchi-Gaga*); Patkanov II, p. 74 (*Êlči-Gata*), pp. 123—124, note 28. *Ełč'i-Gada*, à la rigueur *Ełč'igaday* était le successeur de *Bač'u-nuin* en Arménie. La forme arménienne répond au mongol *Elǰigidei*. Sur ce dernier, voir Pelliot—Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan* I, p. 86; Pelliot, *Les Mongols et la papauté*, pp. 202—204, note 1. J̌uvaini écrit *Elǰigitei*, cf. J. A. Boyle, *The History of the World-Conqueror* I, pp. 256—257, II, pp. 512, 590. Sur le nom, voir Pelliot, *Les Mongols et la papauté*, pp. 116, note 2 et 171, note 2.

[37] Kirakos: *Sabada-bahatur*, ip *Sabat'ay*, st *Sabatay*, u *Sabaday*, z *Sabata*, v *Sabasa*, AG *Saba sabahadur*, texte p. 204; Dulaurier, p. 200 (*Sabada-Bahadour*); Brosset, p. 101 (*Sabada Bahadour*); Patkanov II, p 3 (*Sabata-bahadur*). C'est *Sübötei-ba'atur*.

[38] Kirakos: *Bač'u-nuin*, texte p. 314; Dulaurier, p. 450 (*Batchou-nouïn*); Brosset, p. 156 (*Batchou-Nouïn*); Patkanov II, p. 65 (*Baču-nuin*). Orbelyan: *Bač'u-noyin*, Saint-Martin, pp. 128—129, 276, note 1; Brosset I, p. 229 (Batchou-Noin); Patkanov, I, p. 36 (*Baču-nuin*). Vardan: *Bač'u-nuin*, texte p. 147; Dulaurier, p. 287 (*Batchou-Nouïn*); Patkanov I, p. 7 (*Baču-noin*). Grigor: *Bač'u nuin*, Blake—Frye IV : 67, VI : 2; Patkanov, p. 14 (*Baču-nuin*). *Bač'u*, Blake—Frye VI : 17; Patkanov, p. 20 (*Baču*). Il est intéressant de remarquer qu'aucune variante avec *ai*, en première syllabe, n'est à signaler. La forme *Payču*, invoquée par M. Cleaves d'après l'édition de Venise de Vardan n'est point une variante, mais une note explicative ajoutée à *Bač'u-nuinn* par l'éditeur: *Payču*, à la rigueur *Payču-noyan* ou, à la cilicienne, *Bayǰu-noyan*, n'est pas une forme arménienne, mais mongole, empruntée à une source sans doute moderne. Par ailleurs le nom *Baiǰu noyan* (la forme *noyon* est sans autorité) est attesté par Rašīdu-d-Dīn (Arends, pp. 22, 23 etc.; Verchovskiy, pp. 89, 123; Chetagurov, p. 99) et par J̌uvainī (Boyle II, pp. 507—508, note 6). A propos de ce nom, voir Pelliot, *Les Mongols et la papauté*, p. 110; Cleaves: *HJAS* XII, pp. 411—413. M. Cleaves (*op. cit.*, pp. 413, 418) a cherché à voir dans l'orthographe *a* de ces noms une prononciation mongole *ā*, répondant à un ancien *ai*. M. Schütz, dans *Acta Orient. Hung.* XII, p. 153, a montré que dans le cas présent nous avons affaire à une particularité orthographique arménienne et qu'il faut garder, pour le mongol, les formes *Čayatai*, etc.

d) *ay* pour *a* : *gəgay* pour *gəga* (à la rigueur *kəka* C), *ɣʿinay* *čʿinay* pour *čʿina*, efg *ֆախաայ* *tʿaχeay* pour *tʿaχea* ; *Aybuyay* pour *Aybuya*[39], *Xoǰay-nuin* pour *Xoǰa-nuin*[40];

e) *ay* pour *o* : C'est une orthographe assez rare, mais elle paraît être appuyée par *այտքու* *aytkʿu* qui doit être lu *otkʿu*. Dans plusieurs cas, l'arménien de Cilicie offre un *o* en face de la diphtongue *ay* classique: C *boman* «Bedingung, Vertrag, Termin» ∼ cl. *payman*, etc. Bien plus, même dans l'arménien classique on n'ignore pas la changement *ay* > *o*.[41]

D) La diphtongue *ոյ* *oy (uy)*.

C'est la forme usuelle de la diphtongue dans la langue classique, plus tard elle est prononcée *uy*.[42] Dans le cilicien, sa fonction orthographique rappelle celle de la diphtongue *ay*. En effet, en position finale, elle est souvent muette et elle alterne avec *ու* *u*. Dans la position préconsonantique, cette graphie a maintenu son ancienne prononciation *uy* dans une série de mots (vieux-français). Cependant, l'orthographe *oy (uy)* est, dans la majorité des cas, purement historique et elle veut rendre simplement un *u*.[43]

Le lexique de Kirakos a deux mots où dans l'orthographe *oy (uy)* le second élément de la diphtongue n'est pas prononcé: *սոյնի* *soyni*, lire *soni*

[39] Kirakos: *Aybuyay*, M—T et quelques mss *Aypuyay*, i *Abuyay*, texte p. 242; Dulaurier, p. 220 (*Aybuyay*); Brosset, p. 119 (*Aghbougha*); Patkanov II, 21 (*Axbuga*). Grigor: *Aybuyay*, Blake—Frye VI : 34; Patkanov, p. 15 (*Agbuga*). Sur le nom, voir Cleaves: *HJAS* XII, pp. 403—404. Pour le nom, qui est en effet d'origine turque, voir Sauvaget, *Noms et surnoms de Mamelouks*, dans *Journ. As.* CCXXXVIII (1950), p. 37: *Aq-boya* «taureau blanc».

[40] Kirakos: *Xoǰa-nuin*, a *Xawčay*, bcdu *Xoǰa*, no *Ղoǰa*, V *Xoča-nuin*, texte, p. 370; Dulaurier, pp. 470—471 (*Khodja-nouïn*); Brosset, p. 179 (*Khodja-Nouïn*); Patkanov II, p. 84 (*Xodža-nuïn*). Grigor: *Xoǰay-nuin*, Blake—Frye IV : 69 (var. V *Xočay-nuin*); Patkanov, p. 12 (*Xodža-nuin*). Sur le nom, voir Cleaves: *HJAS* XII, pp 431—432. Avec ces exemples nous sommes une fois de plus en présence d'une particularité orthographique de l'arménien médiéval: à cette époque le *y*, en position finale, s'est amui, son signe est souvent écrit, par une sorte d'hyperurbanisme, même au cas où il ne figurait jamais dans la prononciation. Cf. Karst, *op. cit.*, p. 60. En outre, le *y* du cas oblique paraissant en position finale a pu introduire, dans bien des cas, un nouvel élément d'incertitude pour établir la vraie forme d'un nom turco-mongol. M. Schütz, dans *Acta Orient. Hung.* XII, pp. 153—154, a montré que l'orthographe de la finale *y* amuie a provoqué une confusion même dans l'interprétation de l'arméno-kiptchak. A l'intérieur du mot, l'orthographe *ay* pouvait servir à noter également une voyelle *a*, longue ou brève; cf. Karst, *op. cit.*, pp. 22—24. Il est donc fort probable que dans *Aylʿana*, forme offerte par Grigor, la graphie *ay* vaut simplement pour un *a* et non pas pour un *e*, malgré Pelliot, *T'oung Pao* XXIX, p. 50 et Cleaves: *HJAS* XII, pp. 410—411.

[41] Karst, *op. cit.*, p. 62. Le changement *ay* > *o*, *au*, en arménien classique, remonte toutefois à d'autres antécédents.

[42] Meillet, *op. cit.*, p. 15: «die traditionelle Aussprache — aber gewiss nicht die klassich-armenische — ist *ui*.»

[43] Karst, *op. cit.*, pp. 24—25 (§ 9), 62—64 (§§ 68—70), 124. Sur l'orthographe *oy*, dans l'arméno-kiptchak, voir Schütz, dans *Acta Orient. Hung.* XII, p. 154.





ou *suni* et *ղոյնա* *yoyna*, lire *yun*[*i*] à moins qu'il ne faille lire le mot à la turque, *yoyin* ou *yuyin*.[44]

E) La diphtongue *եա* *ea*.

Dans l'arménien classique, sa prononciation traditionnelle est *ia*[45] et elle a abouti, en cilicien, à *ʿe*.[46] Dans les transcriptions de l'arméno-kiptchak, sa valeur phonétique est nettement *ia* (*ya*).[47]

Notre lexique offre, pour cette orthographe, un exemple sûr: *ֆախեա* *tʿaχea* qui doit être lu *tʿaχia*, *tʿaχya*.

**6.** On tiendra compte encore d'un certain nombre de cas présentant d'autres particularités phonétiques arméniennes reflétées par l'orthographe, qui touchent les transcriptions turco-mongoles. En voici quelques-unes.

A) Quelques voyelles, sous certaines conditions, sont réduites, voire amuies.

*a)* Réduction de la voyelle *a*.

Dans l'arménien médiéval, en première syllabe, la réduction de la voyelle *a* est signalée par Karst: *ճkʿavorutʿün* (*ճkʿavorutʿün*) «Mass, Verhältnis» ∼ cl. *ճapʿavorutʿiun* ; *ճkʿokʿ* (*ճəkʿokʿ*) instr. du pl. de *ճakʿ*=*ճakʿokʿ* ∼ cl. *ճapʿaukʿ* ; etc. Dans l'arménien dialectal moderne la réduction de cette voyelle, dans cette position, est assez répandue.[48]

C'est le même phénomène qui nous explique les formes *ֆրնգրի* *tʿəngri* et abcm *ֆնգրի* *tʿngri*, en face de eg *ֆանգրի* *tʿangri*. C'est dans ce groupe qu'il faut ranger *Xzuin* alternant avec *Xazuin* et *Ղazuin*[49], le nom de ville *Mrman* et *Marman*[50], *Smaryand* pour *Samarqand*[51].

[44] La diphtongue *oy* est à lire *uy*, avec un *y* final muet; cf. Karst., *op. cit.*, pp. 24—25. A ce propos il convient de rappeler quelques transcriptions de mots latins provenant d'un glossaire médical, cité par Karst (pp. 117—118): *spoyma* (lat. *spuma*), *ɛroykay* (lat. *eruca*), *koyrkoyma* (lat. *curcuma*); etc. C'est ici qu'il faut faire état de *kʿɛsiktʿoykʿ*, transcription de Grigor d'Akanc'.

[45] Meillet, *op. cit.*, p. 15: «Es gibt ausserdem einen Diphthong *ea*, dessen traditionelle Aussprache *ia* ist.»

[46] Karst, *op. cit.*, p. 69.

[47] Dans *dunya*, *uyat*, etc.; cf. Schütz: *Acta Orient. Hung.* XII, p. 155.

[48] Karst *op. cit.*, p. 44.

[49] Kirakos: *Ղazuin*, bcdtxV *Xazuin*, texte p. 391; *Xzuin*, texte p. 369; Dulaurier, p. 470 (*Kazvin*=*Xazuin*); Brosset, p. 179 (*Qazouïn*); Patkanov II, p. 84 (*Xazvin*). Vardan: *Xazuin*, texte p. 152; Dulaurier, p. 295 (*Kazwin*, *Ghʿazwin*); Patkanov I, p. 14 (*Xazvin*). C'est là ville de *Qazvīn*.

[50] Kirakos: *Mrmən*, M—T et quelques mss *Mrmn*, h *Marmin*, i *Marmn*, no *Marman*, V *Mərmən*, texte p. 369; Dulaurier, p. 470 (*Mĕrmĕn* = *Mrmn*); Brosset, p. 179 (*Mrmn*); Patkanov II, p. 84 (*Mermn*). Ce doit être le nom de Merv; cf. Boyle: *CAJ* IX, p. 185, note 81.

[51] Kirakos: *Samaryand*, adefghjlu *Səmərynd*, birstzV *Smryand*. texte p. 369; Dulaurier, p. 470 (*Samarkande*=*Smrχnd*); Brosset, p. 179 (*Samarqand*); Patkanov II, p. 84 (*Samarkand*).

*b)* Réduction de la voyelle *u*.

Cette voyelle, même dans le cilicien, donne régulièrement *ə* ou encore elle disparaît complètement, excepté la dernière syllabe: *tsteraç* (*testeraç*), gén. du pl. de *tustr* ; *sdem* (*sədem*) «der Lüge zeihen», cf. *sud* «falsch», *mdem* (*mədem*) «eingehen», cf. *mud* «Eingang»; etc. Le même changement peut être observé même dans les mots d'emprunt, par exemple: *čalunǰ*, à côté de *čalənǰem*.[52]

Il faut ranger, dans notre lexique, dans la même catégorie les recoupements suivants: նըմու *nəmu* et M—T նմու *nmu* pour *numu* ; սըմու *səmu* et egijnopstuz սմու *smu*, pour *sumu*. Dans les autres sources arméniennes on a տզզու *tzyu* pour *təzyu* et *tuzyu* ; գիշուր *yp'čur* pour *yəp'čur* et *yup'čur* ; *Ganayrum* pour *Garayurum*[53]; *Synaχ* pour *Suynaq*[54].

c) Réduction de la voyelle *i*.

Dans l'ancien arménien cette voyelle ne s'est maintenue que dans la dernière syllabe, dans les autres syllabes elle s'est réduite en *ə* ou elle s'est amuie. Dans les dialectes occidentaux cette règle n'est plus valable et c'est justement la réduction de l'ancien *i* en *ə* qui est caractéristique de certains dialectes. Dans le dialecte de Zeit'un, par exemple, on a: *paynək'* «Bad» pour *payanik'* ; *panəs* «du arbeitest» pour *panis* ; *pardə* «Pappelweide, Zitterpappel» pour *pardi* ; *kaçən* «sie gingen» pour *kaçin* ; etc.[55]

Il s'ensuit que տանգըզ *tangəz*, dans notre lexique, est mis pour *tengiz*, de même que *Č'ankəz* des sources arméniennes vaut pour *Č'ankiz*[56]

[52] Karst, *op. cit.*, pp. 58—59.

[53] Kirakos: *Ganayrum*, M—T et quelques mss *Garuyrum*, z *Taruyrim*, texte p. 232; Dulaurier, p. 210 (*Karakoroum=Ganayurum*); Brosset, p. 115 (*Qaraqorum*);Patkanov II, p. 12, pp. 114—115, note 11. Orbelyan: *Ganayurum*, Saint-Martin, pp. 132—133, 278—279, note 14 (*Karakoroum*); Brosset I, p. 230 (*Ghara-Ghouroum*); Patkanov I, p. 38.

[54] Kirakos: *Synaχ*, bedegijnostuz *Snyaχ*, afhklm M—T *Snyan*, r *Synaγ*, texte p. 369; Dulaurier, p. 469 (*Signak=Senghakh=Sənyaχ*); Brosset, p. 179 (*Onqan*); Patkanov, II, p. 83 *(Segnax)*. *Synaχ*, texte p. 369; Dulaurier, p. 469 (*Skhenakh=Sχənaχ*); Brosset, p. 179 (*Snghakh*); Patkanov II, p. 83 (*Segnax*). M. Boyle: *CAJ* IX, p. 184, note 64, a identifié cette ville, sur l'autorité de Barthold (*Turkestan*, p. 179), aux ruines de *Sunak-kurgan* ou *Sunak-ata* au nord de *Tumen-aryk*. C'est juste, mais cf. encore: Kāšγ. *Soynaq*, lire *Suynaq* «Ort im Lande der Ɣuzz» (Brockelmann, p. 249); Ḥudūd al-'Ālam: *Sūnāχ* (Minorsky, pp. 119, 358, note 92); Rašīdu-d'-Dīn: *Suqnāq* ou plutôt *Suynāq* (Berezin, texte III, p. 69; Smirnova, p. 199); Juvainī: *Suqnāq* (Boyle I, p. 86, note 2).

[55] Karst, *op. cit.*, pp. 53—54.

[56] Kirakos: *Č'angəz yan*, M—T *Č'ankəz*, abcdu *Č'əngəz*, efg *Č'ngəz*, hjno *Č'ngz*, kV *Č'ənkəz*, m *Č'nkz*, texte p. 374 (et beaucoup d'autres passages encore, avec des variantes essentiellement les mêmes); Dulaurier, p. 483; Brosset, p. 182; Patkanov II, p. 88. Vardan: *Č'angz yan*, texte pp. 149—150; Dulaurier, p. 289; Patkanov I, p. 9; Orbelyan: *Č'angz yan*, Saint-Martin, pp. 122—123, 273, note 34; Brosset I, p. 227; Patkanov I, p. 33; Grigor: *Č'ankəz* (sans titre ou avec les titres *yan*, *χan*, *yayan*), Blake—Frye II : 16, IV : 36, II : 28, II : 27 etc.; Patkanov, p. 4, etc. (*Čangyz*). Cf encore Cleaves: *HJAS* XII, pp. 418—419. Sur le nom, voir P. Pelliot, *Notes on Marco Polo* I (Paris 1959), pp. 296—303.





et *Pstan* pour *Pistan*[57], sans qu'il faille chercher l'explication phonétique dans le mongol pour l'orthographe *ə*, particularité purement arménienne.

B) Orthographe *n* + *k* pour *n* + *g*.

Meillet a fait remarquer, pour l'arménien classique, que les graphies նկ *nk*, նտ *nt* et մպ *mp* alternent avec նգ *ng*, նդ *nd* et մբ *mb* et l'on ne sait pas trop quelle alternative est correcte.[58] Karst a au fond affirmé la même chose pour l'arménien occidental. Plus exactement, d'après lui, dans le moyen arménien, les sonores de l'ancien arménien se sont maintenues inchangées après la nasale dentale *n*. A titre d'exception on trouve pourtant des orthographes comme *hink* «fünf» pour *hing*, etc.[59]

On doit donc considérer comme exemples offrant une orthographe aberrante de cette nature: no *t'ənkri* et dz *t'ɛnkri* pour *t'angri* ; M—T *tankəz* pour *tangəz* ; enfin *Č'ankəz* pour *Č'angəz* et *Manku* pour *Mangu*.[60]

**7.** En résumé, on peut constater que la transcription du lexique a été basée sur l'orthographe et la prononciation de l'arménien classique. Sur ce point le lexique se sépare nettement de l'arméno-kiptchak qui, en revanche, est orthographié selon la prononciation de l'arménien occidental.

Cependant la langue classique ne paraît plus à nos yeux à l'état pur. Kirakos et les autres historiens arméniens de l'époque mongole et, à plus forte raison, les copistes des XV^e^ et XVII^e^ siècles ont, de temps à autre, fait des concessions au bénéfice de la langue parlée, pour être plus précis, à des dialectismes qui touchaient parfois certaines caractéristiques même de l'arménien occidental, sans toutefois compromettre sérieusement le caractère classique de la langue modèle.

**8.** La véritable forme turco-mongole du mot a parfois pu être modifiée par une simple erreur scribale. Cette sorte d'erreur est sans grande conséquence si elle se limite à une seule copie, voire à un groupe déterminé de manuscrits, surtout si le mot en question est appuyé par des recoupements turcs ou mongols

[57] Kirakos: *Pstan*, st *Pstayn* texte p. 369; Dulaurier, p. 470 (*Bĕsdan=Pstan*); Brosset, p. 179 (*Bstan*); Patkanov II, p. 84 (*Bestan*). Boyle: *CAJ* IX, p. 185, note 84, identifie *Bstan* avec *Bisṭām* dans *Qūmis*.

[58] Meillet, *op. cit.*, p. 23.

[59] Karst, *op. cit.*, p. 82; cf. encore Schütz, dans *Acta Orient. Hung.* XVII, p. 108, note 6.

[60] Kirakos: *Mangu*, ipz *Manku*, texte p. 356; Dulaurier, pp. 357—358 (*Mangou=Mangu*); Brosset, p. 172; Patkanov II, p. 73 (*Mangu*); Orbelyan: *Mangu yan*, Saint-Martin, pp. 130—131, 277, notes 8—9; Brosset I, p. 229 (*Mancou-Ghan*); Patkanov I, p. 37. Vardan: *Manku yan*, texte p. 149; Dulaurier, p. 289 (Mangou Khan); Patkanov I, p. 9. Grigor: *Manku yan*, Blake—Frye IX : 10 (cf. Cleaves: *HJAS* XII, p. 423). Sur la forme turque *Mängü*, voir Pelliot: *Journ. As.* 1914 I, pp. 454—455.

évidents. Il est compréhensible que pour les copistes arméniens les mots mongols aient constitué une difficulté sérieuse c'est pourquoi n'ayant pas de contrôle tangible, ils se sont souvent trompés, surtout sur les signes qui se confondent facilement.

Un bon spécimen des erreurs stéréotypes nous est fourni par notre lexique à propos du mot յիւղ *yiwz* ou յիօղ *yioz*. Or, on trouve ce mot chez Dulaurier, sur l'autorité de ms B, sous la forme յիօղ qu'il lit *iogh ;* le même mot figure chez Brosset comme *hioq* (et *hiough*). Dans les deux cas il s'agit de la même erreur: on a confondu *ղ γ* avec *ղ z*. La présence du même signe *ղ z*, chez Dulaurier, dans եզկա *ezka* et զինա *zina* pour *eč'ka* et *č'ina* s'explique moins simplement.[61]

**9.** Si l'on considère maintenant les éléments spéciaux de la phonétique turco-mongole, on constatera que l'alphabet arménien n'a pas de signes appropriés pour les phonèmes turco-mongols, étrangers du phonétisme arménien. Dans ce qui précède, il a déjà été question de la solution d'une partie des difficultés de cet ordre. Reste à envisager les principales substitutions qu'ont choisies les transcripteurs arméniens afin de reproduire les phonèmes turco-mongols ignorés de l'arménien.

Voici quelques problèmes du vocalisme turco-mongol.

A) La voyelle *ä*.

*a)* Cette voyelle est rendue le plus souvent par un *a* aussi bien dans les mots mongols que turcs. Elle figure avec une régularité remarquable dans la seconde syllabe, même dans les mots mongols, en revanche, en première syllabe elle ne paraît normale que dans les mots turcs.[62]

L'orthographe *a* pour *ä* est bien attestée dans notre lexique: *ęč'ka* «père», *ek'a* «grand», *hǫnk'an* «renard», *irkan* «terre», *moran* «fleuve», *ǫk'ar* «boeuf», *ǫt'mak* «pain»; *ak'a* «mère», *ak'ači* «soeur», *t'aman* «chameau», *ap'č'i* «femme». La même orthographe est amplement attestée dans les transcriptions arméniennes de l'époque mongole: *ark'awun* «chrétien (Nestorien)», *k'awun* «fils» dans *Nuχak'awun ; Mangu* et *Manku*, *Berk'ay*, *At'abak*[63], *Hulawu*, *Siraman* et *Siramun*[64], *T'agudar*[65], *Angurag-nuin*.[66]

*b)* Elle est figurée parfois par un *ę*, aussi bien dans la seconde syllabe que dans la première: *ęmę* «femme», *ęrę* «homme», *unęn* «vache» (dans ce dernier cas il faut compter avec la longue possible *ā* ou *ē*), *ęlęp* «Satan»; *Berk'ę*[67].

B) La voyelle *ü*.

*a)* D'après l'exercice le plus répandu, ce phonème est rendu par le signe *u*[68]: *nitun* «yeux», *sidun* «dent», *unęn* «vache», *aytk'u* «ours», *burk'ui* «aigle», *ǫtur* «lumière, jour»; *T'agudar*, *Hulawu*, *Manku*, *Siramun*, *Sutk'ǫl*.[69]

[61] Sur la confusion des signes *z* et *γ*, voir Patkanov, *Istorija mongolov* I, p. 94 note 52; E. Schütz, *Tangsux in Armenia*, dans *Acta Orient. Hung.* XVII, p. 108, note 6. Rarement, il arrive une altération même dans l'interprétation arménienne du terme mongol. C'est ainsi, par exemple, que s'explique la traduction surprenante «huile» du mongol *ok'ar* «boeuf», proposée par Dulaurier. Il s'agit d'une confusion entre les mots arméniens եզ *ez* «boeuf» et իւղ *iwγ* «huile».

[62] A ce propos voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* IV, pp. 150—151 et XVI, pp. 121—129. Dans l'arméno-kiptchak, c'est une règle générale que de noter la voyelle *ä* (ouverte) par le signe *a : bermaχ* «don», *yurak* «coeur», *ertay* «de bonne heure, le matin», *kimsay* «quelqu'un», *terga-* «examiner», *tora* «loi», *tugal* «parfait, complet», *kelgan* «arrivée». Cf. Kraelitz-Greifenhorst: *WZKM* XXVI, 309—310; Deny, *Ephémérides*, I, p. 19—20; Pritsak, *Armenisch-Kiptschakisch*, dans *Fundamenta* I, p. 83.

[63] Grigor: *At'abak*, Blake—Frye III : 19, 25; Patkanov, p. 6 (*atabek*). Lire *Atabäk*.

[64] Kirakos: *Siraman*, fils de *Č'armaγun*, texte p. 396; Dulaurier, p. 505 (*Schirémoun=Siraman*); Brosset, p. 193 (*Siramoun*); Patkanov II, p. 106 (*Siraman*). Grigor: *Siramun*, Blake—Frye IX : 3, XVI : 37, 40, 47; Patkanov, p. 20 (*Siramun*). Sur le nom, voir Pelliot, *Les Mongols et la papauté*, pp. 203—204; Cleaves: *HJAS* XII, pp. 426—427. *Lire Siremün*.

[65] Vardan: *Takut'ar*, texte p. 161; Dulaurier, p. 308 (*Takoudar, Dagouthar*); Patkanov I, p. 25 (*Takudar*). Orbelyan: *T'agudar*, Saint-Martin, pp. 162—163, 296—297, note 1 (sur la confusion entre *Teküder* et *Neküder*); Brosset I, p. 237 (*Thagoutar*); Patkanov I, p. 49. Grigor: *T'agudar*, Blake—Frye X : 41, XII: 33, 38, XVI: 3—4, etc.; Patkanov, p. 24 (*Takudar*). Cf. Cleaves: *HJAS* XII, pp. 427—428. Dans d'autres sources arméniennes, sur *Takudar*, cf. Galstjan, *Armjanskie istočniki*, p. 147. Sur *Tegüder*, épelé *Tegūdār*, dans Rašīdu-'d-Dīn, cf. Chetagurov, p. 207 (*Takudar*), Smirnova, p. 292 (*Takudar*), Arends, p. 326 (*Tekuder*), Verchovskij, p. 228 (*Takudar*), p. 225 (*Nikuder*); dans J̌uvainī, Boyle II, 608, note 4 (*Teguder*).

[66] Kirakos: *Anagurak nuin*, egmnop *Angurak*, q *Andurak*, st V *Angun-nuin*, texte p. 311; Dulaurier, p. 440 (*Ankourag-nouïn=Angurak-nuin*); Brosset, p. 154 (*Angourag*); Grigor: *Angurag-nuin*, Blake—Frye IV : 70. Sur *Engüreg*, à la rigueur *Engküreg*, voir Frye: *HJAS* X, p. 233 et Cleaves: *HJAS* XII, pp. 404—405.

[67] Dans quelques mots on peut signaler l'emploi aberrant du signe *ę* (*e*) pour orthographier un *a* turco-mongol. En effet, *ęl-tamγa* en face de *al-tamγa* et *temayč'i* en face de *tamači* paraissent, au point de vue phonétique turco-mongol, complètement inadmissibles. (*Elt'ina* en face de *Alt'ana* représente, avec son *i* médial, une forme particulière qui ne se laisse pas rattacher directement aux mots cités plus haut.) *El-tamγa* et *temači* reflètent une prononciation locale, mais qui n'est sûrement pas mongole ni turque. On se demande s'il ne faut pas voir là l'influence d'un dialecte arménien. D'après Karst, *op. cit.*, 45 (§ 37), dialectalement, on a *pęn* «Wort» (cl. *ban*), *gezan* «Bestie» (cl. *gazan*), *pęšar* «Wegzehrung» (cl. *pašar*), etc. Par ailleurs, on peut enregistrer une corrélation non moins intéressante entre *ay* et *e :* nous avons *Benal* en face de *Baynal* (cf. Cleaves: *HJAS* XII, pp. 415—416) et *ayl-γan* en face de *ęl-γan* (cf. *infra*). Sur *ay* > *e*, dans le cilicien, voir Karst, *op. cit.*, pp. 61 (§ 66), 123.

[68] Dans l'arméno-kiptchak la voyelle *ü* est rendue généralement par *u*, on trouve très rarement des formes comme *tügul*, *yürak*, *üzum* où la voyelle *ü* est orthographiée par le signe *iw ;* cf. Deny, *Éphémérides*, p. 19; Pritsak, *Armenisch-Kiptschakisch*, dans *Fundamenta* I, 83. Sur *iw=ü*, voir *supra*, note 29.

[69] Kirakos: *Sut-k'ǫl* «Mer de lait», M—T et quelques mss *Sut-kǫl*, st *Sutgǫl*, V *Sutgǫl*, acd *Sut-k'awl*, texte p. 368; Dulaurier, p. 468 (*Sut-k'ǫl*); Brosset, p. 178 (*Sout-Col*);

*b)* Dans un certain nombre de cas, le phonème *ü* est transcrit par *o̧*. Il faut faire remarquer que le signe *o̧*, signe de la voyelle *o* ouverte peut alterner, dans les mêmes mots, avec l'orthographe *aw*. Bien plus, il faut compter, toujours dans les mêmes mots, aussi avec le signe *u*, orthographe traditionnelle pour rendre la voyelle *ü*. Nous avons: *ho̧nkʿan* «renard», aefhno *hawkʿan ; o̧kʿar* «boeuf», cd *awkʿar ;* stV *nito̧n* «yeux», f *netawn, nito̧n ; Ho̧lawu, Hulawu*.[70]

*c)* Rarement on trouve encore la graphie *io* (*io̧*) avec la valeur de *ü*. Ainsi on a, à côté du *yiwz* «face», M—T u *yio̧z*, b *yioz* et c *yuz ; io̧ltu* «épée» en face du mong. *üldü*.

*d)* Non moins rarement nous avons encore *oy* pour orthographier la voyelle *ü : kʿesikʿoykʿ* «gardien du palais»; à propos de *soyni*, voir *supra*.[71]

C) La voyelle *ö*.

*a)* Le plus souvent elle est rendue par le signe *o̧* ouvert: *mo̧ran* «fleuve» *o̧tʿmak* «pain», *o̧tur* «lumière, jour», *kʿo̧kʿučʿin* «pigeon»; *Sutkʿo̧l*.[72]

*b)* La graphie *aw* est l'orthographe normale pour désigner un *o* ouvert: *awkʿar* «boeuf», *awtur* «jour», *mawran* «fleuve», *awtʿmakʿ* «pain»; *Awgawtʿay*.

Il y a lieu de rappeler que les graphies *o̧* et *aw* désignaient primitivement, dans les mots turco-mongols, le phonème *o ;* cf. *supra*, § 5 A b—c.

*c)* Orthographe dialectale *ay*, dans *aytkʿu* pour rendre mong. *ötkü ;* cf. § 5 C e.

*d)* Le signe *a* paraît encore désigner la voyelle *ö ;* on rencontre cette orthographe surtout parmi les leçons variantes et elle semble remonter à une simple erreur de copiste pour *aw* (= *o̧*): mais on la rencontre trop souvent pour qu'on puisse admettre cette explication. Toutefois on peut signaler les cas suivants: bcdijp *atʿmak* «pain», M—T *akʿar* «boeuf», bcdijpz *atur* «lumière, jour»; no *Bara-nuin* pour *Bawra-nuin, Bo̧ra-nuin ; Čʿarmayan* pour *Čawrmayun* et *Čʿo̧rmayun ; Saran* pour *Sawran* et *Soran ; Sanitʿay* pour *Sonitʿay*[73].

Patkanov I, p. 83 (*Sut-gol*). Boyle: *CAJ* IX, p. 183, note 56. D'après Rašīdu-'d-Dīn (éd. Blochet, p. 406; Verchovskij, p. 164) *Sūt-kōl* n'est pas le nom d'un lac, mais celui d'un endroit à côté de la ville de *Pūlād*. Je me demande si le nom *Sitkūn* «Ortschaft der Γuzz» chez Kāšγarī, n'est pas à corriger en *Süt-kōl*? (Brockelmann, p. 249).

[70] Sur le passage *o* > *u*, en cilicien, voir Karst, *op. cit.*, 57, 59—60.

[71] Sous bénéfice d'inventaire je rappelle encore, chez Orbelyan, la forme *Tʿuγloy*, Saint-Martin, pp. 170—171 (*Thougloï*). A la rigueur on pourrait interpréter cette forme comme *Tuγlu*, mais plus probablement il s'agit d'une simple faute de copiste; cf. *Tchououkh* (Brosset, p. 240) et surtout *Tukluk* (Patkanov I, p. 53). Ici encore on peut compter avec l'influence des formes obliques; cf. *Hulawoyn* de *Hulawu* (Vardan, texte, p. 149), *Batʿoyn* de *Batʿu* (Kirakos, texte, pp. 364, 366, 367), *Bačʿoyn* de *Bačʿu* (Grigor, *HJAS* XII, p. 412).

[72] Dans arméno-kiptchak, la voyelle *ö* est rendue, en règle générale par *o ;* dans l'osmanli des transcriptions arméniennes, on a *eo* pour rendre cette voyelle. Cf. Deny, *Ephémérides*, p. 19.

[73] La forme est enregistrée, pour Grigor, par MM. Blake—Frye (IX; 66), la variante *Sonitʿay* est suivie par Patkanov, p. 12 (*Sonita*). Il s'agit sûrement du nom mongol *Sönitei*





D) La voyelle *ï*.

Elle ne figure que dans les mots turcs, son orthographe n'a pas de règles fixes.[74] Le plus souvent, elle est notée de la façon suivante.

*a)* Par le signe *e : iarleχ* «ordre (impérial)»; *Perpaleχ*[75], *Pešpaleχ*[76], *Dinkapaleχ*[77], *Alualeχ*[78], *Ilanpaleχ*[79], *Čanpaleχ*[80], *Sadeγ-aγa*[81].

(Cleaves: *HJAS* XII, p. 425). Il est mentionné par Rašīdu-'d-Dīn (Chetagurov, pp. 100—101, 105: *Sunitaj ;* Smirnova, p. 273: *Sunitaj*) et par J̌uvainī (Boyle I, 190, II, 724: *Sönitei*).

[74] Dans l'arméno-kiptchak, la voyelle *ï* est transcrite par *ə*, ou bien elle est sans notation. Cf. Schütz, dans *Acta Orient. Hung.* XII, pp. 150—152.

[75] Kirakos: M—T et quelques mss *Perpaleχ*, r *Pelpaχur*, V *Perpaleχ*, z *Pelpareχ*, texte p. 367; Dulaurier, p. 467 (*Ber-balekh=Per-paleχ*); Brosset, p. 178 (*Perpalikh*); Patkanov II, p. 83 (*Ber-balex*). Endroit non identifié; le nom apparaît sur l'atlas catalan de 1375 sous la forme de *Perbalech* (cf. J. Hamilton: *T'oung Pao* XLVI, pp. 146—147 et Boyle: *CAJ* IX, p. 181, note 40). Le nom doit être restitué en *Ber-balïq* ou le second membre du nom est seul certain: turc *balïq* «ville».

[76] Kirakos: *Pešpaleχ*, cdstu *Pelpaleχ*, V *Pešpaleχ*, texte p. 367; Dulaurier, p. 467 (*Bisch-balekh=Pešpaleχ*); Brosset, p. 178 (*Pechpalikh*); Patkanov II, p. 83 (*Beš-balex*). C'est *Beš* (ou *Biš*) *balïq*, la capitale ouigoure bien connue.

[77] Kirakos: texte p. 368 (sans variante); Dulaurier, p. 468 (*Tinga-balekh=Dinkapaleχ*); Brosset, p. 178 (*Dincapalekh*); Patkanov, p. 83 (*Tingabalex*). Endroit non identifié; cf. Boyle: *CAJ* IX, p. 183, note 54.

[78] Kirakos, texte p. 368; Dulaurier, p. 468 (*Aloualekh=Alualeχ*); Brosset, p. 178 (*Aloualekh*); Patkanov II, p. 83 (*Alualex*). Ce nom est très probablement identique à *Almalïq*, nom désigant une ville importante à l'époque mongole. Chez Orbelyan ce nom apparaît sous la forme de *Alamaleχ*, Saint-Martin, pp. 120—121, 269—270, note 19; Brosset I, p. 227 (*Alamalekh*); Patkanov I, p. 32 (*Almalex*). Cf. Boyle: *CAJ* IX, p. 183, note 57.

[79] Kirakos: *Ilan-paleχ*, M—T et quelques mss *Išan-paleχ*, texte p. 368; Dulaurier, p. 468 (*Ilan-balekh=Ilan-paleχ*); Brosset, p. 178 (*Ilan-paleχ*); Patkanov II, p. 83 (*Ilanbalex*). C'est *Ïla-balïq* ou la Ville *Ilï*. Le premier élément du nom se retrouve dans le nom de la rivière Ili, chez Kirakos: *Ilan-su*, V *Eilan* (lire *Yilan*)*-su*, texte p. 368; Dulaurier, p. 468 (*Ilan-çou=Ilan-su*); Brosset, p. 178 (*Ilan-Sou*); Patkanov II, p. 83 (*Eilan-su*). Dans *Ila-n*, le *n* est l'article défini arménien; cf. Boyle: *CAJ* IX, p. 183, notes 58—59. Voir encore Kāšγarī *Ïla* «der Fluss an dem die Jaγma, Tuxsy und Čigil wohnen» (Brockelmann, p. 241); Ḥudūd al-ʿĀlam *Ilā* (Minorsky, p. 208).

[80] Kirakos: *Čanpaleχ*, bdegh V *Čampaleχ*, texte p. 368; Dulaurier, p. 468 (*Djambalekh=Čampaleχ*); Brosset, p. 178 (*Djanpalekh*); Patkanov II, p. 83 (*Džambalex*). Kāšγ. *Čanbalïq* «eine Landschaft der Uiguren» (Brockelmann, p. 242; l'initiale *j-* est hors de question pour le karakhanide). Sur la carte chinoise publiée par Bretschneider, *Tchang pa-li* doit être restitué en *J̌an* (év. *J̌am*) *-balïq* et non pas en *J̌ang-balïq*, forme qu'on attendrait normalement (Hamilton: *T'oung Pao* XLVI, p. 147).

[81] Kirakos: *Sadeγ-aγa*, z *Satχ-aγa*, frère d'*Eltʿina-χatʿun*, texte p. 291; Dulaurier, p. 440 (*Içategh'-agh'a=Isadeγ-aγay*); Brosset, p. 145 (*Sadeq Aga*); Patkanov II, p. 62 (*Sadek-aga*). C'est la forme turque *Sadïq-aγa* d'un nom dont le premier membre est d'origine arabe (*ṣadīq*).

*b)* Rarement on trouve un *ə* ayant la valeur de *ï* : *Xara-χətay*[82].

*c)* L'omission du signe de la voyelle: *γmuz* «koumisse»; *Γumsγur*[83]; *Xbč'aχ*[84], *Xzl-aslan*[85].

*d)* Enfin la solution la plus simple est de rendre un *ï* par un *i* : *Xiwč'aχ*[86], *Ilan-su*[87].

**10.** Le consonantisme turco-mongol pose moins de problèmes que le vocalisme, cependant ici encore deux cas particulièrement intéressants demandent à être signalés.

A) La gutturale postérieure sourde figurant aussi bien dans les mots mongols que turcs, n'a pas de signe approprié dans l'alphabet arménien. Aussi les transcripteurs arméniens s'étaient vus contraints de recourir à une approximation plus ou moins satisfaisante: ils ont rendu le *q* turco-mongol, dans toutes les positions, tantôt par le signe *χ*, tantôt par le signe *γ*.[88]

[82] Kirakos: *Xaraχətay* «Qaraqïtai», stz A B G *Xoraχtay*, texte p. 367; Dulaurier, p. 467 (*Kara Khitai=Xaraχetay*); Brosset, p. 178 (*Qarakhatai*); Patkanov II, p. 82 (*XaraXetaj*).

[83] Kirakos: *Γumsγur*, T et quelques mss *Γumayur*, z *Γmsγur*, texte p. 367; Dulaurier, p. 467 (*Gh'oumsgh'our=Γumsγur*); Brosset, p. 174 (*Qoumaqour*); Patkanov II, p. 83 (*Gumagur*). Ce nom de lieu a été identifié avec *Qum-sängir* «Promontoire des sables», forme turque mongolisée en *Qum-šinggir* (*Histoire secrète*, § 158); cf. Pelliot—Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan* I, pp. 315—316; Boyle, *The History of the World-Conqueror* I, p. 261, note 42. L'orthographe arménienne paraît suggérer une forme (turque) **Qum-sïngïr* ou *Qum-sïγïr*.

[84] Kirakos: *Xbč'aχ*, M—T *Xǫč'aχ*, abefghms V *Xiwč'aχ*, cdij *Xiwč'aγ*, t *Xǫšaχ*, z *Xp'č'aγ*, texte p. 356; Dulaurier, p. 457 (*Khutchakh=Xiwč'aχ*); Brosset, p. 172 (*Khiptchaq*); Patkanov II, p. (*Kipčak*); *Xbč'aχ*, M—T et quelques mss *Xuč'aχ*, g *Xuč'a*, *o Xač'aχ*, texte p. 204; Dulaurier, p. 200 (*Xuč'aχ*); Brosset, p. 101 (*Khoutchakh*); Patkanov II, p. 4. Orbelyan: *Xp'č'aχ*, Saint-Martin, pp. 88—89 (*Kaptchak*). Vardan: *Xwč'aγ*, texte p. 142; Dulaurier, p. 270 (*Xiwč'aχ=Khutchakh*); Patkanov I, pp. 3, 70—71, note 5 (*Xevčax*). Turc *Qïpčaq*, *Qïbčaq*, *Qïβčaq*.

[85] Orbelyan: *Xzl-aslan*, Saint-Martin, pp. 104—105 (*Kïzïl-Arslan*). Turc *Qïzïl-aslan*; *aslan* est authentique c'est une forme dialectale pour *arslan*.

[86] Variante de Kirakos et de Vardan, cf. note 84.

[87] *Ila-n su*, la Rivière d'Ili; cf. note 79.

[88] Évidemment il y a lieu de se demander s'il ne faut pas interpréter tout autrement les transcriptions *γ* et *χ*. En effet, le passage *q-* > *γ-* (*ġ-*) est un phénomène assez répandu qui caractérise les langues d'un vaste territoire allant du Caucase jusqu'en Afghanistan, touchant l'azéri, une série de dialectes osmanlis parlés en Anatolie, certains dialectes persans et tadjik de l'Iran et de l'Afghanistan et, en partie, plusieurs dialectes moghols d'Afghanistan. Le passage *q* > *χ* sans être inconnu de certains dialectes turcs est complètement ignoré des parlers mongols du Caucase et de la Perse. Enfin, si l'on tient compte du fait que, dans les sources arméniennes, le même mot figure tantôt avec un *γ*, tantôt avec un *χ* et que *γ* et *χ* n'étaient point interchangeables dans les langues turco-mongoles des régions considérées ici, il n'est pas difficile de voir que nous sommes en présence d'une notation orthographique qui n'a rien à voir avec la prononciation réelle





*a)* On a le signe *χ* : *χan* «khan», *χmuz* «koumisse», *χurč'i* «porteur de carquois», *χalan* «une sorte d'impôt», *χap'č'uri* «une sorte d'impôt», *χuɬul'ay* «assemblée», *Xazan*[89], *Xuɬumč'i-nuin*[90], *Xuzaχ*[91], *Xzl-aslan* ; *saχal* «barbe» *nǫχay* «chien», *Nuχak'awun* ; *iarlaχ* «ordre (impérial)»; *iasaχ* «ordre, règlement»; *Beš-paleχ*, *Sarï'aχ*, *Synaχ*, *Xarač'uχ*[92], *Zurnuχ*[93].

*b)* Le signe *γ* se rencontre dans les recoupements suivants: *γuryan* «brebis», *γoyna* «mouton», *γuš* «aigle», *γan* «khan», *γmuz* «koumisse», *γp'č'ur* «une sorte d'impôt», *γurč'i* «porteur de carquois», *Γara-bahatur*[94], *Γaraγrum*,

et que le phonème en question reste purement et simplement le *q*. Il en est un peu autrement avec l'arméno-kiptchak. Cette fois, le phonème kiptchak *q* est rendu, dans toutes les positions, par un *χ*. Les turcologues qui se sont occupés jusqu'ici de l'arméno-kiptchak sont d'avis qu'en cette occurence il s'agit d'un phonème qui est franchement *χ*. La discussion du problème nous mènerait trop loin, mais je tiens à insister dès maintenant sur le caractère hypothétique de cette interprétation.

[89] Orbelyan: *Xazan*, Saint-Martin, pp. 170—171, 299, note 12; Brosset, p. 240 (*Ghazan*); Patkanov I, p. 53. Transcription intéressante qui reflète *Qazan*, forme dialectale de *Γazan*. Il s'agit de *Γazan-bahadur* qui a participé à la conspiration de *Tuγluq*, *Aruq* et *Očan*. Cf. Rašīdu-'d-Dīn, Arends, p. 120.

[90] Grigor: IV : 69. La vraie forme du nom est *Qurumči* «le Khwarezmien». Sur ce dernier, voir Pelliot, *Le nom du Xwārizm dans les textes chinois : T'oung Pao* XXXIV, pp. 146—152; Cleaves: *HJAS* XII, pp. 433—435. Sur la variante *Qurumši* apparaissant dans l'*Histoire secrète des Mongols* et dans Rašīdu-'d-Dīn, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* I, p. 183, note 44.

[91] Kirakos: *Xuzaχ* (sans variante), texte p. 369; Dulaurier, p. 469 (*Khuzakh=Xuzaχ*); Brosset, p. 179 (*Khouzakhoukamots*); Patkanov II, p. 83. Lire *Quzaq*. Endroit non identifié; cf. Boyle: *CAJ* IX, p. 184, note 63.

[92] Kirakos: *Xarač'uχ*, i *Xorč'uχ*, cdjprz *Xarč'uχ*, texte p. 369; Dulaurier, p. 469 (*Kharatchoukh=Xarač'uχ*); Brosset, p. 179 (*Kharatchoukh*); Patkanov II, p. 83 (*Xaračux*). Lire *Qaračuq*. Boyle, dans *CAJ* IX, p. 184, note 72, a identifié cet endroit, à juste titre, à *Qaračuq* qui est situé, d'après le *Ẓafar-nāma*, entre *Yasī* et *Sabrān*. Le nom de lieu est enregistré par Kāšγarī (Brockelmann, p. 247): *Qarāčuq* «1. Fārāb; 2. Ein Land der Γuzz». *Fārāb* ou *Pārāb* figure aussi dans le Ḥudūd al-'Alam (Minorsky, p. 118): «*Pārāb*, a pleasant district of which the chief place is called Kadir»

[93] Kirakos: *Zurnuχ* (sans variante), texte p. 369; Dulaurier, p. 470 (*Zourn'oukh=Zurnuχ*); Brosset, p. 179 (Zournoukh); Patkanov II, p. 84. Lire *Zurnuq*. Identifié par Boyle: *CAJ* IX, p. 184, note 75, à *Zarnūq* (*Zurnūq*) de J̌uvainī et de *Ẓafar-nāma* ainsi qu'au nom de lieu *Ḍarnūḫ* du Ḥudūd al-'Ālam. Par ailleurs, Rašīdu-'d-Dīn nous informe que Gengis khan ayant pris la ville de *Zurnūq* a changé ce nom en *Qutluq-balïq* (ms B *Qutluγ balïq*); cf. texte Berezin III, pp. 79—80; trad. Smirnova, p. 204. Il ne faut pas confondre cette ville avec celle fondée par les Mongols sur le Kur en 1294 et appelée également *Qutluγ-balïq* ; cf. Pelliot, *Notes sur l'histoire de la Horde d'or*, p. 112.

[94] Kirakos: *Γara-bahatur*, M—T *Γarapahatur*, beg *Γarabahadur*, no *Xarapahatur*, s *Γara bahtur*, texte p. 261; Dulaurier, p. 239 (*Kara-Bahadour=Γara-bahatur*); Brosset p. 129 (*Qara-Bahadour*); Patkanov II, p. 37. Lire *Qara-bahadur*.

[95] Kirakos: *Γatayan-nuin*, texte p. 243; Dulaurier, p. 221 (*Gh'adagh'an-nouin=Γatayan-nuin*) ; Brosset, p. 120 (*Gataghan-Nouïn*); Patkanov II, p. 22 (*Gataga-nuin*);

*Γatayan*[95], *Γonyrtʿay*[96], *Γumsyur : Aγ-buyay*[97], *Tʿankreγul*[98], *Toγuz-χatʿun ; pasχay* «gouverneur, lieutenant de police», *Xwčʿaγ*, *Sadey-aya*.

B) L'autre problème est constitué par la notation de l'initiale *y-*. L'ancien arménien possédait bien un *y-*, mais cette initiale a donné de bonne heure, dans l'arménien classique, un *h-* qui, par la suite, s'est amui; c'est aussi l'histoire de l'initiale *y-* en cilicien.[99] Pratiquement les transcripteurs arméniens de l'époque mongole ne possédaient pas de signe sans équivoque pour noter cette initiale *y-* turco-mongole. Dans ces conditions ils n'avaient qu'à risquer le choix entre plusieurs possibilités d'approximation.

*a)* Rarement, il est vrai, on a maintenu l'ancienne orthographe classique *y-*, avec sa prononciation livresque: *yiwz* «face» (*yiǫz, yioz, yuz*), *yam* «station de poste», *yasaχ* «ordre, réglement».

*b)* On a remplacé l'ancien *y-* par le signe *i :* *iarleχ* «ordre (impérial)» (*iarlaχ, iaṙlaχ*), *iasaχ* «ordre, réglement».

*c)* En adaptant l'initiale des mots turco-mongols à l'évolution phonétique arménienne, on a tout simplement omis l'initiale *y-* (amuie en arménien). Ce procédé peut être observé surtout au cas où l'initiale *y-* est suivie d'un *a*[100]: *aryučʿi* «juge» (t. *yaryučï*), *aṙleχ* «ordre impérial» (t. *yarlïq*), *asaχ* «ordre,

*Γatayan*, i *Γatayayn*, texte p. 377; Dulaurier, p. 486 (*Kada-khan=Γatayan*, var. *Čʿatayan*); Brosset, p. 183 (*Ghataghan*); Patkanov, II, p. 90 (*Xatagan*); *Γataγan*, texte p. 395; Dulaurier, p. 504 (*Kata-khan*); Brosset, p. 192 (*Ghataqan*); Patkanov II, p. 105 (*Xatagan*). Orbelyan: *Γatayan*, Saint-Martin, pp. 120—123; Brosset I, p. 227 (*Ghataghan*); Patkanov I, p. 33. Vardan: *Γataya-noyin*, texte p. 144; Dulaurier, p. 283 (*Ghʿadagh'a-Nouïn*); Patkanov I, p. 6 (*Gataga noin*). Grigor: *Γatayan*, Blake—Frye X: 41—42, XII: 32, etc.; Patkanov, p. 24 (*Gataxan*). Lire très probablement *Qaṙaqan*. Cf. Cleaves: *HJAS* XII, p. 421.

[96] Orbelyan: *Γonyrtʿay*, Saint-Martin, pp. 162—163, 297, note 2; Brosset I, p. 238 (*Ghonghrhatha*); Patkanov I, pp. 49, 88, note 46. Lire *Qonyurtai*. Fils de *Hülegü*, il est mentionné par Rašīdu-d-Dīn (Arends, p. 322; *Qonqurtai*). Cf. Pelliot, *Notes sur l'histoire de la Horde d'or*, pp. 29, 91.

[97] Kirakos: *Aγbuyay*, M—T et quelques mss *Aybuγay*, i *Abuyay*, texte p. 242; Dulaurier, p. 220 (*Aγbuyay*); Brosset, p. 119 (*Aghbougha*); Patkanov II, p. 21 (*Axbuga*). Grigor: *Aybuyay*, Blake—Frye VI: 34. Lire *Aq-buqa* ou *Aq-buya*. Cf. Cleaves: *HJAS* XII, pp. 463—464. Rašīdu-'d-Dīn a recueilli le nom *Aq-buqa* de deux personnes (Arends, p. 317). *Aq-boγa* est un nom kiptchak bien connu; cf. Houtsma, *Ein türkisch-arabisches Glossar*, p. 32; Sauvaget, *Noms et surnoms de Mamelouks: Journ. As.* CCXXXVIII, p. 37.

[98] Orbelyan: *Tʿankreγul*, Saint-Martin, pp. 130—131, 277, note 5; Brosset I, p. 229 (*Thancréghoul*); Patkanov I, p. 36 (*Tangrekul*). Lire *Tängri-qul*, «Esclave de Dieu», en turc.

[99] Meillet, *op. cit.*, p. 13; Karst, *op. cit.*, pp. 34, 92.

[100] Schütz, dans *Acta Orient. Hung.* XII, pp. 152—153, a formulé à ce propos des remarques intéressantes et il a attiré l'attention sur cette orthographe particulière à propos de la Chronique de Grigor d'Akancʿ.



règlement» (t. *yasaq*); *Anki-paleχ* (t. *Yangï-balïq*)[101], *Arleχ* (t. *Yarlïq*)[102], *Asar-nuin* et *Asawur nuin* (m. *Yasar-nuin* et *Yasawur-nuin*)[103], *Ayeχ* (t. *Yayïq*)[104].

**11.** Pour terminer nos observations préliminaires voici quelques remarques sommaires sur la phonétique historique du lexique.[105]

Vocalisme.

*a)* La voyelle *e* est représentée par deux variantes, l'une est fermée, l'autre est ouverte. Dans les dialectes occidentaux du mongol médiéval, l'*é* fermé ne figure qu'en première syllabe.

En première syllabe, notre lexique n'offre un *é* fermé que dans un petit nombre de mots: **éke* (*ekʿa*) «grand», **térün* (*tʿirǫn*) «tête», **mélik* (*melikʿ*) «roi».

Dans la grande majorité des cas nous avons, dans cette position, un *e* ouvert, orthographié soit par *e*, soit par *a ;* actuellement il est difficile de déterminer si nous avons affaire purement et simplement à une caractéristique orthographique ou bien si la différence dans la notation couvre une nuance phonétique bien déterminée. Nous avons en tout cas: **ečke* (*ečʿka*) «père», **el* (*el*) «terre(!)», **eme* (*eme*) «femme», **ere* (*ere*) «homme», **elye* «Satan»

[101] Kirakos: *jAnkipaleχ*, ir *jAntipalex*, texte p. 368; Dulaurier, p. 468 (*Yanguibalekh=Yankipaleχ*); Brosset, p. 178 (*Ankipalikh*); Patkanov II, p. 83 (*Ankibalex*). Lire *Yangï-balïq*. Cf. Boyle: *CAJ* IX, p. 182, note 51.

[102] Kirakos: *jArleχ*, M—T et quelques mss *aṙ Leχ*, texte p. 368; Dulaurier, p. 468 (*Yaṙlekh=Yarleχ='Arleχ*); Brosset, p. 178 (*Lekh*); Patkanov II, p. 83 (*Arlex*). Lire *Yarlïq*. C'est une ville à 4 *farsakh* de *Bešbalïq ;* cf. Hamilton: *T'oung Pao* XLVI, pp. 144—145; Boyle: *CAJ* IX, p. 182, note 46.

[103] Grigor: *Asar-nuin*, Blake—Frye IV : 68; Patkanov, p. 12. (*Asar-nuin*); Orbelyan: *Asawur*, Saint-Martin, pp. 120—123 (*Asavour*). Vardan: *Isawur-nuin*, texte p. 149; Dulaurier, p. 290 (*Içavour-Nouïn*); Patkanov I, p. 10. Lire *Yasar* et *Yasawur*. Cleaves: *HJAS* XII, pp. 407—409, a ramené la forme *Asar* de Grigor à *Qasar*. Boyle: *CAJ* VIII, p. 211, note 95, a montré qu'il s'agit d'une personne bien connue aussi bien dans les sources arméniennes que dans les textes arabes et persans. Ajoutons que chez Rašīdu-'d-Dīn le nom *Yasaur* ou *Yasawur* revient plusieurs fois sous la forme de *Yasar*. Cf. Blochet, *Djami al-tevarikh* II, p. 169, note *a ;* Verchovskij, pp. 90—92, 99—100, 186; Arends, pp. 74—75, 82—88, etc. Patkanov, *Istorija mongolov* I, p. 10, note**. J̌uvainī mentionne plusieurs personnes portant le nom de *Yasaur ;* cf. Boyle, *The History of the World-Conquerȯr I*, pp. 46, 118, II, pp. 580, 712—713.

[104] Kirakos: *Ayeχ*, z *Ealχ*, texte p. 367; Dulaurier, p. 466 (*Yaïk = Ayeχ*); Brosset, p. 177 (*Aiek—* le *Iaïk* ou Ural); Patkanov II, p. 82 (*Ajex = Jaik*). Lire *Yayïq*. C'est le nom turc du fleuve Oural; cf. Boyle: *CAJ* IX, p. 180, note 35. Sur l'origine turque du nom, Clauson, *Turkish and Mongolian Studies*, pp. 124—125, garde des doutes.

[105] L. Ligeti, *Notes sur le Vocabulaire mongol d'Istanboul*, dans *Acta Orient. Hung.* XVI, pp. 107—174. B. Ja. Vladimircov, *Anonimnyj gruzinskij istorik XIV veka o mongoljskom jazyke*, dans *Izv. Ross. Ak. Nauk* 1917, pp. 1487—1501.

(*elep?*); **eke* (*akʿa*) «mère», **ekeči* (*akʿači*) «soeur», *temēn* (*tʿaman*) «chameau», **tengri* (*tʿangri*) «Dieu».

Quant aux lexiques mongols en écriture arabe, l'*é* fermé, en première syllabe, est pour ainsi dire général dans MA, en revanche, les autres lexiques nous offrent, dans une vaste proportion, à côté de l'*é* fermé, un *e* ouvert. Cf. *Notes*, pp. 121—126.

Chez l'Anonyme géorgien on trouve: *evdar* «porte», *metʿu* «comme», *mečin* «singe», *tʿengari* «ciel»; *mankʿu* «éternel». Cf. Vlad., pp. 1500—1501.

*b)* La voyelle *e*, dans la seconde syllabe, reste ouverte sans exception: **eke* (*akʿa*) «mère», **ekeči* (*akʿači*) «soeur», **ečke* (*ečʿka*) «père», **eke* (*ekʿa*) «grand»; **eme* «femme» (*eme*) **ere* (*ere*) «homme», **köke* (*gogay*) «ciel», **hüngen* (*hɔnkʿan*) «renard», **irgen* (*irkan*), «terre (!)», **mören* (*mɔran*) «fleuve», **üker* (*ɔkʿar*) «boeuf», **ötmek* (*ɔtʿmak*) «pain».

Mêmes remarques pour les formes fournies par les lexiques mongols en écriture arabe. Cf. *Notes*, pp. 128—129.

Anonyme géorgien: *tʿengari* «ciel».

*c)* L'initiale *e* est labialisée sous l'influence d'un *ü* de la seconde syllabe: **ödür* (*ɔtur*) «jour».

Cf. *Notes*, pp. 126—128.

*d)* Dans la seconde syllabe, la voyelle *o* a abouti à *a : *čina* (*čʿina*) «loup».

Cf. *Notes*, pp. 131—133.

*e)* La voyelle *i*, dans la première syllabe, reste inchangée: **sidün* (*sidun*) «dent», **nidün* (*nitun*) «oeil», **čina* (*čʿina*) «loup», **imān* (*iman*) «chèvre», **niur* (*niur*) face».

Cf. *Notes*, pp. 134—135. Ici-même j'ai signalé quelques cas intéressants présentant la «fracture».

Anon. géor.: *sukʿul*, *sukʿur* «parasol».

*f)* Dans la première syllabe, la voyelle *ü*, précédée de l'initiale *b* (ou *h-* < *p-*) reste inchangée: **üldü* (*iɔltu*) «épée, sabre».

Cf. *Notes*, p. 135.

Anon. géor. *ulda* «sabre, épée».

*g)* Syncope de la voyelle de la seconde syllabe: **ötkü* (*aytʿku*) «ours», **ečke* (*ečʿka*) «père» (cas exceptionnel, cf. Vladimircov, *Sravniteljnaja grammatika*, pp. 334—335), **hüngen* (*hɔnkʿan*) «renard».

Cf. *Notes*, pp. 136—137.

*h)* Les voyelles longues mongoles ne sont pas marquées dans le lexique, car l'orthographe arménienne ne peut pas distinguer entre brèves et longues. Longues secondaires: **iman* (*iman*) «chèvre», **temēn* (*tʿaman*) «chameau», **tɛ̄rɛ̄n* (*tʿirɔn*) «tête», **ünēn* «vache» (*unen*) «vache».

Cf. *Notes*, pp. 137, 155—160 et *Les voyelles longues en moghol : AOH* XVII, pp. 1—48.





**12.** Le consonantisme.

*a)* L'initiale *h-* est, en règle générale, conservée: **hüngen* (*hɔnkʿan*) «renard», **hudut* (*hutut*) «étoiles». Dans quelques mots elle est déjà amuie: **üker* (*ɔkʿar*) «boeuf», **üldü* (*iɔltu*) «épée, sabre».

Cf. *Notes*, pp. 142—145.

Anon. géor,, dans sa courte liste, n'a enregistré que les deux mots à initiale *h-* amuie, cités plus haut: *ukur* «boeuf», *ulda* «sabre, épée».

*b)* Malgré les difficultés que pose l'écriture arménienne, il paraît certain que le mongol d'Arménie possédait, à l'initiale et en position médiale, la gutturale postérieure (*q*): **qoni* (*γoyna*) «mouton», **quryan* (*γuryan*) «agneau», **noqai* (*nɔχay*) «chien», **saqal* (*saχal*) «barbe», **taqia* (*tʿaχea*) «poule».

Le même état de chose est à signaler dans les lexiques en écriture arabe; cf. *Notes*, pp. 145—146.

Anon. géor.: *ḳoin*, *ḳoni* «mouton», *ḳor* «carquois», *ḳurġun* «souris», *ḳaḳai*, *ḳaḳa* «cochon»; *noχai* «chien», *tʿaġa* «poule».

*c)* Les occlusives *k* et *t* et l'affriquée *č*. Le lexique nous offre: **köke* (*gogay*) «ciel», **kökücin* (*kʿɔkʿučʿin*) «pigeon». **eke* (*akʿa*) «mère», **ekeči* (*akʿači*) «soeur», **ötkü* (*aytkʿu*) «ours», **bürküt* (*burkʿu*[*t*]) «aigle», **čikin* (*čʿikʿin*) «oreille», **eke* (*ekʿa*) grand», **üker* (*ɔkʿar*) «boeuf» **ötmek* (*ɔtʿmak*) «pain»; **taqia* (*tʿaχea*) «poule», **temē* (*tʿaman*) «chameau», **tengri* (*tʿangri*) «Dieu», **taulai* (*tʿawlay*) «lièvre», **tɛrɛ̄n* «tête», **ötkü* (*aytkʿu*) «ours», **ötmek* (*ɔtʿmak*) «pain»; **čikin* (*čʿikʿin*) «oreille», **čina* (*čʿina*) «loup», **ekeči* (*akʿači*) «soeur», **ečke* (*ečʿka*) «père», **kökücin* (*kʿɔkʿučʿin*) «pigeon». On le voit bien, que les occlusives et la fricative en question sont orthographiées, en règle générale, par *kʿ*, *tʿ*, *čʿ*; les exceptions, dans la plupart des cas, s'expliquent assez bien.

Dans cette notation singulière l'orthographe arménienne a sans doute sa part, mais en même temps il convient de faire remarquer que les explosives et les fricatives sourdes sont aspirées dans certains dialectes du moyen mongol. C'est dans ce sens que militent les monuments mongols en écriture 'phags-pa et en transcription chinoise; sous ce rapport l'écriture arabe est indifférente.

*d)* Les sonores *g*, *d* (, *ǰ*) se présentent, dans notre lexique, comme suit: **hüngen* (*hɔnkʿan*) «renard», **irgen* (*irkan*) «terre (!)», **darasun* (*tarasun*) «vin», **hudut* (*hutut*) «étoiles», **üldü* (*iɔltu*) «épée, sabre», **nidün* (*nitun*) «oeil» **ödür* (*ɔtur*) «jour», **sidün* (*sidun* !) «dent».

Quant à ces notations aberrantes (*k* pour *g* et *t* pour *d*), on est tenté de les expliquer par l'influence de la prononciation cilicienne. Cependant, cette explication, pour engageante qu'elle paraisse, ne s'impose pas dans tous les cas, si l'ont tient compte du fait que dans les mêmes dialectes mongols où les explosives et les affriquées sourdes sont aspirées, les sonores ont donné des sourdes faibles.

*e)* Le passage *si* > *ši* n'est pas révolu: **sidün* (*sidun*) «dent».

Cf. *Notes*, pp. 173—174.

*f)* Les dissyllabes, dans notre lexique, donnent à peu près le même tableau que celles des lexiques en écriture arabe.

Les syllabes à voyelles identiques ont donné des longues; cf. *supra*. Dans les autres cas, on trouve des diphtongues ou, exceptionnellement, des longues: **naur* (*naur*) «mer», **niur* (*niur*) «face», **térün* (*t'irǫn*) «tête».

Cf. *Notes*, pp. 160—170.

## Le lexique

Dans ce qui suit je maintiendrai l'ordre primitif dans lequel Kirakos a disposé les termes de son lexique. Pour la leçon adoptée en premier lieu, je me conforme à l'édition de Yerevan de 1961. Ensuite, je passe en revue les leçons variantes de la même édition; les sigles a—z désignent les mss consultés par M. Melik' Ohanǰanyan; pour leur description, cf. pp. XCIII—CXVI de l'introduction. M—T désigne l'édition de Moscou de 1858, réimprimée à Tiflis en 1909, V rappelle l'édition de Venise de 1865. Dans quelques cas, je me réfère directement aux éditions de Venise et de Tiflis, les seules qui me soient accessibles. J'ai tenu compte en outre, parmi les variantes, des formes adoptées par Dulaurier (D), Brosset (Br), Howorth (H), Patkanov (P), Boyle (B).

Après les variantes suivies de remarques critiques, s'il y a lieu, à la ligne, je donnerai l'orthographe arménienne du mot mongol (ou turc) sous la forme qui me paraît authentique. Cette orthographe sera suivie de la forme mongole (ou turque) restituée, envisagée par Kirakos. Évidemment, de ces restitutions on ne peut pas éliminer, du moins dans certains cas, tout élément d'incertitude, d'hypothétique; aussi les formes restituées seront-elles précédées d'un astérisque.

Enfin, chaque terme mongol ou turc sera suivi des formes mongoles (ou turques) les plus importantes pour faciliter le contrôle de l'interprétation du lexique mongol de Kirakos.[106]

[106] Dans le corps du présent travail je me suis servi des abréviations usuelles de notre revue dont les plus importantes sont les suivantes.

Pour le mongol en transcription chinoise: Hs = *Histoire secrète des Mongols* (le texte est cité d'après mon édition: *A mongolok titkos története* [Histoire secrète des Mongols], dans la série *Mongol Nyelvemléktár* [Recueil des Monuments de la Langue Mongole], t. III, Budapest 1964); pour le lexique j'ai tenu compte de l'ouvrage de E. Haenisch (*Wörterverzeichnis zu Mongḫol un niuca tobca'an*). Quant aux lexiques sino-mongols des Yuan et des Ming: Ty = *Tche-yuan yi-yu ;* Hy = *Houa-yi yi-yu ;* Tk = *Ta-tan kouan yi-yu ;* *Yy* = *Yi yu ;* Py = le *Yi-yu* incorporé dans le *Pei-lou yi-yu* à la suite du *Yi-yu* précédent (identique au lexique publié par Pozdneev); Ls = le lexique sino-mongole du *Lou-long sai-lio ;* Ks = mots mongols du *Korye sǎ* (*Journ. As.* 1930 II, pp. 253—266); cf. *AOH* XII (1961), p. 8. Les mots mongols sont cités d'après mon travail inédit consacré à ces lexiques. Ph = mongol en écriture 'phags-pa (pour les textes je me réfère à mon édition: *'Phags-pa írásos emlékek. Kancelláriai iratok kínai átírásban* [Monuments en écriture 'phags-pa. Pièces de chancellerie en transcription chinoise], dans *Mongol Nyelvemléktár* [Recueil des Monuments de la Langue Mongole] t. II, Budapest 1964). Pour le lexique je me réfère à N. Poppe, *The Mongolian Monuments in the ḥPhags-pa Script*). Précl. = préclassique (textes, transcriptions d'après mon édition: *Preklasszikus emlékek* 1 [Monuments préclassiques 1], dass *Mongol Nyelvemléktár* [Recueil des Monuments de la Langue Mongole], t. I, Budapest 1963). En ce qui concerne les monuments de la langue mongole en écriture arabe, AL = Anonyme de Leide; IM = Ibn Muhannā; MA = *Muqaddimat al-adab ;* V I = *Vocabulaire mongol d'Istanboul ;* RD = Rašīdu-'d-Dīn; Qaz. = Qazvīnī; EČ = Evliya Čelebi (pour les détails, voir L. Ligeti, *Un vocabulaire mongol d'Istanboul*, dans *AOH* XIV, 1962, pp. 3—14); mong. per. = mongol dans les sources persanes (d'après G. Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen*, I. *Mongolische Elemente im Neupersischen*). Anon. géor. = Anonyme géorgien (d'après Vladimircov, *Anonimnyj gruzinskij istorik o mongoljskom jazyke*). Le moghol d'Afghanistan: Mr = dialecte marda; M = dial. mangoute; MS = dial. marda de *Šǎbit*; R = dial. moghol étudié par Ramstedt; Leech = lexique de Leech réédité par Ligeti; Zirni, Kundur = matériaux moghols d'après Sh. Iwamura, *The Zirni Manuscript*. Cf. *AOH* IV, pp. 124—125; *AOH* XVII, pp. 31—32. Dialectes de Kansou: mgr.=mongour (d'après De Smedt—Mostaert, *Dictionnaire monguor-français*); tong. = tonghiang (d'après B. Ch. Todaeva, *Dunsjanskij jazyk*, Moskva 1961); pao = paongan (d'après B. Ch. Todaeva, *Baoanskij jazyk*, Moskva 1964). Dialectes dahours: Iv. = matériaux dahours d'après Ivanovskij, *Mandjurica I. Obrazcy solonskogo i dachurskogo jazykov ;* H = dialecte de Ha'lar (d'après N. N. Poppe, *Dagurskoe narečie*); Ts = dialecte de Tsitsikar (d'après l'auteur). Oïr. lit. = oïrate littéraire (Pozdneev, *Kalmycko-russkij slovarj*); oïr. lit. = oïrate, dialectes de Mongolie (Kara, *Notes sur les dialectes oirat de la Mongolie Occidentale : AOH* VIII, 111—168); kalm. lit. = kalmouk littéraire (I. Iliškin, *Russko-kalmyckij slovarj*, Moskva 1964); kalm. = kalmouck (Ramstedt, *Kalmückisches Wörterbuch*); ord. = ordos (Mostaert, *Dictionnaire ordos* I—III). Üj., khu., ab. = *üjümčin*, khučit, abaga (Kara, *Un glossaire üjümüčin: AOH* XVI, 1—43). Khal. = khalkha littéraire (Luvsandêndêv, *Mongoljsko-russkij slovarj*); drg. = dariganga (Róna-Tas, *A Dariganga Vocabulary : AOH* XIII. 147—174). Bour. = bouriate (Čeremisov, *Burjat-mongoljskij slovarj*).

Pour les langues et dialectes turcs nous avons adopté les abréviations suivantes. Monuments kiptchaks: com. Cod. Cum. = coman, d'après le *Codex Cumanicus* (Grönbech, *Komanisches Wörterbuch*); AL = Anonyme de Leide, kiptchak (Houtsma, *Ein türkisch-*





Quant à la transcription des mots mongols et turcs, pour éviter une interprétation à priori, ils seront donnés sous leurs formes translittérées. Les signes de l'alphabet arménien sont transcrits d'après la prononciation classique, conformément au système de translittération généralement admis. Cependant, dans notre translittération nous avons suivi Karst en adoptant *ę* et *ǫ* pour *ē* et *ō* du système Meillet, car cette notation sert à désigner des voyelles longues dans les langues turco-mongoles.

1° «Dieu» *ϐաŋգրի t'angri*.

Variantes: abcm *t'ngri*, eg *t'əngri*, no *t'ənkri*, dz *t'ęnkri*, sV *t'ankri*, t *t'anγri*. D *thangri*, Br *thanghri*, P *tangri*, B *t'angri*.

Ainsi qu'il a été montré plus haut, ces variantes représentent des formes secondaires d'origine arménienne. Seul *t'anγrï*, leçon du ms *t* paraît aberrante

et on pourraît y voir à la rigueur une forme *tangri*, seulement le ms *t* (No 3158) est une copie assez médiocre, oeuvre d'un copiste inconnu du XVII[e] ou du XVIII[e] siècle. Le ms *t*, avec les mss *s* et *v* paraissent remonter au ms No 124 de Vienne. La leçon *t'anγri* ne figurant que sur le ms *t* reste donc sans autorité.

L'orthographe *t'angri* représente une forme turco-mongole **täŋri*. Le mot porte deux caractéristiques: la voyelle *ä* ouverte en première syllabe, ensuite l'interprétation «Dieu» qui le sépare nettement du sens «ciel»; pour ce dernier on trouve plus loin une autre correspondance. Il y a lieu de faire remarquer ici que le turc distingue, au moins depuis le VIII[e] siècle, entre *täŋri* «Dieu» et *kök* «ciel»; le mongol ignore cette distinction, à l'époque mongole *tŋri*, *tenggeri* veut dire en même temps «Ciel (divinité)» et «ciel».

~ mongol: Hs *tenggeri* «Ciel» (§ 1 etc.; forme usuelle), *tenggiri*, id. (§ 21; rare); Hy *tenggiri* «ciel; Ciel» (1a; A 1a, etc; en écr. ouig. *tŋri;* la forme *tinggiri* proposée par Lewicki ne doit pas être retenue); Tk *tenggiri* «ciel» (1*a*); Yy

*arabisches Glossar*); AH = Abū Ḥaiyān (Caferoğlu, *Abu Hayyân : Kitab al-Idrâk li-lisân al-Atrâk*); AHgl. = Abū Ḥaiyān, gloses (Velet Izbudak, *El-Idrâk haşiyesi*, Istanboul 1936); Bulġat = *Bulġat al-muštāq* (A. Zajączkowski, *Manuel arabe de la langue des Turcs et des Kiptchaks*, Warszawa 1938; II. *Vocabulaire arabe-kiptchak*, W. 1954); Tuḥfat = *Tuḥfat az-zakiyya* (B. Atalay, *Ettuhfet-üz-zekiyye fil-lúgat-it-türkiyye*); Qawānīn = (S. Telegdi, *Eine türkische Grammatik in arabischer Schrift aus dem XIV. Jhdt.*); Arm.-kip. = arméno-kiptchak (J. Deny, *L'arméno-coman et les «Ephémérides» de Kameniets, 1604—1613*, Wiesbaden 1957; E. Schütz, *Armeno-Kipchak Texts from Lvov, A. D. 1618 : AOH* XV, 291—309; J. Deny—E. Tryjarskij, *«Histoire du sage Hikar» dans la version arméno-kiptchak : Rocznik Orientalistyczny* XVII, fasc. 1. 1964, pp. 7—61). Kar. T = karaïm de Troki (T. Kowalski, *Karaimische Texte im Dialekt von Troki*, Kraków 1929); kar. L = karaïm de Luck (A. Mardkowicz, *Karaimisches Wörterbuch*, Luck 1935). Nog. = nogai (RNS = Baskakov, *Russko-nogajskij slovarj*, Moskva 1950); NRS Baskakov, *Nogajsko-russkij slovarj*, M. 1963); krtch. = karatchaï (W. Pröhle, *Karatschaisches Wörterverzeichnis : KSz* X, 83—150); balk. = balkar (Pröhle, *Balkarische Studien : KSz* XV, 165—276); koum. = koumuk (Ném. = J. Németh, *Kumükisches und balkarisches Wörterverzeichnis : KSz* XVII, 91—153; RKS = Bammatov, *Russko-kumykskij slovarj*, M. 1960); bachk. = bachkir (RBS = *Russko-baškirskij slovarj*, M. 1948; BRS = *Baškirsko-russkij slovarj*, M. 1958; RBS 1964 = *Russko-baškirskij slovarj*, M. 1964); tat. Kaz. = tatar de Kazan (RTS = *Russko-tatarskij slovarj* I—IV, Kazanj 1955—1959); kkalp. = karakalpak (RKkS = Baskakov, *Russko-karakalpakskij slovarj*, M. 1947); kzk. = kazak (RKzS = Sauranbaev, *Russko-kazachskij slovarj*, M. 1954); kirg. = kirgiz (RKS = K. K. Judachin, *Russko-kirgizskij slovarj*, M. 1957; RKSJud = Judachin, *Russko-kirgizskij slovarj*, M. 1940; KRS = Judachin, *Kirgizsko-russkij slovarj*, M. 1965); uzb. = uzbek (R. Abdurrachmanov, *Russko-uzbekskij slovarj*, M. 1954; URS = A. K. Borovkov, *Uzbeksko-russkij slovarj*, M. 1959). Osm. = osmanli (H. C. Hony, *A Turkish-English Dictionary*[2], Oxford 1957); az. = azéri (ARS *Azerbajdžansko-russkij slovarj*, Baku 1951; RAS = E. H. Orudžov, *Russko-ažerbajdzanskij slovarj*, Baku 1955); tkm. = turkmène (AB = Aliev—Boriev, *Russko-turkmenskij slovarj*, Ašchabad 1926; RTS = Baskakov—Chamzaev, *Russko-turkmenskij slovarj*, M. 1956; TDS = A. H. Hamzaev, *Türkmen diliniŋ sözlügi*, Ašgabat 1962. Cf. encore *AOH* IV, 126; VII, 111—113; XVII, 170.





*tenggeri* «ciel» (66a); Py *tenggeri* «ciel» (15a), Ls *tengkeri* «ciel» (125a); Ty *tenggiri* «ciel» (n° 1); Ph *deñri* «Ciel» (I, 1; II, 1; etc), *diñri*, id. (IX, 1); mong. précl. *tngri* «Ciel» (orthographe ouigoure; Güy 1); AL *tengri* «Dieu» (63b). «ciel» (75b); IM *tengri* «ciel» (M 130; Kr 216; P. 148), *tanγri* «Dieu» (KR 194; P 447); MA *tengri* «Ciel» (P 347); V I *tengri* «Dieu» (L 68); mong. géor. *t'engari*, *t'engri* «Ciel» (Vlad. 1501); mog. Zirni *'engari* «God; heaven» (137); mgr. *t'iäŋəeri* «ciel, le Ciel, état de l'atmosphère» (415); dah. *tengéri* «ciel», *tengeri* «dieu» (I. v 45), H *t'ęŋgĕr*, *t'ęŋgĭr* «ciel» (P 92), Ts *t'ęnger*, *t'ęŋŋer* «ciel» (L); mong. lit. *tegri*, *tngri*, *tengri* «l. chez les anciens: ciel, génie du ciel, la divinité toute puissante, la source de l'âme, le maître éternel et juste de l'univers; 2. divinité, *tegri ;* S. *deva ;* esprits, génies (terrestres et célestes, bons et mauvais)» (Kow. III, 1073), *tngri*, *tenggeri*, *tegri* «heaven, god; sky; weather» (Less. 809); oir. lit *tenggeri* «ciel, divinité» (188); oïr. dial. *'eŋger* D, Dz «ciel (mot prohibé au lieu de mot *oχtoryū*)» (161); kalm. lit. *tengr* «ciel» (RKS 332), kalm. *tengr* «Himmel; die himmlischen Götter; Gott» (392); ord. *t'enger* «ciel, firmament, état de l'atmosphère, temps; divinité» (II, 658); khal. *têngêr* «1. ciel, cieux, firmament; 2. tonnerre; 3. temps (qu'il fait); 4. dieu, génie» (440); bour. *têngêri* «ciel, cieux» (465).

~ turc. L'ancien turc nous offre à peu près le même tableau sémantique: a. turc *täŋri* «Himmel, Gott, göttlich, Majestät» (Gabain, *Altürk. Gramm.*, 340; cf. encore Malov, *Pamjatniki* 429); Kāšγ. *täŋri* «1. Gott; 2. Himmel (bei den Heiden)» (Br. 203). Dans certains dialectes on trouve seulement le sens «ciel»: alt. *teŋeri* «ciel» (RAS 337); khak. *tigir* «ciel» (RChS 427); touv. *dēr* «ciel» (RTS 304); koïb. *tīger*, *tēger* «Himmel», karag. *tēre* «Himmel» (Castrén 145); léb., chor *tägri* «der Himmel», sag. *tegri*, id. (Radl. III, 1089). Dans un autre groupe des langues et dialectes les deux sens «ciel» et «divinité, Dieu» font leur apparence simultanément: tél. *täŋärä* «1. der Himmel; 2. die oberen Welten (es sind ihrer hundert)» (Radl. III, 1043); s. ouig. *tenir* «Ciel (divinité)» (Malov 116); ouig. mod. *tägre alla* «Dieu» (*Ujg. jaz.* 183); Lobnor *tenji* «divinité» (171); yak. *taŋara* «1. ciel, le Ciel comme divinité; 2. génie protecteur, dieu, déesse» (Pek. 2551); tchouv. *tγrâ* «Gott, Heiligenbild» (Paas. 173). Le témoignage des langues et dialectes oghouz et kiptchak mérite dans notre cas une attention spéciale: osm. *tanrı* «God» (Hony 345); azéri *taŋrï* «Dieu» (Ganiev, RAS 34); tkm. *taŋrï* «Dieu» (AB 19); com. Cod. Cum. *teŋri*, *teŋeri* «Gott» (Gr. 241); AL *tängri* «Gott» (69); AH *tängri* «Dieu» (101); Bulγat *tängri* «Dieu» (51); Tuḥfat *tängri* «Dieu» (251; *tangrï*, leçon de M. Atalay ne me paraît pas s'imposer); Qawānīn *taŋrï* «Gott» (324; orthographié *t[a]γr[i]y*, cette fois la leçon *taŋrï* est sûrement authentique, mais le mot est emprunté au turkmène); kar. T *t'eńri* «Gott» (262), kar. L *tenri* «Gott» (62); koum. *teŋŋiri* «Gott» (Ném. 149), *tengiri* «Dieu» (RKS 57); bachk. *täŋre* «Dieu (RBS 58); tat. Kaz. *täŋre* «Dieu» (RTS I, 58); kkalp. *tangri* «Dieu» (RKkS 50); kirg. *teŋiri* «Dieu» (KRS 497); kzk. *täŋiri* «Dieu» (RKS 51).

Le *t'angri* (= *tängri*) «Dieu» de Kirakos tout en étant un terme mongol paraît s'appuyer directement sur une forme kiptchak; c'est dans ce sens que militent le vocalisme de la première syllabe, la forme dissyllabique et, enfin le sens du mot.

**2° «Homme» էրէ *ere*.**

Variantes: c *heren*, eg *haran*, ip *haran ere*, îstu *haran ere*; no *er*, V *ere*; T *harerean*. D *êré* (var. *harerean*), Br *harérian* (var. *eré*), P *êrê*, B *ere*, *haran*.

La tradition du mot n'est pas satisfaisante. Il est évident, sans autre argumentation, que les leçons des mss *c* et *no* (*heren* et *er*) sont altérées, les mss *e* et *g* remontent à une source commune, aussi leur leçon *haran* est-elle sans grande valeur. Ce qui fait la difficulté, c'est la variante *haran ere* (*ere*) offerte par six mss. En effet, cette variante est en soi très engageante, et elle est appuyée par plusieurs autres recoupements où un seul terme arménien est rendu par une double correspondance comprenant l'équivalent et en mongol et en turc. *Haran* ferait un mot mongol impeccable, malheureusement *ere*, le second élément de la correspondance n'est pas turc, mais mongol. Quoi qu'il en soit, on ne peut guère songer à corriger mong. *ere* en turc *er* (malgré les mss *n* et *o*), car mong. *ere* aussi bien que turc *er* sont, au point de vue sémantique, inconciliables avec mong. *haran*.[107]

[107] Le mot *haran* est bien attesté en mongol. En effet, nous avons dans l'*Histoire secrète des Mongols* (§§ 39, 55, 81, etc.; Haenisch, p. 74) et dans les inscriptions, dans les fragments du *Subhāṣitaratnanidhi*, en écriture 'phags-pa (Poppe, *The Mongolian Monuments*, p. 124 et Ligeti dans *AOH* XVII, p. 251); enfin nous trouvons *haran* dans le lexique d'Ibn Muhannā et *haran* dans le *Muqaddimat al adab*, dans le *Vocabulaire mongol d'Istanboul* (Pelliot: *Journ. As.* 1925 I, 201—202; Poppe 198; Ligeti: *AOH* XIV, 31). Les textes préclassiques offrent *aran*, singulier par sa forme, en face de *arad*, forme de pluriel aujourd'hui seule en usage. Au point de vue sémantique, *haran* (*aran*) est intéressant, car, selon Vladimircov (*Obščestvennyj stroj mongolov*, 118), il désignait aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles, les «domestiques» inféodés à leurs maîtres, plus exactement, le «peuple commun», civil ou militaire. C'est dans le même sens que le mot est interprété par M. Poppe (*op. cit.*, p. 79, note 4). Cette interprétation est confirmée par un certain nombre de passages des inscriptions en écriture 'phags-pa (*čerig haran*, MNyt. II, 21; *ėgil haran*, p. 29; *haran adu'usun*, p. 35; *deleme haran*, p. 39), et par l'*Histoire secrète* (*eres harad*, à côté de *eme kö'üd*, §123, 44a: MNyt. III, p. 69). Cependant un grand nombre de documents provenant de la même époque suggère un sens moins déterminé, plus large, signifiant «gens; homme, personne» tout simplement. C'est ce que nous trouvons, entre autres, dans le *Subhāṣitaratnanidhi* (*sayin aran* 6a, p. 27; *mayun aran* 35b, p. 27; *busud aran* 63b, p. 34; *bügüde aran* 49d, p. 30; d'après MNyt. VI, Budapest 1965), ou le *Bodhicaryāvatāra* (*bodičid sedkil-i tebčigči aran* IV, 7a; *toγaqu ügei aran* V, 19a; *mayui aran* V, 19c; *mayun aran* V, 21b). Le sens de «gens; homme, personne» est confirmé aussi par les lexiques en écriture arabe, traduit tantôt par ar. *riǰāl* «hommes» (IM), tantôt par turc *kiši* «homme, personne, quelqu'un» (MA, V I). Cela revient à dire que, chez Kirakos, le mong. *haran* ne peut être opposé au turc *är* (et à plus forte raison au mong. *ere*), mais il faudrait attendre l'équivalent soit mong. *haran* : turc *kiši*, soit mong. *ere* : turc *är*.





Dans ces conditions il ne nous reste qu'à nous tenir à l'édition de 1961 qui sur l'autorité de la plupart des mss, s'est fixés sur *ere*, pour le moment le seul correspondant authentique du mot arménien.

∼ mongol: Hs *ere* «mari; homme (= mâle)»; Hy *ere gü'ün* «homme (= mâle)» (15a; en écr. mong. *er-e kümün*); Tk *ere kü'ün*, id. (3b); Yy *ere* (70b), Ls *ere* (129a); Ty *ere* (n° 86); AL *ére*, id. (P 1262); IM *ere* (KR 209; P 437); MA *ére* (P 161); V I *ére* (L 29); mog. Zirni *érra* «male» (102), mog. Mr *irrà* «mâle» (L); mgr. *rē* «mâle non châtré de certains animaux, masculin, de sexe mâle» (313); pao *ere* (*kuŋ*) «homme, mâle» (152); dah. *eryún*, *eryúnku* «homme, mâle» (152); dah. *eryún*, *eryúnku* «homme, mâle» (Iv. 38), dah. H *ęryŭn*, id.; Ts *ęryùn* «mâle, homme; masculin», *ę. kʿēkʿē* «chat»; mong. lit. *ere-* «l. homme, mari; 2. le mâle; 3. masculin, héroïque, courageux» (Kow. I, 246); «man, male (often preceding names of animals, where in certain cases it may designate a castrated male), husband; manly, daring, bold, brave, plucky» (Less. 321).

∼ turc: a. turc *är* «Mann, Herr, Mannschaft», *äräη* «Mann, Edelmann, Würdenträger, Jüngling» (298); Kāšγ. *är*, pl. *äräη* «Mann» (Br. 22); tél., alt., chor, léb., kmd., kuér., *är* «1. der Mann; 2. ein starker Mann; 3. der Ehemann, der Gatte», sag., koïb., katcha *er* «1. der Mann (im Allgemeinen im Gegensatz zur Frau); 2. der Held; 3. der Ehemann; 4. der Erwachsene, der ausgewachsene Mensch» (Radl. I, 751—753); osm. *er* (= *är*) «man; male; husband; privat, (soldier); a manly man; a capable man», *eren* «one who has arrived at the truth; wise and virtuous man» (Hony 100); azéri *är* (ARS 85); tkm. *ăr* (AB 156); com. Cod. Cum. *er* «Mann; Ehemann; männlich» (Gr. 89); AL *är* «Mann» (45); AH *är* (11); Tuḥfat *är* (169); Qawānīn *är* (304); arm.-kip. *er* «mari», (Deny 52); kar. T *er* «Mann, männlich», *eŕań* «Mann» (184); kar. L *er* «Mann, Ehemann», *eren* «Ehemann» (23); koum. *er* (Ném. 112).

**3° «Femme» էմէ *eme*, աղջի *apʿǰi*.**

Variantes: M—T, cno *ęmę* deest, bdpstu *eme*, V *emę apʿči*, nz *apʿčʿi*, o *apʿšiš*. D *imê* (var. *aph'dchi*), Br *apdji* (var. *emé apdji*), P *êmê*, *apči*, B *ēmē*, *apʿǰi*.

Dans le cas présent nous avons affaire à une couple de mots: l'un est le mong. *eme*, lire *ämä* (*eme*), l'autre est son équivalent turc, orthographié *apʿǰi* ce qui vaut pour *äpʿǰi* ce qui vaut pour *äpči*.

*a)* ∼ mongol: Hs *eme* «femme, épouse» (§ 169), *eme gü'ün* «femme» (§ 188); Hy *eme gü'ün* «femme» (15b; en écr. mong. *em-e kümün*), Tk *eme kü'ün* (3b), Yy *eme* (70b), Ls *eme* (128a), Ty *eme* (n° 87); AL *éme* «femme», IM *éme*, MA *éme*, V I *éme*, cf. *AOH* XIV, 29; mog. Zirni *émma* «female» (102); mog. Mr *immà·* «femelle», M *jémma* «femme» (L); tong. *eme* (*kuŋ*) «femme» (144); pao *eme kuŋ*), id. (152); dah. *amun-kú* «femme» (Iv. 36), H *ęmgŭη* (P 80), Ts *ęmgŭ*∼ «femelle», *ę. kʿēkʿē* «chatte» (L).

*b)* ∼ turc. Le mot *äpči*, un dérivé du nom *äb* (*äv*, *öi* etc.) «maison», n'est pas général dans les langues turques; nous avons toutefois: ouig *ävči* (*är ävči*

«Männer und Frauen», Radloff, *Kuan-ši-im Pusar*, p. 47, note 94), *äbči qarabaš är äbči* (Radloff, *Uigurische Sprachdenkmäler*, p. 125, n° 73), *äbči qarabaš* (Radloff, *op. cit.*, p. 251, n° 114); ouig. *äbči* ou *äpči* «femme», opposé à *är* «homme, mâle)» (*Kao-tch'ang kouan yi-chou* I, 18a); léb. *äpči* «eine verheiratete Frau, eine Wirtin, Hausfrau», alt., tél. *äpči yan* «die linke Seite, der Norden (eigentlich «die Frauenseite», weil in der Jurte links vom Bette die Frauenseite sich befindet» (Radl. I, 923—924). Plus tard, le mot devient caractéristique des langues kiptchak mais où l'on ne reconnaît plus son caractère dérivé. On notera: com. Cod. Cum. *epči* «Frau, Ehefrau», *evdegi epči* «Dienerin» (Gr. 89; *ev, iv, öv* «Haus»); AL *äpči* «Gattin» (43; *äw, ew* «Haus»; *äwdaš* «Hausfrau»); AH *äbči*, lire *äpči* «femme» (9; *äv* «maison»); Tuḥfat *epči* «femme» (169; avec *é* fermé, en première syllabe); Qawānīn *ipči*, lire *epči* «Weib» (310); kar. T *übiiča* «Hausfrau, Wirtin» (276; *üv* «Haus», *biiča* «Frau»), kar. L *epci* «Ausschweifung, liederliche Frau» (23); kirg. *epči ǰaq* «la partie des femmes dans la yourte (à droite de l'entrée)» (KRS 229). Cf. encore hakas *ipči kizi* (RChS 212) koïb., katcha *ipťi*, *ēpťi* «Frau», karag. *epše* (Castrén 142).

4° «Père» *ᵭɻɥɯ ečʿka*.

Variantes: o deest, u *ešk'a*, A, B, G *ešk'a*, T *ečʿka*, V *eǰkʿa*. D *èzga* [= *ezka*], Br *etchka*, H *etcheka* (sic), P *ezka*, *ečka*, B *ečga*.

La forme arménienne *ečʿka*, au point de vue mongol, ne pose pas de problème sérieux. Les variantes *eška* et *ešk'a* ont sans doute surgi d'une confusion entre les signes *š* et *č*, en outre la variante *eǰkʿa* paraît également reposer bien plutôt sur une erreur graphique que sur la prononciation cilicienne.

L'orthographe *ečʿka* reflète *äčkä* (*ečke*), forme mongole en tout point régulière à cette époque.

~ mongol: Hs *ečige* «père» (§ 69); Hy *ečige* (14b, A 27b), Tk *ečige* (3a) Yy *eǰige* (70a), Ls *ečige* (129a); Ty *ečige* (n° 73); AL *ečke* «père», MA *ečige*, V I *ečige*, RD, tchag. (AG) *ečige*, cf. *AOH* XIV, 28; pers. *ečigä* (Doerf. I, 187); dah. *ecýge* «père» (Iv. 38), H *ečʿčʿəg*, *ečʿčʿig* (P 81) Ts *ečʿtšʿig* «père d'un autre» (L); oïr. lit. *ecege* (19), oïr. dial. *etsəg* (138), kalm. lit. *êck* (RKS 410), kalm. *etsᵊgə* (*etsgə*, *etskə*) «Vater, auch: alter Mann» (129); mong. lit. *ečige* «père» (Kow. I, 223).

5° «Mère» *ɯɻɯ akʿa*.

Variante: no *tičʿkʿa(y)*. D *ak'a*, Br *aka*, P *aka*, B *akʿa*.

L'orthographe arménienne représente une forme mongole **äkä* (**eke*).

~ mongol: Hs *eke* «mère» (§ 18); Hy *eke* (14b), Tk *eke* (3b), Yy *eke* (70a), Ls *eke* (129a); Ty *eke* (n° 88); AL p. *eke*, a. *ėke*, IM *eke*, MA *ėke*, V I *ėke*, RD *ėke* ; cf. *AOH* XIV, 28; pers. *ēkä* (Doer. I, 190). Les documents du moyen mongol occidental nous assurent aussi, à côté du *é* fermé normal, en première syllabe, la voyelle *e* ouverte (*ä*). Cf. encore oïr. lit. *eke* «mère» (20), oïr. dial. *eke* (137), kalm. lit. *ek*, id. (RKS 284), kalm. *ekᵊ* (118).





6° «Frère» *ɯɋɯ aγa*.

Sans variantes. D *agh'a*, Br *agha*, P *aga*, B *aγa*.

Le mot mongol visé est **aγa* (**aġa*).

~ mongol. Le mot mongol proprement dit porte une gutturale vélaire sourde ou un *χ*, son aboutissement dans les dialectes actuels est: Hs *aqa* «frère aîné» (§ 11), «aîné, chef» (§ 270); Hy *aqa* «frère aîné» (14b; en écr. mong. *ɯɋ-a*), Tk *aqa de'ü* «frères» (3b), Yy *aqai* (70b; forme vocative), Ls *aqa* (129a); Ty *aqa* (n° 77); AL *aqa*, dans *aqa dü* «frères» (P 1256); pers. *āqā* (Doer. I, 133—140); dah. *aká* «frère aîné» (Iv. 36); kalm. *aχᵛ* «der ältere Bruder, Onkel; älter, besser, vornehmer, mächtiger, mehr» (3); ord. *aχa* «frère plus âgé» (I, 8); khal. *ach* (47); bour. *aχa* (71).

Dans un certain nombre de documents et de dialectes on a *γ* (*ġ*) en face du *q* (*γ*): AL *aγa* «Bruder» (P 1256), IM *aγa* (KR 214, P. 432); MA *aγa* «frère aîné», dans *aγa dü* «frères» (P 256). Ces formes du dialecte occidental médiéval cadrent fort bien avec la forme mongole offerte par le lexique de Kirakos. Cf. encore mgr. *aġa* «frère» (2)[108]; dah. *ayá* «frère aîné» (Iv. 36), H *aγ*, *ayă*, id. (P 67), Ts *aγ*., id., *aγ deᵲ* «frères» (L); ord. *aġā* «frère aîné (dans la partie Ouest d'Otok)» (I, 6).

En dernière analyse, les formes mongoles en *γ* (*ġ*) paraissent remonter au turc où l'on a: ouig. *aγa* «frère aîné» (Radloff, *Uig. Spr.* 260), *aγa*, id. (*Kao-tch'ang kouan yi-chou* I, 18b); osm., azéri, tél., sag., koïb. *aγa* «älterer Bruder, Onkel» (Radl. I, 149); tkm. *āγa*, id. (AB 20); com. Cod. Cum. *aγa* «(älterer) Bruder» (Gr. 28); kar. T *aγa* «älter» (151), nog. *aga* «frère aîné» (NRS 25); koum. *aya* (*aga*) «älterer Bruder, Bruder» (RKS 54; Ném. 93); bachk. *ayaǰ*, id. (RBS 58); tat. Kaz. *aga* (RTS I, 66); bar., kur., tob. *aγa* «älterer Bruder, Onkel» (Radl. I, 148); kkalp. *aγa*, id. (RKkS 54); kirg. *aγa*, id. (KRS 17); kzk. *aγa* «frère aîné» (RKzS 55).

Cf. encore Nomynchanov, *Terminy rodstva*, pp. 43—44; Pokrovskaja, *Terminy rodstva*, pp. 33—36; Doerfer, *op. cit.* I, pp. 136—140.[109]

[108] Ne pas confondre avec ce mot: ord. *aga* «fils de prince; fils (style élevé)» (I, 6); mgr. *āgō* «frère aîné, terme de respect employé en s'adressant à un égal» (p. 2). Ainsi qu'il a été démontré par M. Mostaert, ce sont là des termes empruntés au chinois local. Rien que dans le monguor nous avons: *ādie* «grand-père (lorsqu'on parle de son propre grand-père ou qu'on s'adresse à lui), grand-oncle paternel, terme de respect employé en s'adressant à un vieillard» (chin. *a-t'ie* «père»); *āǰī* «soeur aînée» (chin. *a-tsie*, id.); *āǰiū* «oncle maternel» (chin. *a-kieou*, id.); *āgu* «tante paternelle, terme de respect employé en s'adressant à une femme» (chin. *a-kou*, id.); *āma* «mère» (chin. *a-ma*, id.); *ayi* «tante paternelle» (chin. *a-yi*, id.). Le préfixe *a* apparaît avant tout dans les termes de la parenté et il est courant outre les dialectes chinois occidentaux dans une série de langues et dialectes apparentés au chinois; cf. B. Laufer, *The prefixe* a- *in the Indo-Chinese languages : JRAS* 1915, pp. 757—780.

[109] C. D. Nomynchanov, *Terminy rodstva v tjurko-mongoljskich jazykach*, dans *Voprosy istorii i dialektologii kazachskogo jazyka*, vyp. 1 (Alma-ata 1958), pp. 42—43.

7° «Soeur» *աքուճի akʿači*.

Variante: g *akʿačʿi*. D *akʿadji* [= *akʿači*], Br *akʿadji* [= *akʿači*], P *akači*, B *akʿači*.

Il n'y a aucune raison d'adopter, avec D et Br, la leçon cilicienne *ǰ* pour *č*. Aussi la leçon *kʿ*, tout en étant inattendue, semble-t-elle authentique pour le dialecte mongol de l'Arménie.

La forme mongole doit être **äkäči* (**ekeči*).

∼ mongol: Hs *egeči* «soeur aînée» (§ 155); Hy *egeči* (14b), Tk *egeči* (3b), Yy *ekeǰi* (70b; sic, orthographié *ngo-kʿo-tche*), Ls *egeči* (129a); Ty *ekeči* (n° 90; orth.: *a-kʿo-tchʿe*); AL *egeči* «ältere Schwester» (P 1257), MA *égeči* «soeur aînée» (P 151);. pers. *ägäči* «Konkubine» (Doer. I, 191)[110]; mgr. *kʿaǰi*, dans *k. nü* «soeur aînée et cadette, soeurs» (194); dah. *ekci* id. (Iv. 38), H *ęgᵉčʿi* (79), Ts *ęgtšʿi*, *ękʿičʿtš* (L); oïr. lit. *egeči* (20), oïr. dial. *egtš*, *egetš* (137), kalm. lit. *egč* (RKS 642), kalm. *ektši* (118). Sont empruntés au mongol: com. Cod. Cum. *egäči* (Gr. 84), «Vaterschwester» (Gr. 84), AL *ägäči* «ältere Schwester» (H 51); tchag. *ägäči* «soeur aînée» (PdC 28), *egäči*, id. (119); uzb. *egači* (URS 551).

8° «Tête» *թիրոն tʿirǫn*.

Variantes: M—T, kmt *tʿiwrǫn*, a *tʿiwrawn*, cd *tʿirawn*, n *tʿironi*, o *tʿirǫni*. D *thirôn* [= *tʿirǫn*], Br *thiouron* (var. *thirou*, sans doute une faute d'impression pour *thiron*), H *thiuron* (var. *thirun*), P *tiron*, B *tʿirōn*.

L. A. Pokrovskaja, *Terminy rodstva v tjurkskich jazykach*, dans *Istoričeskoe razvitie leksiki tjurskich jazykov* (Moskva 1961), pp. 33—36. F. W. Cleaves, *Aqa minu*: *HJAS* XXIX (1963), pp. 64—81. A. P. Duljzon, *Terminy rodstva i svojstva v jazykach Narymskogo kraja i Pričulymjja : Učenye Zapiski Tomskogo Gos. Ped. Inst.*, XI (1954), pp. 59—93.

[110] Sous les ilkhans de la Perse, *egeči* était en usage comme un titre honorifique, conféré aux dames de la Cour, surtout aux concubines des ilkhans. En voici quelques exemples: *Alīnāq ēgäči*, concubine de *Mängü-tēmür*, onzième fils de Hülegü (RD III; texte Ali-zade 13, trad. Arends 20); *Altāy ēgäči*, concubine d'Abagha (RD III; texte Ali-zade 97, trad. Arends 65; Jahn CAS 15); *Arīqān ēgäči*, concubine, plus tard femme de Hülegü (RD III; texte Ali-zade 11, 16, trad. Arends 20, 22); *Aštāy ēgäči*, nourrice de Ghazan-khan (RD III; texte Ali-zade 253, trad. Arends 239, 241; Jahn GM *Aštā ēgäči*, 10); *Bōrāqčīn ēgäči*, nourrice de Gaikhatou (RD III; texte Ali-zade 237, 239, 242, trad. Arends 133, 134, 136; Jahn CAS 85, 86, 88); *Būlayāǰīn ēgäči*, concubine d'Abagha (RD III; texte Ali-zade 97, trad. Arends 66; Jahn, CAS 4: *Būlyānǰīn ēgäči*); *Bulūǰin* (?) *ēgäči*, concubine d'Abagha (RD III; texte Ali-zade 97,99, trad. Arends 65; Jahn CAS 45; *Būlǰīn ēgäči*); *Äčüčä* (?) *ēgäči*, concubine de Hülegü (RD III; texte Ali-zade 12, trad. Arends 20); *Ärgänä* (?) *ēgäči*, concubine d'Abagha, plus tard celle d'Arghoun (RD III; texte Ali-zade 197; trad. Arends 112; Jahn CAS 61: *Arkana*); *Qāymīš ēgäči*, concubine, plus tard femme d'Abagha (RD III; texte Ali-zade 97, 98, trad. Arends 65, 112; Jahn CAS 4, 6: *Qāyīmīš ēgäči*); *Qoltāq ēgäči*, concubine d'Arghoun, mère de Ghazan (RD III; texte Ali-zade 197, 198, 248, trad. Arends 112; Jahn CAS 61; Jahn GM 2, 3: *Qoltāq χātūn*); *Mänglī-käč* (?) *ēgäči*, concubine de Hülegü (RD III; texte Ali-zade 16, trad. Arends 22); *Šīrīn ēgäči*, concubine d'Abagha (RD III; texte Ali-zade 97, 270, trad. Arends 65, 119; Jahn CAS 5, Jahn GM 28).





Il est tentant de poser un *ü* pour la graphie *iw* d s mss *a* et *kmt* (ainsi que des éditions M et T), mais l'histoire du mot mongol nous suggère d'entrevoir là une notation assez tardive répondant simplement à une prononciation *i*. Par ailleurs, le signe *i*, en première syllabe, désigne, dans le cas présent, un *é* fermé mongol et le signe *o* sert à rendre, dans la deuxième syllabe, un *ü* ou encore plus exactement un *ū*.

L'orthographe arménienne *tʿirǫn* répond donc à la forme mongole **térün*.

∼ mongol: Hs *teriʿün* «tête» (§ 35);; Hy *teri'ün* (23a; en écr. mong. *terigün*), Tk *teri'ün* (34b), Ls *teri'ün* (130a; le premier car. est altéré); Ty *teriwün* (n° 211); Ph *teri'ün* «first» (P 131); AL *térün*, *terün* «tête», IM *teriyün*, *tergün*, V I *tergün*, cf. *AOH* XIV, 68; mgr. *tʿurū* «tête, chef, ordre» (436), pao *teroŋ* «tête» (148; Pot. *toron*), tong. *čorun* «1. tête; 2. commencement; 3. premier» (141; Pot. *čorun*); dah. H *tʿürŭŋ* «commencement, premier»[111] (P 93; c'est un emprunt au khalkha).

9° «Oeil» *նիտաւն nitun*.

Variantes: f *netawn*, h *niwtǫn*, st V *nitǫn*. D *nidoun* [= *nitun*], Br *nitoun* (var. *nitou*, lire sans doute *niton*), H *nitun* (var. *nitu*, sic), P *nidun* [= *nitun*], B *nidun*.

Ici encore, le ms *h* offre une leçon tardive avec sa graphie *iw* en valeur de *i*.

La forme mongole est **nidün*.

∼ mongol: Hs *nidün* «oeil, yeux (§ 62); Hy *nidün* «oeil» (23a), Tk *nidün* (34b), Yy *nidü* (78a), Py *nüdü* (20a), Ls *nidün* (130a); Ty *nidün* (n° 214); AL *nidün* «oeil», IM *nidün*, MA *nidün*, V I *nidün*, cf. *AOH* XIV, 57; mog. Zirni, Kundur *nùdùn* (121), Leech *nuddun* (139), R *nùdùn* (35), Mr *nùdù·n*, M *nùddù*, *nùdù*∼ (L); mgr. *nuᴅu* «oeil, vue, trou, fond (de la mer)» (287); dah. *níde*, *núdu* (Iv. 50), H *níᴅ*, *níᴅĕ* (P 87), Ts *níᴅ* (L).

10° «Oreille» *ականջ čʿikʿin*.

Variantes: enou *čʿikʿ*, st *ǰikʿ*, V *ǰikʿin*. D *tchikʿin* [= *čʿikʿin*], Br *tchikin* (var. *dchik*), P *čikin*, B *čʿikʿin*.

Les graphies mutilées s'expliquent seules, les formes à initiale *ǰ*- dénoncent probablement la prononciation cilicienne des copistes.

[111] Il est intéressant de faire remarquer que le terme *teri'ün* «tête» dans l'acception de «commencement, au commencement» a évolué tout autrement. Déjà dans *Hs* nous avons, à côté de *teri'ün* «tête», *türün* «au commencement» (§§111, 153). On peut signaler encore: Hy *teri'ün* «tête» (23a) ∼ *törün* «au commencement» (27b, A17b); en précl. *terigün* «tête» ∼ *türün* «au commencement» (inscr. de 1335: *MNyt.* I, pp. 45, 44); mong. lit. *terigün* «head; chief; beginning, first, chief, foremost» ∼ *türügün*, adj. and adv. «head (of a group), ringleader; first; not long ago, recently», *türügün-dü* «at the head, in the first place» (Less. 805, 856); khal. *tergüün* «I. 1. tête; 2. commencement; 3. chef; II. premier, commencement» ∼ *türüü(n)* «commencement, au commencement» (Luv., 442, 443).

La forme mongole est **čikin*.

∼ mongol: Hs *čikin* «oreille» (§ 138); Hy *čikin* (23a), Tk *čikin* (34b), Yy *čikin* (78a), Py *čik* (20a), Ls *čikin* (130a); Ty *čigin* (n° 217); AL *čikin* «oreille», IM *čikin*, MA *čiqin*, V I *čikin*, tchag. *čikin* (kalm.), cf. *AOH* XIV, 25; mog. Zirni, Kundur *čiqən* (98), Leech *chakin* (131), R *čekin*, *čikin* (25), Mr *čiqən čeqən*, M *čiqqə̂in*, *čiqqə̂*∼ (L); mgr. *ʧšigi* «oreille, ouie, pousses des plantes, etc.» (448), pao *čiχoη* «oreilles» (151), tong. *čiqeη* «oreille» (141; Pot. *čikïn*); dah. *ciké*, *cikí* (Iv. 55), H *č'i'k'ĭ* (P 100), Ts *ʧ'i'k'ĭ*, *ʧ'i'k* (L).

**11°** «Barbe» *սախալ sayal*.

Sans variantes. D *sakhal* [= *saχal*], Br *sakhal*, P *saxal*, B *saxal*.

Lire **saqal*.

∼ mongol: Hs *saqal* (§ 203); Hy *saqal* (23b); Yy *sāl* ou *sār* (78a), Py *saqal* (20a), Ls *saqal* (130a); AL *saqal*, IM *saqal*, MA *saqal*, V I *saqal*, cf. *AOH* XIV, 62; mog. Zirni, Kundur *sayal* (130), Leech *saghal* (140), R *sayal* (37), Mr, M *sayal* (L); mgr. *saqar* «barbe, moustaches, épis de certaines plantes» (313; san-tch'ouan *skar* «barbe»), tong. *sayan* «barbe» (133; Pot. *sagan*); dah. *sáyala*, *sayalá* (Iv. 47), H *sagăl*, *sayăl* (P 90), Ts *s'ayăl*, *s'ayĕ·l* (L). Le mot mongol peut être difficilement séparé des formes turques suivantes.

∼ turc: ouig. *saqal* «barbe» (*Uig.* III, 30; Radl., *Uig. Spr.* 290); Kāšγ. *saqal* «Bart» (Br. 171); osm. *sakal* «beard; whickers» (Hony 302); azéri *saggal* (ARS 174); tkm. *saqal* (AB 19); com. Cod. Cum. *saqal* «Bart» (Gr. 214); AH *saqal* (87), AL *saqal* (77), Tuḥfat *saqal* (231), Qawānīn *saqal* (321); kar. T *sakal* «Bart» (247), kar. L. *sahał* (54); nog. *sakal* (NRS 284); koum. *saqal* (RKS 60); balk. *saqál* (Pr. 250); bachk. *haqal* (RBS 56); tat. Kaz. *sakal* (RTS I, 63); kkalp. *sakal* (RKks 53); kirg. *saqal* (KRS 434); kzk. *saqal* (RKzS 53).

**12°** «Face» *յիւզ, նիւր yiwz, niur*.

Variantes: M—T u et quelques mss *yiǫz*, b *yioz*, g *yiwaz* ; M—T et quelques mss *niur* deest, c *yuzniur*, d *yiwazniwr*. D *iauzniour* [= *yiawzniwr*], var. *iogh* [= *yiǫγ*], Br *hioq* (var. *hiough'niour*) H *hioq* (var. *hiughniur*), P *iëz*, *niur*, B *yiwz*, *niur*.

L'orthographe arménienne ne présente pas de difficulté. On a affaire à une couple de mots turco-mongols. Le mot doit être lu **yüz*, le mot mongol **niur*.

*a)* ∼ turc: a. turc *yüz* «Gesicht» (Gab., *Altt. Gr.* 357); Kāšγ. *yüz* (Br. 100); osm. *yüz* «face; surface» (Hony 407); azéri *üz* (ARS 210); tkm. *jüz* (AB 139); com. Cod. Cum. *yüz* «Gesicht» (Gr. 132); AL *yüz* «Antlitz» (105); AH *yüz* (131); Tuḥfat *yüz* (291); Qawānīn *yüz* (313); arm.-kip. *yuz* «visage, face», *üz*, id. (Deny 83); kar. T *ẏuź* «Gesicht, Antlitz, Oberfläche» (207), kar. L *iz* (30); nog. *juz* (NRS 446); koum. *juz* (RKS 381); bachk. *jöδ* (RBS 339); tat. Kaz. *jöz* (RTS II, 155); kkalp. *žuzj* (RKkS 320); kirg. *ǰüz* (KRS 194); kzk. *žüz* (RKzS 318).





*b)* ∼ mongol: Hs *ni'ur* «visage» (§ 62); Hy *ni'ur* «face» (23a; en écr. mong. *niyur*), Tk *ni'ur* (34b), Yy *ni'ur* (78a), Ls *ni'ur* (130a); AL *naur*, *nūr* «face, visage», IM *niyur*, MA *niyur*, V I *niyur*, cf. *AOH* XIV, 57; mog. Kundur *nūr* (149), Leech *nùr* (139), R *nŭr* (35), Mr, M *nŭr* (L); mgr. *niur* «visage», figure, face» (280), pao *nōr* (144; Pot. *njurj*), tong. *niu* (130).

**13°** «Bouche» *աման aman*.

Sans variantes. D *aman*, Br *aman*, P *aman*, B *aman*.

Il faut lire **aman*.

∼ mongol: Hs *aman* «bouche» (§139); Hy *aman* (23a; A 11a), Tk *ama* (34b), Yy *ama* (78a), Ls *aman* (130a); Ty *aman* (n° 216); AL *aman* «bouche», IM *aman*, MA *aman*, V I *aman*, cf. *AOH* XIV, 16—17; pers. *amān* (Doer. I. 149); mog. Zirni, Kundur *amān* (85), R *aman*, *amun* (22), Mr *ămăn*, M *amă̆n*, *amă̆*∼ (L); mgr. *ama* «bouche, etc.» (5), pao *amaη* (133; Pot. *aman*), tong. *amaη* (110; Pot. *amang*); dah. *áma* (Iv. 36), H *amă*, *am* (P 68), Ts *am* (L).

**14°** «Dent» *սխուր, սիդուն sχur, sidun*.

Variantes: M—T et quelques mss *sidun* deest, ijp *sχur*, j *sidun*, V *siduη sχur*. D *situn* [=*sidun*], Br *skhour* (var. *skhoursitoun*), H *skhur* (var. *skhursitun*), P *sidun*, *sχur*, B *sxur*, *sidun*.

Il est très probable qu'il s'agit ici encore d'une couple de mots turco-mongols. En effet, *sidun*, en tant que terme mongol, répond parfaitement à l'interprétation arménienne («dent»). En principe, le premier élément de la couple de mots devrait représenter son équivalent turc, cependant l'interprétation du prétendu mot turc soulève des doutes sérieux. Le «turc» *sχur*, s'il est authentique, peut remonter à **saqur* ou **suqur* ou, éventuellement, à **sïqur* ou **sïqïr*. L'orthographe arménienne *sidun* rend des plus régulièrement une forme mongole **sidün*.

*a)* ∼ turc. Dans l'acception de «dent», les langues turques ont *tiš* ou *tïš* ; aucune de ses variantes (cf. *diš*, *tis*, etc.) ne peut être concilié avec l'orthographe *sχur*, même au prix de faire entrer en ligne de compte les émendations les plus téméraires. Peut-être faut-il songer à un dialecte quelconque du Caucase (qui n'est sûrement pas le turc) qui a fourni sous l'étiquette «tatare» le mot *sχur* pour désigner «dent». Le cas est loin d'être isolé (cf. 46°, 50°), mais à présent je ne suis pas préparé à en fournir une solution satisfaisante.[112]

[112] Le terme est généralement répandu dans les langues turques: a. turc *tiš* «Zahn» (Gab., *Altt.* Gr. 342); Kāšγ. *tīš* «1. Zahn; 2. Pflugschar», *tīš*, id. (Br. 207, 210); ouig., tourki, tchag., alt., tél., chor, léb., katcha, kuér., tar., kirg., kar. L, T, com. *tiš* «Zahn» (Radl. III, 1400—1401); koïb., sag., kzk. *tis* (Radl. III, 1394); osm., krm., az. *diš* (Radl. III, 1774); tkm. *dïš* (AB 95). A côté du mot «dent» proprement dit, l'on doit tenir compte des termes suivants (d'après Radloff): *ön dišläri* «die Vorderzähne», *köräk tiš* (tchag.), *er tiš* (kirg.), *örük tiš* (kirg.), *kürök tis* (kzk.), *orsoq tiš* (tél.); *süt dišläri* «die Milchzähne»;

*b)* ~ mongol: Hs *šidü* (§ 82), *südü* (§ 164); Hy *šidün* (23a), Tk *šidün* (35a), Yy *šidü* (78a), Py *šüdü* (20a), Ls *šidün* (130a); Ty *südün* (n° 226); AL *šidün*, *sidün* «dent», IM *šidün*, *sidün*, MA *sidün*, *šidün*, V I *sidün*, cf. *AOH* XIV, 63; mog. Kundur *südün* (149), Leech *shuddun*, *suddun* (141), R *südün* (39), Mr, M *südü*˙~, M *südü*˙, *südü*~ (L); mgr. *ꞩɒi* «dent« (371), pao *šdoŋ*, *doŋ*, tj *hdoŋ* (152; Pot. *rtun*), tong. *šiduŋ* (143; Pot. *šutung*); dah. H *šidě* (P 101), Ts *šiᴅ*, *šidě* (L).

**15°** «Pain» *oβuɯɻ ọtʿmak*.

Variantes: a *awtʿmak*, bcdijp *atʿmak*, m *atʿmakʿ*, f *ọtʿmakʿ*, no *ọdmẹkʿ*. D *óthmankʼ* [= *otʿmankʼ*], var. *aurmag* [= *awrmak*], Br *othmak*, var. *othmac*, P *otmak*, B *otʿmak*.

Les variantes reflètent très bien les exercices orthographiques locaux des copistes. Aussi le signe *a*, à l'initiale, n'est-il point une erreur de copiste, il rend régulièrement le *ọ* classique.

L'orthographe *otʿmak* répond au mongol **ötmäk* (**ötmek*).

~ mongol: Hy *ütmek* «galette, une sorte de pain (*chao-p'ing*)» (12b; en écr. mong. *ütem-e*, sic, D *üdm-e*), Tk *ütmek* (22b), Yy *ütmük* (75a), Ls *ütmük* (140b); Ty *üdmek* (n° 204); IM *etmek*, MA *ötmek*, *étmek*, V I *ütüme*, cf. *AOH*. XIV, 61; mog. Zirni *ükmang* «bread, loaf, muffin» (143), Leech *ukpang* (149), R *ùftàŋ*, (41), Mr *òkᵊmaŋ*, M *ùftaŋ*, *ùftaŋᵏ* (L); dah. *utúma*, *utïma* (Iv. 39), H *ùtʿúm* (P 95), Ts *ùtʿum* «gâteau» (L); mgr. *sᴅimie* «pain, beignet» (336; šrg. *itimi*) ; oïr. lit. *ödmöq* «pain» (39), kalm. lit. *ödmg*, id. (RKS 757),kalm. *ödməg* «Brot» (293); mong. lit. *edemeg boγursaγ* «une espèce de pâtisserie faite avec de la farine de millet» (Kow. I, 199). Le mot mongol est un emprunt fait au turc dont voici quelques recoupements:

~ turc: ouig. *ütmäk* (Kao-tch'ang kouan yi-chou II, 11a); Kāšγ. *ätmäk* «Brot» (Br. 26), *äbmäk* (Yaγma, Tuχsï, quelques Ґuzz et Qïfčaq; Br. 17); tchag. *ötmäk* «pain sans beurre» (PdC 45); alt., tél. *ötpök* «das Brot» (Radl. I, 1275); tat. Kaz., tob., bachk. *ikmäk* «1. das Getreide; 2. das gebackene Brot» (Radl. I, 1422); osm. *ekmek* (= *äkmäk*) «bread; food» (Hony 95), *ütüme* «roasted fresh wheat» (Hony 382); com. Cod. Cum. *etmek*, *ötmek* «Brot» (Gr. 96); AL *ätmäk* (44), AL *ätmäk* (12), Bul˙at *ätmäk* (10), Tuḥfat *ötmäk* (227), Qawānīn *ätmäk* (304); arm.-kip. *otmak* «pain» (Deny 66); kar. T *eťmak*, *otʹmak* «Brot» (242), kar. L *etmek* (24); nog. *ötpek* (NRS 263); koum. *ekmek* (RKS 1089); balk. *ötmég* (Pr. 248); bachk. *ikmäk* (RBS 855); tat. Kaz. *ikmäk* (RTS IV, 320).

*azū diši* «der Backenzahn», *azuq tiši* (tchag.), *azū* (tél.), *azïg̃* (chor), *azū tis* (kzk.); *köpäk diši* «der Eckzahn», *it tis* (kzk.); *dip diši* «die grossen Hinterzähne»; *päinir diši* «die letzten Zähne eines Greisen»; *aqïl diši* «der Weisheitzahn», *aqïl tis* (kzk.); *qos tiš* «zwei zusammenwachsene Zähne» (tél.). Aucun des noms précités ne nous rappelle le terme «turc» recueilli par Kirakos, à moins qu'il ne s'agisse là du *ɯqnւɳ azuy* sous un aspect fortement estropié.





**16°** «Boeuf» *oɻɯɾ ọkʿar*.

Variantes: M—T et quelques mss *akʿar*, cd *awkʿar*, ijnop *ọgar*. D *akar* [= *akʿar*], Br *akar* (var. *okʾar*), P *okar*, B *ōkʿar*.

Noter le signe *a*, en première syllabe, ayant la valeur de *ō*. Pour noter *ü*, l'orthographe *aw* : *ọ* est bien attestée; cf. *supra* 9 Bb.

Le mot mongol est à lire **ükär* (**üker*).

~ mongol: Hs *hüker* «boeuf» (§ 100); Hy *hüger* «boeuf» (5b), Tk *ger* (11b), Yy *hüker* (72b), Py *üker* (26b), Ls *hüger* (137a); Ty *üger* (n° 350);AL *hüker*, MA *üker*, V I *hüker* «année du boeuf», RD *hüker* «année du boeuf», cf. *AOH* XIV, 35; pers. *hūkär* (Doer. I, 538—540); Anon. géor. *ukur* (Vlad. 1501) Qaz. *hüker* (Pe 557), AG *hüker* (Pe 288); mog. Zirni, Kundur *ùkar* (143), Leech *ukarr* (143), R *ùkar* (41), Mr, M *ùkar* (L); mgr. *fuɢuor* «boeuf» (104), tong. *fugie(r)* (138; Pot. *uker*); dah. *ukúr*, *ukúru* «boeuf, vache» (Iv. 40), H *ùkʿůr* (P 95), Ts *χùɢůr*, *χùkʿur* (L).

**17°** «Vache» *nɻɨɬɭ unẹn*.

Variante: o *yunẹn*. D *ounên* [= *unẹn*], Br *ounên*, H *unen*, P *unen*, B *unēn*.

Lire **ünān* (**ünēn*) ou, éventuellement, avec une brève secondaire dans la deuxième syllabe.

~ mongol: Hs *üni'en* «vache» (§ 121); Hy *üne'en* (6a; en écr. mong. *ünegen*), Tk *üne'en* (13a), Yy *ünigen* (72b), Ls *üne'*en (137a); MA *üneyen* «vache» (P 381), *üneen* (P 279); mog. Zirni *ùnan* «cow», Kundur *ùinan* (145), Leech *wîna*, lire *uina* «cow» (144), R *ùinà*, *ùinā* «Kuh» (41), Mr *ùinan* «vache»; mgr. *uniē* «vache» (472), pao *unaŋ* (148); dah. *uńín* (Iv. 39), H *ùńē* (P 95), Ts *ùńē* (L.).

**18°** «Mouton» *ɳɲɻɯ yoyna*.

Variantes: no *χoyna*, V *yọyna*, ij *znoyna*. D *gh'ouïna* [= *yoyna*], Br *qoïna*, H *qoina*, P *gojna*, B *yoyna*.

Le mot reproduit par l'orthographe arménienne est altéré et à tel point estropié que, sous sa forme actuelle, il est malaisé de déterminer si nous avons affaire vraiment au mot mongol signifiant «mouton» ou bien à sa variante turque. Dans les deux cas, le signe *a*, en position finale, paraît superflu; en le supprimant on gagnerait *yoyn* qui rappelle de très près *qoin*, forme turque du mot. Cependant, la graphie *oy* reste, dans notre lexique, ambiguë, ou elle vaut simplement pour un *u* (cf. *supra*, note 43). Pour la forme franchement turque on attendrait plutôt l'orthographe *yuin* ou, éventuellement, *yoyin* (avec la même prononciation). Dans ces conditions, l'orthographe *yoyna* nous suggère *yoyni* en valeur de *yuni*, transcrivant *qoni*, la forme mongole du mot.

L'orthographe **yoyni*=*yuni* répond donc à **qoni*.

~ mongol: Hs *qoni*, *qonin* «mouton» (§§ 19, 100); Hy *qonin*, id. (5b), Tk *qoni* (13a), Yy *qoni* (72b), Py *qoni* (26b), Ls *qonin*, *qoni* (137a); Ty *quni* (n° 354); AL *qoni*, IM *qonin*, *qoni*, MA *qonin*, V I *qonin* «mouton; année du mouton», RD *qonin*, cf. *AOH* XIV, 45; Qaz. *qonin* (Pe 557); pers. *qōnīn* (Doer. I, 442; pour la forme *qonin* contestée, voir RD, Berezin texte III, 159, 169, 174, etc.); mog. Kundur *qonin* «herd, flock» (149), R *qonin* «Schaf», Mr, M *qoni·n* «mouton; troupeau de moutons», M *qoni·~* (L); mgr. *χoni* (171), pao *χone* (143; Pot. *χoni*), tong. *γoni* (116; Pot *koni*); dah. *χóni* (Iv. 54), H *χoń*, *χońi* (P 99), Ts *χᵒn*, *χᵒni* (L).

Il est intéressant de voir que dans quelques cas les formes mongoles et turques apparaissent simultanément: Anon. géor. *ḳoin*, *ḳoni* (Vlad. 1500); oïr. lit. *χoni*, *χoyin*, *χoi* (90), oïr. dial. *χóẹ̈n*, *χōi̯*, *χ̃ōn* (143), kalm. lit. *chō* (RKS 381), kalm. *χ̃ōn*, *χ̃ō* «dickschwänziges Schaf» (194).

~ turc: a. turc *qoy*, *qoñ*, *qon*, *qoyn* «Schaf» (Gab., *Altt. Gr.* 330); Kāšγ. *qoi* «Schafe» (Br. 158); osm. *koyun* «sheep» (Hony 209), azéri *gojun* (ARS 56), tkm. *qojïn* (AB 14); com. Cod. Cum. *qoy* «Schaf; Hammel» (Gr. 198); AH *qoyun* (80), AL *qoyun* (94), Bulġat *qoyun* (40), Tuḥfat *qoi*, *qoyun* (206), Qawānīn *qoyun* (318); arm.-kip. *χoy* «mouton» (Deny 57); kar. T *koi̯* (220), kar. L *koj* (45); nog. *koj* (NRS 169); koum. *qoj* (RKS); balk. *qoj* (Pr. 238); bachk. *quj* (BRS 344); kkalp. *qoj* (RKkS 427); kirg. *qoj* (KRS 380); kzk. *qoj* (RKzS 443).

**19°** «Agneau» *գուրգան yurγan*.

Variante: dstuz *γuγan*. D *gh'urgh'an* [= *yurγan*], Br *qourqan*, H *qurqan*, P *gurgan*, B *yurγan*.

Lire **qurγan*.

~ mongol: Hs *quriqan* «brebis» (§ 87); Yy *qurγan* (72b), Ls *quriqan* (137a; le 2ᵉ car. est altéré); Ty *qurqan* (n° 355); Hy *quriqan* «agneau, brebis» (6a; en écr. mong. *quriγan*); AL *quriγan*, MA *quraγan*, V I *quriqan*, cf. *AOH* XIV, 47; pers. **qūrīqān* «Lamm» (Doer. I, 434—435); mog. Zirni *quryān* «lamb, kid» (129), R *quryana* (32), Mr *yuryẽn*, Mr, M *quryẽn*. M *quryẽ~* (L); mgr. *χorça* «agneau» (172), pao *χuryaŋ* (159), tong. *quγan* (126); mong. lit. *quraγa(n)*, *quryа* «agneau» (Kow. II, 953, 958). Cf. Ligeti: *AOH* X, 236.

**20°** Chèvre» *իման iman*.

Sans variantes. D *iman*, Br *iman*, P *iman*, B *iman*.

Lire très probablement avec une voyelle longue dans la deuxième syllabe: **imān*.

~ mongol: Hs *imaʿat*, pl. «chèvre» (§ 151); Hy *imaʿan*, id. (6a; en écr. mong. *imayan*), Tk *imaʿan* (13b), Yy *imaʿan* (72b), Ls *imaʿan* (137); AL *imān* «Ziege» (P 1263), IM *imān* (M 126), MA *imaʿan* (P 153); Qaz. *imān* (Pe 558—559); mgr. *imā* «chèvre» (191); šrg. *iman*, šyög. *ima*), pao *imaŋ* (140; Pot *jama*), tong. *jiman* (122; Pot. *iman*); dah. *ima* «chèvre» (Iv. 38), *Ts ńimā* < ma. (L).





**21°** «Cheval» *ձօրի mọri*.

Variante: cdnoz *maυri*. D *môri* [= *mọri*], Br *mori*, P *mori*, B *mōri*.

~ mongol: Hs *morin* «cheval» (§ 31); Hy *morin*, id. (5a; B 22a), Tk *morin* (11a), Yy *morin* (72b), Py *mori* (26b), Ls *morin*, *mori* (137a); Ty *muri* (n° 97); Ph *morid*, pl. (P 127), *morin* (*AOH* XVII, 252); AL *mori*, *morin*, IM *morin*, *mori*, MA *morin*, V I *morin*, *mori* «cheval; année du cheval», Qaz. *mori*, EČ *mori*, RD *morin*, cf. *AOH* XIV, 54; pers. *mōrīn* (Doer. I, 507—508); Anon. géor. *morin* (Vlad. 1500); mog. Zirni, Kundur *morin* «horse» (117), Leech *morin* (138), R *morin* (33), Mr, MS, M *mori·n*, M *morĭ·~* (L); mgr. *mori* (241), pao *more* (143; Pot. *mori*), tong. *mori* (128; Pot. *mori*); dah. *móri* (Iv. 43), H *moŕi*, *moŕ* (P 86), Ts *mẹr* (L).

**22°** «Mulet» *լօսա lọsa*.

Variantes: acdeghjno *lawsa*(*y*), bfstu V *lusa*, z *lọsa* deest. D *louça* [= *lusa*], Br *losa* (var. *lousa*), H *losa* (var. *lusa*), P *losa*, *lusa*, B *lōsa*.

Ainsi qu'il a été montré plus haut (5Aa), on doit préférer la leçon *lawsa* à celle proposée par l'édition de 1961.

En effet l'orthographe *lawsa* reflète impeccablement une prononciation **lausa*.

~ mongol: Hs *lausa-s-ut* «espèce de mulet» (§ 274; forme à double pluriel); Hy *lausa* «mule» (5a; en écr. mong. *laus-a*), Tk *lausa* (11a), Yy *lausa* (73a), Py *lausa* (26b), Ls *lausa* (137a); Ty *lausa* (n° 137); IM *lūsa* (KR 223; P 441), MA *lūsa* (P 153); Qaz. *lausa* (Pe 556); EČ *lauša*, lire *lausa* (Pe 287); mgr. *lūsā* «mulet» (228; šrg. *losa*), pao *luse* (142; Pot. *losa*), tong. *lausa* (127); dah. Ts *lōs*, *lōʔ* (L); mong. lit. *lausa*, *layusa* (Kow; III, 1957; Less. 518).[113];

**23°** «Chameau» *ՓաՏԱն t'aman*.

Variante: d *t'amun*. D *thaman* [= *t'aman*], Br *thaman*, P *taman*, B *t'aman*.

Lire **tämän* (**temēn*).

~ mongol: Hs *teme'en* «chameau» (§ 152; mais *temēčin*); Hy *teme'en* (6a; en écr. mong. *temegen*), Tk *te*[*me'en*] (12b), Yy *temegen* (72a), Ls *teme'en*

[113] Les formes paongan *luse* et dahour *lōs* sont des emprunts directs au chinois. La plupart des mongolisants admettent l'origine chinoise du mot mongol tel quel (Ramstedt, *Kalm. Wb.*, p. 253; De Smedt—Mostaert, *Dict. monguor*, p. 228; Poppe, *Introduction*, p. 155; Clauson, *Turkish and Mongolian Studies*, p. 235). L'étymologie est en effet très engageante, mais on ne peut ne pas signaler qu'elle se heurte à des difficultés phonétiques qui, à présent, s'expliquent mal. En mongol le mot est attesté à partir du XIIIᵉ siècle, mais autrement il est isolé dans les langues altaïques (le ma. *losa*, à la rigueur *lōsa* < **loosa* < **laosa* est un emprunt relativement récent fait au mongol); la diphtongue *au*, en première syllabe, est assurée dès cette époque et elle n'est guère conciliable avec la diphtongue du chinois qui est *uo* dans l'ancien mandarin (XIIᵉ et XIIIᵉ siècles), *uâ* dans l'ancien chinois du *Ts'ie-yun* et *wa* dans le chinois archaïque. Pratiquement nous avons am. (en écr. 'phags-pa) *lụo-zï*, ach. *luâ-tsi*, chin. arch. *lwar*. Si l'étymologie est authentique, il faut admettre un intermédiaire qui, aujourd'hui, est encore inconnu.

(136b); Ty *temmē* (n° 349; orthographié *t'an-mai*); AL *teme'en* (P 1270), IM *teme* (M 130; KR 223; P 448; lire *teme*, avec un *e* bref secondaire), MA *temēn*, *temen* (P 345); Qaz. *temegen* (Pe 556); EČ *temegen* (Pe 287); mog. Zirni *témān* «camel», Kundur *teman* (136), Leach *teman* (142), Mr, M *temǎn*, M *temǎ*˜; mgr. *t'imiēn* (420), pao *ŋgamoŋ* «chameau» (145; < tib., cf. cl. *rŋa-boṅ*), tong. *lotue* (127; < chin.); dah. H *t'ęmę̄* (P 92), Ts *t'ęmę̄*, *t'ęmmę̄*, *t'ùmɔ̌* (L).

**24°** «Chien» *ᠨᠣᠬᠠᠢ ᠨᠣᠬᠤᠭᠠᠢ noqay*.

Variantes: M—T, V et quelques mss *nǫχa*, acdij *nawχa*, efhp *nawχay*, g *nat'γay*, z *ayi-χa*, pour *nǫχay*. D *naukha* [= *nawχa*], Br *nokha*, P *noχa*, B *nōχay*.

Lire **noqay*.

~ mongol: Hs *noqai* «chien» (§ 21); Hy *noqai* (6a), Tk *noqai* (12a), Yy *nuqai* (72b), Py *noqai* (26b), Ls *nuqai* (137a); Ty *nuqa* (n° 361); Ph *noqoyi* (P 127), *noqôi* (*AOH* XVII, 252); AL *noqai*, IM *noqai*, *noγai*, MA *noqai*, V I *noqai* «année du chien», Qaz. *noqai*, *noqa*, EČ *noqa*, RD *noqai*, cf. *AOH* XIV, 58; pers. *nōqāį* (Doer. I, 520—521); Anon. géor. *noxai* (Vlad. 1500); mog. Zirni *noqay*, Kundur *noqai* (119—120), Leech *nokai* (139), R *noqɛi* (34), Mr *noqâi*, M *noqqɛi* (L); mgr. *noχuę̄* «chien» (282; santch'ouan *nohué*), pao *noγui* (144; Pot. *nogoj*), tong. *noγi* (130; Pot. *noχej*); dah. *nóγa*, *nuγó* (Iv. 50), H *noγ*, *noγ°* (P 87), Ts *noγ* (L).

**25°** «Loup» *ᠴᠢᠨᠠ čʿina*.

Variantes: ef *čʿinay*, V *zina*. D *zina*, Br *tchina*, P *tchina*, P *čini*, B *čʿina*.

Lire **čina*.

~ mongol: Hs *čino* «loup» (§ 26); Hy *čino* «loup» (5b; en écr. mong. *čin-a*), Tk *čino* (11b), Yy *činu* (72a), Ls *čino* (136b); AL *čana* «Wolf» (P 1273), IM *čana* (M 133; KR 223; P 434), MA *čina* (P 134); Qaz. *čina* (Pe 286); tchag. *čina* «loup, louve» (PdC 286); pers. *čīna* (Doer. I, 317—318; cf. *AOH* XVII, 347); mog. Zirni, Kundur *činā* «wolf» (96), Leech *chînà* «wolf» (131), R *činō* «Wolf» (25), Mr, M *činǎ* (L); pao *čena* (151; Pot. *čini*).

**26°** «Ours» *ᠠᠶᠲᠬᠦ aytkʿu*.

Sans variantes. D *aithk'ou* [= *aytkʿu*], Br *ait'kou*, H *ait'ku*, P *ajtku*, B *ayt'gu*.

Sur l'orthographe *aytkʿu* avec la valeur de *ǫtkʿu*, voir *supra*, 5 Ce.

Lire **ötkü*.

~ mongol: Hy *ötögö* «ours» (5a; en écr. mong. *ötöge*), Tk *ötögö* (11a), Yy *ötüge* (72a), Ls *ötögō* (136b); AL *ötege*, *ötge* ou plutôt *ötke*, IM *wetege*, MA *ötege*, V I *ötöge*, Qaz. *ötge* lire *ötke*, cf. *AOH* XIV, 61; tchag. *ötkä* (PdC 44: AG); mog. Leech *wataga* «bear» (144), M *ųotaga* (L); oïr. lit. *ötögü* «ours» (39), kalm. *ötögə*; *ötkö* Ö «alter Mann, Greis; Bär» (302); mong. lit. *ötege* «bear», *ötegü* «old man,





senior» (Less. 646), c'est une distinction artificielle entre les deux formes d'un seul et même mot. Le sens «ours» est secondaire et remonte au sens primitif «personne âgée, vieillard». Pour les recoupements «viellard», dans le mongol occidental médiéval, voir pers. *ötägü* «alt» (Doer. I, 160—162).

**27°** «Renard» *ᠴᠣᠨᠬᠣᠢ ǫnkʿan*.

Variantes: M—T et quelques mss *ǫkʿan*, aefhno *hawkʿan*, bV *ǫnkʿan*, cdj *hawənkʿan*. D *haukʿan* [=*hawnkʿan*], Br *hokʿan* (var. *honkʿan*), P *xonkan*, B *honkʿan*.

Sur la notation aberrante de la voyelle *ü* dans la première syllabe, voir *supra* 9 Bb. Pour l'ancien mongol, Poppe, *Some Mongolian Names of Wild Beasts : CAJ* IX (1964), pp. 162—163, pose une forme à *k*.

Lire **hüngän* (**hünkän*) ou **hüngen* (**hünken*).

~ mongol: Hs *hünegen* «renard» (§ 247); Hy *hünegen* (5b; en écr. mong. *ünegen*), Tk *hünegen* (11b), Yy *fünege* (72b), Ls *hünegen* (136b), *fünege* (137a). Ph *hünegen* «renard» (*AOH* XVII, 251); AL *hüngen* «Fuchs» (P 77), IM *hünege*; (M 153), *hünegen* (KR 224; P 438), MA *hünegen* (P 191), Qaz. *hünegen*, *hüngen* (Pe 560); mgr. *funiɢe* «renard» (108; šyög. *henegin*, gol. *χunege*), pao *funiγe* (138; Pot. *funegeng*); dah. H *ùnŭg* (P 95), Ts *χùnŭg*, *χùnəg* (L).

**28°** «Lièvre» *ᠲᠠᠪᠯᠤᠭ*, *ᠲᠠᠯᠤᠭ tʿablγay*, *tʿulay*.

Variantes: M—T et quelques mss *tʿaplγay*, ip *tʿapʿlγay*, b *batʿlγay*, z *tʿablyay* deest; dans M—T et dans la plupart des mss *tʿulay* deest. D *thapělgh'a* [= *tʿablyay*], var. *thoula* [= *tʿula*], Br *thaplqa*, var. *thoblqa—thoula*, H *thaplqá*, var. *thoblqa—thula*, P *tablga*, *tula*, B *tʿablγay*, *tʿulay*.

D'après l'opinion générale jusqu'ici admise, les deux recoupements sont, l'un et l'autre, mongols dont le premier, à plus d'un titre, mériterait une attention spéciale. En effet, on a insisté sur ce que *tʿablγay* nous fournirait une forme plus archaïque que celle recueillie dans l'*Histoire secrète des Mongols* (*taulai*, *taʿulai*); aujourd'hui on pourrait encore ajouter qu'elle serait plus archaïque que la forme khitan qui est *taul*. La prétendue forme *tʿablγay*, correspondant de très près au turc *tabïšyan*, représenterait donc la forme protomongole.[114]

[114] Z. Gombocz, *Zur Lautgeschichte der altaischen Sprachen : KSz* XIII (1912—13), p. 16, a insisté, à propos du turc *tabïšyan* «lièvre», sur *thaplqa*, *thoblqa*, forme «ancienne mongole intéressante» fournie par Kirakos. Dans l'opinion de Sir Gerard Clauson (citée par M. Boyle, *CAJ* VIII, p. 209, note 68), «*tʿablyay* is a forme of major importance. The word comes from Turkish *tavışgan* < l/r T *tavılgan* ; this form is nearer to Turkish original than even Secret History *taʿulay*». D'après Poppe, *Vergleichende Grammatik der altaischen Sprachen* I, pp. 13, 77, mong. *taulai* remonte à **tawlai* < * *tablai* ; cette dernière forme serait l'aboutissement d'un **tablgai* hypothétique, à rapprocher du turc *tabïšyan* < **tablγan* (*op. cit.*, pp. 44, 89). Pour ma part, je partagerais plutôt l'avis de Ramstedt qui, à ce sujet, s'explique dans ces termes: «Dem mongolischen Wort *taulai* «Hase» entspricht im Türkischen *tabyšyan*, in Wirklichkeit entspricht aber nur mo. *taul* (*tauł*) dem tü.

Mais cette hypothèse est en soi absurde, car on ne peut pas s'expliquer, comment, par quel mystère tomberait-t-on, en Arménie, sur une forme proto-mongole isolée, opposée ostensiblement à *t'aulay*, forme du moyen mongol, dans un entourage linguistique qui est franchement moyen mongol et qui répond très bien au tableau que reflètent les autres documents du mongol occidental médiéval, avant tout ceux en écriture arabe.

En réalité, nous avons affaire, ici encore, à une couple de mots turco-mongols désignant «lièvre». L'orthographe du mot turc a toutefois subi de bonne heure deux altérations de copistes. D'abord, le signe *š* a été substitué par *l*, sans doute sous l'influence du *t'aulay* suivant; la confusion des deux signes est une des erreurs les plus faciles et les plus fréquentes.[115] Quant à la finale *-yay*, elle s'explique aussi, par l'influence de la finale du *t'aulay*. Dans notre lexique, une erreur du même ordre est la leçon variante *gogač'ea*, calquée sur le *taχea* précédent.

L'orthographe du mot turc doit donc être restituée en *ⲃⲱⲣⲓⲁⲛ t'abšya[n]*; pour le mongol, il faut préférer l'orthographe *ⲃⲱⲩⲗⲁⲩ t'avlay*.

Phonétiquement, nous devons compter, pour le turc, avec **tabïšyan* ou **tabïšqan* et, pour le mongol, avec **taulai*.

*a)* ∼ turc: a. turc *tavïšqan*, *tavïšyan* «Hase» (Gab., *Altt. Gram.* 339); Kāšγ. *tavïšγān* «Hase» (Br. 199); ouig. *tavïšqan*, id. (*Kao-tch'ang kouan yi-chou* I, 14a; Radloff, *Uig. Spr.* 294). yak. *tabisχān*, id. (Pek. 2516); Le mot a survécu dans les langues oghouz sous une forme spécifiquement oghouz: osm. *tavṣan* «hare» (Hony 350); azéri *dovšan* (ARS 72); tkm. *tavšan* (AB 90); AL tkm. *taušan* (85); Tuḥfat *tavšan* (255); Qawānīn *taušan* (324). Sur le mot et sur ses

*tabyš*, denn *-ai* ist eine allgemeine Endung im Mongolischen, und im tü. *tabyšyan* haben wir eine Endung *-yan*, die auf *-gana* zurückgeht, und dieses *-gana* ist ein ganz gewöhnliches mongolisches Suffix». (G. J. Ramstedt, *Über Stämme und Endungen in den altaischen Sprachen : JSFOu* LV 2: p. 99.)

[115] En voici quelques exemples choisis au hasard dans nos textes. Le nom bien connu de *Pešpaleχ* (*Beš-balïq*) est orthographié dans le mss. *cdstu* de Kirakos comme *Pelpaleχ* (texte, p. 367). *Ilanpaleχ*, le nom d'une autre ville turque bien connue (*Ila-balïq*) figure dans les éditions de Kirakos parues à Moscou et à Tiflis sous la forme de *Yišanpaleχ* (texte, p. 368). Dulaurier fait déjà remarquer (*Journ.* As. 1860, pp. 303—304) à propos de *mẹlum*, mot prétendu mongol pour lequel il a encore admis la leçon *mẹšum*, car «le *š* et le *l* donnant lieu quelquefois à une confusion possible dans le genre d'écriture cursive employé par les Arméniens de Russie, qui est celle de la copie de Vartan que j'ai eue sous les yeux». Sur la confusion des leçons *mẹšum* et *mẹlum*, voir Patkanov, *Istorija. mongolov* I, p. 20, note*. et Êmin, *Vseobščaja istorija Vardana Velikogo*, pp. 185—186, Toutefois, la confusion entre les signes *š* et *l* n'est point réservée aux vieux manuscrits elle est bien vivante, sous forme de coquilles, de nos jours. Dans l'édition Blake—Frye de Grigor d'Akanc', par exemple, le nom *Xul* apparaît comme *Xuš* trois fois de suite (pp. 322, dans le titre du ch. X); cf. Schütz, dans *Antik Tanulmányok* II (1955), p. 297, note 2.





synonymes dans les langues turques, voir Ščerbak, *Nazvanija domašnich i dikich životnych*, pp. 136—137.

*b)* ∼ mongol: Hs *taulai* «lièvre» (§ 257), *ta'ulai*, id. (§ 239); Hy *taulai*, (6a; en écr. mong. *taulai*), Tk *taulai* (11b), Py *taulai* (26b), Yy *taulai* (73a). Ls *taulai* (136b); Ph *tavlayi* (P 131); AL *taulai*, MA *taulai*, *tūlai*, V I *taulai*, Qaz, *taulai*, EČ *taulai*, RD *taulai*, tchag. *taulai* (AG), cf. *AOH* XIV, 68; pers. *taulai* (Doer. I, 276—277); Anon. géor. *t'avlai* (Vlad. 1500); mog. Zirni, Kundur *itaula* «hare, rabbit» (107; forme altérée); haz. *taulai*, *taulei* (L; emprunté au mongol); mgr. *t'ɣlī* «lièvre, lapin» (430), pao *toli* (148), tong. *taulai* (135; Pot. *tuulaj*); dah. H *t'aŭlē* (H 92), Ts *t'aol* (L).

**29°** «Poule» *ⲃⲱⲗⲃⲱ t'aχea*.

Variantes: no *t'ayea* deest (sic), efg *t'aχeay*. D *thakhia* [=*t'aχea*], Br *thakia*, P *taχija*, B *t'aχea*.

Lire **taqia*.

∼ mongol. Parmi les formes mongoles proprement dites on trouve aussi des formes turques. Hs *takiya* «poule» (§ 141); Hy *takiya* (7a; en écr. mong. *takiy-a*), Tk *daqā* (12a), Yy *taqā* (77b), Ls *takiya*, *taqā* (138b); Ph *takiya* «hen» (P 131); AL *taqiya* «Hausvogel», *tayawut*, pl. «Hühner», IM *taquq*, *daquq* (< turc), MA *taqiya*, V I *tayaqu*, Qaz. *daqiqu*, *daqayu*, EČ *daqau*, RD *daqiqu*, cf. *AOH* XIV, 66—67; Anon. géor. *t'aġa* (Vlad. 1501); mog. Zirni *taχāqu* «fowl» (135; la leçon *taχaqū* proposée par Iwamura n'est pas à retenir), Mr *taχ̌āqu* «poule» (L); mgr. *t'aqū* «poule, coq» (406; šrg. *toko*), pao *taχa* (148), tong *tïqa* (136; Pot. *tïka*); oïr. lit. *takā* (181), oïr. dial. *tàkā* D, *takā* Dz (180), kalm. lit. *taka* (RKS 263), kalm. *takā*, *takān* «Henne, Huhn» (375).

∼ turc: a. turc *taqïqu*, *taqïγu* «Huhn» (Gab., *Altt. Gr.* 338); Kāšγ. *taqāγu* «Huhn», *taquq* «Hahn (tkm.)» (Br. 196); ouig. *taqau* (Kao-tch'ang kouan yi-chou I, 14b); osm. *tavuk* «hen» (Hony 350), azéri *tojug* (ARS 205), tkm. *tavïq* (AB 133), AL tkm. *daquq* (74); com. Cod. Cum. *tavuq*, *tavoχ* «Huhn, Hahn; Henne» (Gr. 238); AL *daqïq* (74), AH *taquq* (99), Bulġat *toquq* «poule» (52), Tuḥfat *tavuq* (253), Qawānīn *tavuq* (324); kar. T *tavuχ* «Henne» (261), kar. L *tavuk* (62); nog. *tavïk* (NRS 325); koum. *tavuq* (RKS 368); balk. *ta'úq* «Hahn» (Pr 258); bachk. *tauïq* (RBS 327); tat. Kaz. *tavïk* (RTS II, 130); kkalp. *tauïk* (RKkS 308); kirg. *tōq* (KRS 508); kzk. *tauïq* (RKzS 307).

**30°** «Pigeon» *ⲣⲟⲣⲛⲓⲡⲗ k'ok'uč'in*.

Variantes: M—T et quelques mss *k̆ok̆ač'a*, acdfhj *gawgač'a(y)*, beg *gogač'a(y)*, ip *gogarč'a* (*gogarč'a*), st *gogač'ea*. D *k'ăŭk'atchia* [= *k'awk'ačea*], var. *k̆outcha* [= *k'uč'a*], Br *cocatcha*, var. *k'ok'outchin*, H *kokatcha*, var. *k'ok'utchin*, P *kočunin*, *kokučija*, B *k'ok'uč'in*.

La tradition de la leçon primitive est mal assurée. L'affinité des formes mongoles et turques, la richesse des variantes d'un dialecte à l'autre n'a que

contribué à la confusion. La leçon *k'ọk'uč'in* (ou *k'ọk'urč'in*) est en soi possible; la forme *kokarč'in* doit être la variante fort intéressante mais plus ou moins tardive des copistes.

La forme mongole valable pour le XIII^e siècle du lexique est très probablement ***kökürčin**, éventuellement ***kökürčin**.

~ mongol: Hy *kökörčigen* «pigeon» (7b; en. écr. mong. *kökerčigen*), Tk *kökörčigen* (15a), Py *kökerčikene* (26a), Ls *kökerčigene*, id. (138a; le 2^e car. est altéré); Ty *kökürǰin* (n° 341); IM *kögörči* ou *kögürči* (KR 226; P 440), MA *kövürčigen* (P 230; tchag. *köwerčken*), *kőrčiken* (P 111) et *kőrčken* sont à lire, *köwürčigen* (P 153; tchag. id.); Qaz. *kögürči* «pigeon», nom turc (Pe 573). Il faut rattacher aux formes mongoles: kirg. *kögüčkön*, *kögürčkön* (KRS 276). Cf. encore oïr. lit. *kögöljirgene* «pigeon» (292), oïr. dial. *kögüldžirgene* (148) kalm. lit. *kögljrgn* (119), kalm. *kögldžrgənə* «Taube» (236); mong. lit. *kegürǰigene* «tourterelle» (Kow. III, 2501); khal. *chüürzgênê* (575).[116]

~ turc: a. turc. *kögürčkän* «Taube» (Gab., *Altt. Gr.* 315); Kāšγ. *kügürčgün*, lire *kögürčkün* «Taube» Br. 116); alt. *köyörčün* (Radl. II, 1232); osm. *güvercin* «pigeon» (Hony 128), azéri *göjerčin* (ARS 128), tkm. *gőgerčin* (TDS 188); com. Cod. Cum. *kügürčin* «Taube» (Gr. 157); AL *köwärčin* (99), AH *kügürčin* (54), Bulġat *kügärčin* (32), Tuḥfat *kökärčin* (206; *kügärčin?*) et *ökärčin* (225), Qawānīn *kügärǰin* lire *kügärčin* (315); kar. T *kuġurčuń*, (225), kar. L *kigircin* (43); nog. *kögeršin* (NRS 176); koum. *gügürčün* (RKS 156); balk. *kögürcün* (Pr 230); bachk. *kügärsen* (RBS 141); tat. Kaz. *kügärčen* (RTS I, 199); kzk. *kögeršin* (RKzS 134); tob. *kügälcin* «die wilde Taube» (Radl. II, 1427). Cf. encore Gombocz, *Die bulgarisch-türkischen Lehnwörter in der ungarischen Sprache*, pp. 102—103, s. v. *kökörcs* et *kökörcsin*.

**31°** «Aigle» ⱥⱏⱡⱥⱏⱡ, ⱏⱏⱡ *burk'ui*, *γuš*.

Variantes: M—T et quelques mss: *burk'ui* deest, t *γuš burk'ui*. D *gh'ouch* [= *γuš*], var. *pourk'ouï* [= *burk'ui*], Br *qouch*, var. *bourkouï—qouch*, H *qusch*, var. *burkui qush*, P *burkui kuš*, B *burk'ui*, *γuš*.

Nous sommes en présence, une fois de plus, d'une coupl de mots turco-mongols. *Burk'ui* représente la forme mongole du mot et *γuš* est son correspondant turc. Toutefois, *burk'ui* est altéré, il doit être restitué en ⱥⱏⱡⱥⱏⱡⱒ *burk'ut'*.

L'orthographe *burk'ut'* représente le mongol ***bürküt** et *γuš* transcrit le turc ***quš**.

[116] *Küčē*, *küče'e*, *küčiye* < ***kütige** > *kütege* «tourterelle», formes attestées en moyen mongol n'ont rien à voir dans l'affaire. Il en est de même pour *keküge* «tourterelle», attesté dans les lexiques sino-mongols des Ming (Yy 77b; Ls 138) qui est une dénomination onomatopéique et, à ce titre, il est dans une certaine parenté avec le nom de «coucou» qui se dit en mong. lit. *kökege*, *köküge*.





*a)* ~ mongol: Hy *bürgüt* «aigle noir» (7a; en écr. mong. *bürügüd*, sic), Tk *bürgüt* (14b), Ls *bürgüt* (138b; le 3^e car. est altéré); MA *bürküt* (P 403); Qaz. *bürküt*, mot turc (Pe 577); *Bodhicaryāvatāra bürküd* «vautour» (tib. *byargod* «vulture, bird of prey»; V, 66a; VIII, 44c; VIII, 46b; VIII, 181b; X, 11a); oïr. lit. *bürküd* «aigle noir» (141), oïr. dial. *bürgüd* D, Dz, *bürgüd* Dz «aigle» (111), kalm. lit. *bürgd* (RKS 36), kalm. *bürg^üD* Ö «grosser schwarzer Adler», *bürk^üD* D (67—68); ord. *bürgüt* «aigle» (I, 104); üj., ab. *bürgüd* «aigle» (6); khal. *bürgêd* (95); bour. *bürgêd* (137); mong. lit. *bürgüd sibayun* «aigle royal, Jean le blanc, oiseau (*falco fulvus*)» (Kow. II, 1262), *bürgüd* «eagle, golden eagle» (Less. 148).

Le mot est attesté dans un certain nombre de langues turques: tchag. *bürküt* «aigle noir» (PdC 167); tourki, kzk. *bürküt* «der Berkut (*aquila fulva, drynsactos*)» (Radl. IV, 1891); tar. *bürgüt*, id. (ibid.); tkm. *pürgit* «aigle» (AB 209); bachk. *börköt* (RBS 468); tat. Kaz. *börket* «aigle» (RTS II, 390); ḳkalp. *burgit* «aigle» (RKkS 443); kirg. *bürküt* (KRS 109); kzk. *bürkit* «aigle» (RKzS 461).

*b)* ~ turc: a. turc *quš* «Vogel» (Gab., *Altt. Gr.* 331); Kāšγ. *quš* «Vogel» (Br. 166); osm. *kuş* «bird» (Hony 215), azéri *guš*, id. (ARS 58), tkm. *quš* (AB 321); com. Cod. Cum. *quš* «Vogel» (Gr. 204); AL *quš* (94), AH *quš* (83), Bulġat *quš* «oiseau» (42), Tuḥfat *quš* (212), Qawānīn «Vogel» (318); arm. kip. *χuš* «bird» (Schütz 301); kar. T *kuš* «Vogel, Vögel» (227), kar. L *kus* (47); nog. *kus* (NRS 189); koum. *quš* (RKS 813); bachk. *qoš* «oiseau» (RBS 655); tat. Kaz. *koš* «oiseau» (RTS III, 332).

Dans l'acception de «aigle» le mot est aujourd'hui rare, on a cependant: balk. *quš* «Adler» (tPr. 241), kirg. *quš* «1. oiseau de proie; 2. épervier; 3. oiseau» (KRS 403). Le mot *quš* précédé d'un nom de couleur désigne plus souvent l'oiseau de proie: Kāšγ. *örüng quš* «weisser Falke» (Br. 166); com. Cod. Cum. *qaraquš* «Adler» (Gr. 204); AL *qaraquš* «Adler» (94), Bulġat *qara quš* «aigle» (38); bachk. *qarayos* (RBS 468).

Enfin, nous avons: tchag. *quščï* «fauconnier» (PdC 431); QB *quščï* «der Falkenträger» (Radl. II, 1031); osm. *kuşçu* «falconer; bird-fancier» (Hony 215).[117]

[117] C'est un nom de charge qui, sous cette même forme turque, est bien attesté dans les sources consacrées à l'histoire de la Horde d'Or et des Mongols de la Perse. Cf. B. Spuler, *Die Goldone Horde*, p. 387. Dand le texte persan de Rašīdu-'d-Dīn, sur l'histoire des ilkhans de la Perse, on trouve très souvent le turc *qūščï*, employé au sens de «fauconnier»; cf. Ali-zade, pp. 184, 186, 189, 205, 372, 473, 486, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 555, 556, dont les pp. 546—551 constituent le 35^e chap. sur les *qūščï* et *bārsčï* (trad. Arends, pp. 303—306); les mêmes recoupements chez Jahn, GM, pp. 98, 165, 277, 342, 343, 344, 345, (pp. 342—345 sur les fauconniers et sur les veneurs). Comme nom de charge, il est porté par plusieurs personnes dans la Perse des ilkhans; en voici quelques-uns: *Bāitmïš qūščï* (Ali-zade, pp. 215, 216, 238; Arends, pp. 121, 122, 134; Jahn, CAS pp. 72, 83); *Ilčidāï qūščï* (Ali-zade, pp. 98, 227, 228, 246, 288, 293, 294, 300, 331; Arends, pp. 65, 128, 166, 181; Jahn, CAS pp. 59, 80, 88; Jahn, GM, pp. 59, 64, 67, 70, 72, 83, 86, 91, 94, 123); *Māzūq qūščï* (Ali-zade, pp. 189, 205; Arends, pp. 109, 117; Jahn, CAS, pp. 56, 66).

**32°** «Eau» *ᠤᠰᠤᠨ usun*.

Variantes: no *usu*, st *sun*. D *ouçoun* [= *usun*], Br *ousoun*, var. *soun*, H *usun*, var. *sun*. P *usun*, B *usun*.

Lire **usun*.

~ mongol: Hs *usun* «eau» (§ 188); Hy *usun* (2a; A 6b), Tk *usun* (5b), Yy *usu* (67a), Py *usu* (17b), Ls *usun*, *usu* (126b); Ty *usu* (n° 18); Ph *usun*, *usu* (P 132; *AOH* XVII, 253); AL *usun*, IM *usun*, MA *usun*, V I *usun*, cf. *AOH* XIV, 72; tchag. *usun* «eau» (PdC 65); pers. *ūsūn* «Wasser, Fluss» (Doer. I, 167); mog. Zirni, Kundur *usun* «water» (142), Leech *ussun* «water» (144), R *usun* «Wasser» (41), Mr, M *usu·n* «eau», M *usu*~; mgr. *fuᴅzu* «eau, liquide» (102; šyög. *χsun*), pao *se* (147; Pot. *usu*), tong. *usu* (137); dah. *óso*, *ózo* (Iv. 38), H *os* «eau, rivière» (P 89), Ts *os* (L).

**33°** «Vin» *ᠲᠠᠷᠠᠰᠤᠨ(ᠤ)* *tarasu(n)*.

Variante: M—T, V et quelques mss *tarasu*. D *dara-çou* [= *tarasu*], Br *tarasou*, H *tarasu*, P *tarasu* B *tarasu*.

Lire **darasun*.

~ mongol: Hs *darasun*, dans *bor darasun* «vin» (§ 281; *bor* est un emprunt au turc); Hy *darusun* «vin» (12b), Tk *darasun* (21b), Yy *darasu* (75a), Ls *darasu* (141a); Ty *darasu* (n° 206); IM *darasun* V I *darāsun*, cf. *AOH* XIV, 25; pers. *darāsūn* «Reiswein» (Doer. I, 326—327); mgr. *ᴅęraseę* «genièvre, vin» (48), tong. *darasun* «vin» (117).

**34°** «Mer» *ᠨᠠᠭᠤᠷ, ᠲᠠᠩᠭᠢᠰ* *naur, tangəz*.

Variantes: M—T et quelques mss *naur* deest; M—T et quelques mss *tankəz*, stV *tanγəz* (*tanγz*), fh *tangləz tanγəz natur*, u *tangəz natur*. D *dankĕz* [= *tangəz*], var. *naour* [=*naur*], Br *tangez*, var. *naour—tangez*, H *tangez*, var. *naur—tangez*, P *tangïz*, *naur*, B *naur*, *tangəz*.

Couple de mots turco-mongols: le terme mongol est suivi de son équivalent turc.

Lire mongol **naur*, turc **tängiz*.

*a)* ~ mongol: Hs *na'ur* «lac; mer» (§§ 53, 254); Hy *na'ur* «lac» (1b; en écr. mong. *nayur*), Tk *na'ur* (6a), Yy *nawur* (67a), Py *nawur* (17b), Ls *na'ur* (127a); Ty *naur* (n° 20); IM *naur*, V I *naur* «lac», RD *nawur*, cf. *AOH* XIV, 56; pers. *nāvur* «See» (Doer. I, 515—516); haz. *naur* «bassin de réception, nappe d'eau, flaque d'eau» (L); mgr. *nūr* «lac, étang» (290); dah. *náura* (Iv. 50), H *naŭr* (P 87), Ts *na·ǫr* (L).

*b)* ~ turc: Kāšγ. *täŋiz* «Meer» (Br. 203); Rabγ. *tiŋiz* ou *teŋiz*, id. (Malov, *Panj.* 430); QB *täŋiz* «mer» (Malov *Pamj.* 429); osm. *deniz* «sea; wave; storm» (Hony 78), azéri *däniz* (ARS 68), tkm. *deŋiz* (AB 155); com. Cod. Cum. *teńiz* «Meer» (Gr. 241); AL *tängiz* (63), AH *täniz* (40), Tuḥfat *tängiz* (255), Qawānīn *tängiz* (324), Bulġat *däniz*, *dengiz* (19); arm.-kip. *tengiz* «mer» (Deny 74); kar. T *teńǵiź* (262), Kar. L *tengiz* (62); nog. *teŋiz* (NRS 345); koum. *dengiz* (RKS 414); karatch. *t'eŋŋiz* (Pr. 137); balk. *teŋŋiz* (Pr. 258); bachk. *diŋgeȣ* (BRS 167); tat. Kaz. *diŋgez* (RTS II, 212); kkalp. *tengiz* (RKkS 351); kirg. *deŋiz* (KRS 368), kzk. *teŋiz* (RKzS 354). Cf. encore Ligeti, *Sur deux mots comans*, dans *Acta Antiqua ASH* X (1962), pp. 168—173.

Sont empruntés au turc: Hs *Tenggis* (§ 1), *tenggis dalai* «mer» (§ 199); oïr. lit. *tenggis* «mer, grand lac» (189), oïr. dial. *teŋgis* «mer» (161), kalm. lit. *teŋgs*, «mer» (RKS 300), kalm. *teŋgis* «Meer, See» (392); khal. *têngês* «mer» (440); mong. lit. *tenggis* «un grand lac, mer» (Kow. III, 1697), «lake, sea» (Less. 802). Cf. encore hongr. *tenger* (Gombocz, *Bulgarisch-türkische Lehnwörter*, pp. 128—129).





**35°** «Fleuve» *ᠮᠣᠷᠠᠨ, ᠤᠯᠠᠭᠠᠨᠰᠤ* *moran, ulansu*.

Variantes: M—T et quelques mss *moran* deest, st *ulansu moran*. D *oulançou* [= *ulansu*], var. *môran* [= *moran*], Br *oulan-sou*, var. *moran oulan-sou*, H *ulan su*, P *ulansu*, *moran*, B *moran*, *ulansu*.

C'est une couple de mots turco-mongols. Le premier élément (*moran*) rend le terme mongol, son interprétation ne pose pas de problème. Le second (*ulansu*) est le turc; ce terme, une fois de plus un composé, paraît altéré; pour le premier membre (*ulan*) je ne vois pas de solution évidente, par contre le second s'explique sans peine.[118]

L'orthographe *moran* vaut donc pour mongol **mōrän* (**mören*); *su* est le turc *su* et *ulan* reste, pour le moment, sans équivalent satisfaisant.

[118] M. Boyle, *CAJ* VIII, p. 210, note 76, a sans doute raison en supposant que *ulan* est altéré. D'après son interprétation spirituelle *ulan* doit être une faute pour *uzan*, lire *üzän*. Nous avons en effet osm. dial. *özen* «1. sulu yer; 2. birbirine yakın iki dağ arası, vâdi; 3. ırmak» (*Söz Derleme Dergisi* III, p. 1125); kirg. *özön* «I 1. lit d'un cours d'eau; 2. petite rivière, ruisseau, côte d'une petite rivière, torrent de montagne; II. bassin (d'un fleuve)» (KRS 588); kzk. *özen* «rivière» (RKzS 695); koum. *özen*, id. (RKS 874); nog. *özen* «vallée» (NRS 256); bachk. *üδän* «vallée» (BRS 585); tat. Kaz. *üzän* «vallée» (RTS I, 256); balk. *özen* «Tal» (Pr. 243); kar. T *özań* «Fluss, Strom» (243); kar. L *ezen* «Fluss» (25); AL *özän* «Fluss» (47); AH *özen* «rivière» (66); Tuḥfat *özen* «ırmak» (228); arm.-kip. *ozan* «river» (Schütz 306); tkm. *özen* «vallée» (AB 57). Le mot est inséparable des formes suivantes: a. turc *özäk* «kleines Tal» (Gab., *Altt. Gr.* 324); kkalp. *özek* «rivière» (RKkS 646); alt., tél. *özök* «der Fluss, Bach» (Radl. I, 1302). Dans tous ces cas nous avons affaire à des dérivés qui remontent au mot: a. turc *öz* «Tal» (Gab., *Altt. Gr.* 324); Kāšγ. *ōz* «Tal» (Br. 137); osm. *öz*. (cf. Kowalski, *Ö z 'Bach, Strom' etc. im Osmanischen: KCsA* I, I, 409—410); tchouv. *var* «Schlucht, Kluft» (Pass. 198). Malheureusement, la forme hypothétique **özän-su* «torrent de montagne» n'est pas attestée dans nos sources; elle n'est pourtant pas impossible, si l'on tient compte de l'expression de Kāšγ. *öz qoi* «Inneres und Rand eines Tales» (Br. 137) et que le koumuk nous offre *qojsuv* «rivière» (RKS 874). On peut toutefois signaler dès maintenant kirg. *özöndū bulaq* et *özön bulaq* «source formant le commencement d'une rivière» (KRS 588) ou encore *özöndū sū* «eau courante; rivière» (KRS, Jud. 339).

*a)* ~ mongol: Hs *müren* «fleuve, rivière» (§ 141); Hy *müren* (1b, B 5a), Tk *müren* (5b), Yy *mürün* (67a), Py *müren* (17b), Ls *mürün, müren* (126b, 127a); Ty *müren* (n° 23); AL *mören*, MA *mören*, V I *mören*, RD *mören*, cf. *AOH* XIV, 55; pers. *mŏrăn* «Fluss» (Doer. I, 506—507; cf. *AOH* XVII, 346—347); mgr. *murŏn* «fleuve, rivière» (250), tong. *moren* (128; Pot. *moren*); dah. *murí, mürí, múŕe, múru* (Iv. 43), H *mùr, mùrŭŋ* (P 86), Ts *mùr* (L).

*b)* ~ turc: a. turc *sub, suw, sūw* «Wasser» (Gab., *Altt. Gr.* 335); Kāšγ. *suv* «Wasser» (186); osm. *su* (*suyu*) «water, fluid; stream» (Hony 324), azéri *su* «1. eau; 2. suc; 3. jus, sauce» (ARS 188), tkm. *suv* «eau» (AB 29); com. Cod. Cum. *su* «Wasser» (Gr. 224); AL *su*, AH *su* (93), Tuḥfat *su* (242), Qawānīn *su* «Wasser» (323); arm.-kip. *suv* «eau» (Deny 71); kar. T *suv* «Wasser» (252), kar. L *suw* (53); balk. *su* «Wasser; Strom» (Pr. 253); koum. *suv* «eau; fleuve» (RKS 93, 874); nog. *suv* «eau, fleuve» (NRS 309—310); kkalp. *su* «eau» (86); bachk. *hïu* «eau; rivière» (BRS 647); tat. Kaz. *su* «eau, fleuve» (RTS I, 109; III, 441); kirg. *sū*, id. (KRS 452); kzk. *su* «eau» (RKzS 84).

**36°** «Épée» *ioltu*.

Variantes: M—T V et quelques mss *χoltu*, abd *χawltu*, n *χolu*, o *t'olu*. D *khôldou* [= *χoltu*], Br *eoltou*, var. *ialtou*, H *eoltu*, var. *ialtu*, P *ioltu*, B *iōldu*.

Dans les variantes, le signe *χ*, à l'initiale, est surgi d'un ancien *i* et n'a rien à voir avec l'initiale *h-* des vocabulaires mongols en écriture arabe. Sur la graphie *io* avec la valeur de *ü*, voir *supra* 9 Bc.

Lire **üldü*.

~ mongol: Hs *üldü* «sabre» (§ 106); Hy *üldü* (9b; en écr. mong. *üldü*), Tk *üldü* (19a), Yy *ildü* (79b; ? *irdü*), Py *üldü* (25a), Ls *ildü* ou *irdü, üldü* (143b); Ty *üldü* «couteau» (n° 138); AL *üldü*, IM *üldü, yüldü* (cette dernière forme est très probablement altérée), MA *hildü*, V I *hüldü*, cf. *AOH* XIV, 35; pers. *ildŭči, ŭldŭči* «Schwertträger» (Doer. I, 192—193); Anon. géor. *aulda* (Vlad. 1501); mog. Zirni, Kundur *ùldù* «musket» (144), Mr, M *ùldù* «fusil»; mgr. *urdu* «épée, sabre, coup d'épée» (474; santch'ouan *urto*).

**37°** «Arc» *namu*.

Variantes: s *mnǫ*, A, B, G *nmǫ*, M—T, V et quelques mss *nmu*. D *němou* [= *nmu*], Br *nmou*, var. *nmo*, H *nmu*, var. *nmo*, P *nmu*, B *nəmu*.

Sur la réduction de la voyelle *u*, en arménien, voir *supra* 6 Ab.

Lire **numu*.

~ mongol: Hs *numun* «arc» (§ 87); Hy *numun* (9b; A 10a), Tk *numu* (16b), Yy *numu* (80a), Py *numu* (24a), Ls *numun* (142b); Ty *numu* (n° 135); AL *numun*, IM *numu*, V I *numun*, cf. *AOH* XIV, 59; MA *numun* (P 261); mgr. *lumu* «arc» (227; santch'ouan *lumo*); dah. *néme* (Iv. 49), H *nęm* (P 87), Ts *nęm, nom* (L).





**38°** «Flèche» *samu*.

Variantes: afhm *səmu*, egijnopstuz V *smu*. D *sĕmou* [= *smu*], Br *ormou*, H *ormu*, P *smu*, B *səmu*.

Sur la réduction de la voyelle *u*, en première syllabe, voir *supra*.

Lire **sumu*.

~ mongol: Hs *sumun* «flèche» (§ 77); Hy *sumun* (10a; B22a), Tk *sumu* (16b), Yy *sumu* (80a), Py *sumu* (24a), Ls *sumun* (143a); Ty *sumu* (n° 136); AL *sumun*, IM *sumu*, V I *sumun*, cf. *AOH* XIV, 65; MA *sumun* (P 97); mgr. *sumu* «flèche», tong. *sumu* (134); dah. *sómu* (Iv. 48), H *somõ*, Ts *s'om, som* (L).

**39°** «Roi» *melik'*.

Sans variantes. D *mélik'*, Br *mélik*, H *malik*, P *melik*, B *melik'*.

Lire **melik*.

Le mot remonte, par l'intermédiaire du persan, à l'arabe. Cf. pers.—ar. *melīk* «1. possesseur; 2. roi» (Desmaisons III, 780), *malik* «a king» (Steingass 1312); *malik* «roi» (Desmaisons III, 776), *malik* «a king; a title of honour conferred by the sovereigns of Egypt on prime ministers or generals» (Steingass, 1310); osm. *melik* «king» (Hony 235).

**40°** «Seigneur, prince» *nuin*.

Sans variantes. D *nouïn* [*nuin*], Br *nouïn*, var. *ek'a-nouïn*, H *nuin*, var. *eka-nuin*, P *nuin*, B *nuin*

Lire **noin*.

~ mongol: Hs *noyan* «chef, fonctionnaire; seigneur» (§ 8, etc.); Hy *noyan* (14a; B 21b), Tk *noyan* (3a), Yy *nuyan* (69b), Py *noyan* «commandant» (19a), Ls *noyan* (128a), Ty *noyan ;* Ks *noyan* «noble» (*Journ. As.* 1930 II, 259); Ph *noyad, noyôd*, pl. (P 127; *AOH* XVII, 252); AL *noin, noyan*, IM *noin*, MA *noyan* (P 115), V I *noyan*, RD *noyan*, tchag. *noin, noyan*, cf. *AOH* XIV, 58; pers. *nōyān nōīn, nōyīn* (Doer. I, 526—528); mgr. *noyōn* «mandarin, prince, chef, général» (285), tong. *nojen* (130; Pot. *noeng*); oïr. lit. *noyon* (70), oïr. dial. *nojin* D «maître, noble» (152), kalm. lit. *nojn* (RKS 237), kalm. *nojn* «Fürst, Herrscher, Herr» (278); ord. *nojon* (II, 495); üj. *nɔji~* (28); dial. orient. *noin, nojīn* (Rudn. 110); khal. *nojon* (270); bour. *nojon* (345).

Cf. le suivant.

**41°** «Grand prince» *ekʿa nuin*.

Variantes: i *ekʿeay*. D *ek'anouin*, P *eka nuin*, B *ekʿa nuin*.

Lire **ekä* (**ėke*) *noin*.

C'est un titre bien réel qui est attesté dès le XIII$^{e}$ siècle. Cf. Hs *yeke noyan* «grand ministre (seigneur)» (§ 248), le titre de *Ongging čingseng* d'*Altan qan*. Le même titre a été porté par Tolui, cf. Doerfer I, pp. 553—554. Dans les dialectes modernes: kalm. D *ik$^{e}$ nojn* «Grossfürst» (278).

Pour les recoupements de *ek'a*, cf. les suivants:

~ mongol: Hs *yeke* «grand» (§ 56); Hy *yeke* (26b; A2b), Yy *yeke* (67b), Py *ike* (17a), Ls *yeke* (133a); Ty *yeke*, dans *yeke qan* (n° 37); Ph *yeke* (P 133; *AOH* XVII, 438); AL *yeke* (P 78), IM *yeke* (M 154), *ige* (KR 211; P 438), *ike* (KR 212; P 438), MA *yeke* (P 388); pers. *yekä* «gross» (Doer. I, 553—554); mog. Zirni *ékada* «many, much, very» (101), Leech *ekada* «many» (132), R *ekàdà* «sehr, viel» (27), Mr, M *ékada* «beaucoup, beaucoup de», M *jékada ;* mgr. *ɣge* «grand, honorable, âgé; grandeur, en grande quantité» (378; šyög. *iške*, šrg. *fuke, šukō*), pao *hgo* «grand» (150; Pot. *uko*), tong. *fugie* (138; Pot. *fuke*); dah. *γíge, γíge* lire *híge* (Iv. 53—54), H *jiy, jiye*, Ts *šig* (L).

**42°** «Terre» *ɛl, իրկան el, irkan.*

Variantes: dans M—T et dans la plupart des mss *irkan* deest. D *êl* [= *el*], var. *irgan* [= *irkan*], Br *el*, var. *el-ercan*, H *el*, var. *el-ercan*, P *el*, *irkan*, B *ēl*, *irgan.*

Couple de mots turco-mongols. *El* est turc, *irkan* mongol. Difficultés sémantiques, mais elles ne sont qu'apparentes.

Lire: turc **äl*, mongol **irgän (*irgen).*

*a)* ~ turc: a. turc *il, äl* «Land, Reich, Herrschaft» (Gab. *Altt. Gr.* 310); Kāšγ. *il* «Herrschaft, Reich, Volk» (Br. 66); osm. *il* «province; country; vilayet; (for *el*) people» (Hony 158), osm. *el* «one other than oneself; people outside one's own family; people in general, tribe: the country of a people or tribe; stranger» (Hony 97); azéri *el* «1. communauté, peuple, tribu; 2. contrée» (ARS 245); tkm. *il* «contrée» (AB 391), «peuple» (AB 169); com. Cod. Cum. *el* «Volk; Provinz» (Gr. 86); AL *el* «Gegend» (58), AH *il* «el, memleket» (38), Tuḥfat *él* (168); arm.-kip. *el* «gens, monde» (Deny 52); kar. T *el* «Leute, Menschen» (183), kar. L *el* «Leute, Volk» (22); nog. *el* «1. région, patrie; 2. peuplement, tribu» (NRS 433); koum. *el* «Dorf» (Ném. 111); balk. *el* «Dorf, Gemeinde, Ansiedelung, Land, Heimat; bewohnte Gegend» (Pr. 218); bachk. *il* «1. pays, contrée, patrie; 2. monde, société» (BRS 201); tat. Kaz. *il* «pays, contrée» (RTS IV, 141); kirg. *el*, id. (KRS 223).

*b)* ~ mongol: Hs *irgen* «peuple» (§ 5; Vladimircov, *Le régime social* pp. 73, 100); Hy *irgen* (14b), Yy *irgen* (70a), Ls *irgen* (128b); Ph *irgen* «people» (P 133); AL *irgen* «Leute» (P 1256), MA *irgen* «gens» (P 197); pers. *irgān* «Gruppierung mehrerer Clane» [?] (Doer. I, 125—127; il s'agit en réalité du seul recoupement de *hoi-yin irgen*); mog. Zirni *ùrgān* «people, mankind» (145; sic), Kundur *ergān*, id. (ibid.; orthographié *argan*), Mr, M *irgǎn*, «les gens», M *ergǎn ;* oïr. dial. *irgiŋ* D «peuple, les hommes, les gens» (145), kalm. *irgŋ* «Volk (veraltet); Ö die Chinesen» (209).

Le mot turc *el* «gens, monde, peuple», avec son sens secondaire «endroit habité par les gens», a amené l'interprète arménien à se fixer sur l'interprétation





«terre» < «endroit (habité)». Le terme mongol (*irgen*) n'a que le sens de «gens, monde, peuple, tribu», mais sa correspondance sémantique avec le turc *el* est assurée par les lexiques mongols en écriture arabe; cf. MA, éd. Poppe, pp. 197—198.

**43°** «Ciel» *գօգայ gogay.*

Variantes: acdj *gawgay*, o *dɢk'ay*, st V *gɢg*, u *gɢgay gukɢy*. D *k'ouk'o* [= *k'uk'oy*], Br *gogai*, var. *gog*, P *gog*, *koka*, B *kōkay.*

La tradition des leçons est incertaine. Sur l'autorité du *ms* consulté par Patkanov on serait tenté à songer une fois de plus à une couple de mots turco-mongols, avec *gog* pour le turc et *koka* pour le mongol, mais les autres *mss* ne viennent pas à l'appui de cette hypothèse. Il paraît donc plus prudent de nous contenter de la seule leçon *gogay* qui dénonce nettement l'influence de la prononciation cilicienne.

La prononciation mongole du mot doit être **kōkä* (**köke*).

~ mongol: Hs *kökō* «bleu» (§ 89); Hy *kōkō* «bleu» (21a; en écr. mong. *köke*), Tk *kökö* (30b), Yy *kökö* (77a), Py *kökō* (20b), Ls *kökö* (143b); Ty *kökō* (n° 530); AL *kōke* «blau» (P 68); mog. Zirni, Kundur *kòka* «blue» (112), R *kùkà* «blau, grün» (31); mgr. *k'uguo* «bleu, azuré, vert, noirâtre, pommelé» (209), pao *koge* «bleu» (141), tong. *kugie* (123; Pot. *kuke*) ; dah. H *k'u'k, k'u'k'ĕ* «bleu, vert» (P 84), Ts *k'ü'k, k'ü'k'ŭ* (L).

Cependant, le mongol *kökä* «ciel» recueilli par Kirakos, au point de vue sémantique, ne reste pas seul, il peut être rattaché aux recoupements du mongol occidental des lexiques en écriture arabe: IM *göge* «vert; ciel» (M 148; KR 216; P 440); MA *köke* «vert; ciel» (P 220; tchag. *kök*). En effet, il n'est pas difficile de découvrir là l'influence turque. Il est intéressant de voir que, dans le moghol d'Afghanistan, l'influence turque se manifeste encore plus nettement: cette fois, au sens de «ciel», nous avons le mot turc même devant nous: mog. Zirni *kök* «sky» (112); lire *kòk* ou plutôt *kùk*), Mr *kùk* «ciel» (L). Voici les recoupements turcs les plus importants.

~ turc: a. turc *kök* «blau; Himmel» (Gab., *Altt. Gr.* 315); QB *kōk* «ciel» (Malov, *Pamj.* 395); Kāšγ. *kȭk* «1. Himmel; 2. blau» (Br. 111); osm. *gök* «sky; heavens; blue, sky-blue» (Hony 122), azéri *ɟöj* «ciel; bleu» (ARS 123), tkm. *gȭk* «ciel» (AB 174), «bleu» (AB 364); com. Cod. Cum. *kök* «Himmel; blau» (Gr. 150); AL *kök* «1. blau; 2. Himmel» (97), AH *kök*, id. (50—51), Bulġat *kök* «ciel» (31), Tuḥfat *kök* (206), Qawānīn *kök* «blau; Himmel» (315); arm.-kip. *kok* «ciel» (Deny 60); kar. T *kok* «Himmel» (220), kar. L *kek* «blau», *kekler* «Himmel» (41); nog. *kök* «ciel»; 2. bleu; 3. vert» (NRS 177); koum. *kök* «ciel» (RKS 465); balk. *kök* «der Himmel, der Äther; grün, blau, himmelblau, bläulichgrau» (Pr. 230); bachk. *kük* «ciel; bleu» (BRS 292); tat. Kaz. *kük* «ciel» (RTS II, 278), «bleu» (IV, 44); kkalp. *kok* «ciel» (RKkS 384); kirg. *kök* «1. ciel; 2. bleu; 3. vert» (KRS 267); kzk. *kök* «ciel» (RKzS 332).

**44°** «Soleil» *նարան naran*.

Variantes: M—T et quelques mss *naran*, no *nuran*. D *naran*, Br *narhan*, *naran*, P *naran*, B *naran*.

Lire **naran*.

~ mongol: Hs *naran* «soleil» (§ 21); Hy *naran* (1a), Tk *naran* (1a, 2b), Yy *nara* (66a), Py *nara* (15a), Ls *nara* (125a); Ty *nara* (n° 2); Ph *naran* (P 127; *AOH* XVII, 252); AL *naran*, IM *naran*, MA *naran*, V I *naran*, cf. *AOH* XIV, 56; mog. Zirni, Kundur *naran* «sun» (118), Leech *nàràn* (139), R *naran* (34), Mr *naran*, M *narə̃*~ (L); mgr. *nara* «soleil» (257), pao *naraŋ* (144; Pot. *nara*), tong. *naran* (130; Pot. *nara*); dah. *nára* (Iv. 49), H *nar* (P 87), Ts *nar* (L).

**45°** «Lune» *սարա sara*.

Sans variantes. D *sara*, Br *sara*, P *sara*, B *sara*.

Lire **sara*.

~ mongol: Hs *sara* «lune» (§ 21); Hy *sara* (1a; A 10a), Tk *sara* (1a), Yy *sara* (66a), Py *sara* (15a), Ls *sara* (125a); Ty *sara* (n° 3); AL *sara*, IM *sara*, MA *sara*, V I *sara*, cf. *AOH* XIV, 62; mgr. *sara* «lune, mois» (326), pao *sare*, tj. *sera* (146; Pot. *sara*), tong. *sara* (133); dah. *sára* «lune» (Iv. 47), H *sar* «mois», *sarūl* «lune» (P 90), Ts *s'ar* «mois, mois lunaire», *s'arōl* «lune» (L).

**46°** «Étoile» *սարդա, ՀուտուԼ sarya, hutut*.

Variantes: M—T et quelques mss *sayra* (*hutut* manque), V *hutut sayra*. D *sargh'a* [= *sarya*], var. *houdoud* [= *hutut*], Br «les astres» *saqra*, var. *houtoutsarqa*, H *saqra* (pl.), var. *hutut—sarqa*, P *saqra*, *gutut* (lire *hutut*) *sarga*, B *sarya*, *hudud*.

Couple de mots turco-mongols où le terme turc est suivi de son équivalent mongol. Si le mot *sarya* (*sayra*?) est réellement turc, il est tellement estropié qu'il n'est plus reconnaissable.[119] Toujours est-il que le prétendu mot turc remonte à un dialecte non turc du Caucase; cf. *supra* 14°.

A présent on ne peut identifier que le mot mongol qui est **hudut*.

*a)* ~ turc. Au sens d'«étoile», les langues turques ont *yultuz*, *yulduz* (Gab., *Altt. Gr.* 356; Kāšγ., Br. 96; Radl. III, 559), *yïldïz*, *yïltïs* (Radl. III, 490—491), *ulduz* (azéri: ARS 208), etc. Aussi, dans MA (P 185), le mong. *hodun* «étoile» est-il rendu par le tchag. *yulduz*. Aucune des variantes du mot turc ne peut être rattachée à *sarya* (*sayra*).

*b)* ~ mongol: Hs *hodun* «étoile» (§ 193); Hy *hodun* (1a; en écr. mong. *odun*), Tk *hodun* (1b), Yy *hodun* (66a), Py *odu* (15a), Ls *hodun* (125b); Ty *hudo* (n° 5); Ph *hodud*,.pl. (*AOH* XVII, 251); IM *hodun* (KR 216; P 238), MA *hodun* (P 185); mgr. *fōdi* «étoile» (99; šyög. *hotun*, santch'ouan *hotu*, serutchong, souonapa *hoton*), pao *χodoŋ* (149; Pot. *χotun*), tong. (139; Pot. *χotun*); dah. *χotó* (Iv. 54), H *od*, *oddŏ* (P 88), Ts *χod* (L).

[119] On peut toujours se demander s'il ne faut pas voir là un mot signifiant à la rigueur «planète»: ar.-pers. *saiyārat*, *saiyāra* «a planet or planets» (Steingass, p. 712). Ainsi que M. G. Clauson l'a montré, il n'y avait pas de terme turc proprement dit pour désigner «planète» et on l'a emprunté, pour le préciser, à l'arabo-persan. Au point de vue phonétique la correspondance est loin d'être parfaite, même si l'on tient compte des altérations graphiques possibles. Si notre hypothèse est viable, il faut partir de l'orthographe *sayra*, c'est cette graphie (altérée) qui devrait être ramenée à **sayara*. Il est intéressant de faire remarquer que Hovhan Dzerdzeraci, auteur arménien du XIII^e siècle, énumère, dans un de ses ouvrages, les noms, en arabe, des sept planètes; cf. Êmin, *Vseobščaja istorija Vardana Velikogo*, pp. 22—27 (notes).





**47°** «Clareté du jour» *ոտուր ǫtur*.

Variantes: alg *awtur*, bcdijpz *atur*. D *audour* [= *awtour*], Br *otour*, H *otur*, P *odur*, B *ōdur*.

Lire **ödür*.

~ mongol: Hs *üdür* «jour, la clarté du jour» (§ 83); Hy *üdür* (3a; A 4b; en écr. mong. *üdür*); Tk *üdür* (7b), Yy *üdür* (69a), Py *ödür* (16b); Ty *üdür* (n° 459); Ph *üdürčin* «all day» (P 132); AL *ödür*, *öder*, IM *ödür*, MA *ödür*, V I *ödür*, tchag. *ödür*, cf. *AOH* XIV, 60; mog. Zirni *ùdùr* «day», Kundur $^{a}d^{w}r$, lire *ódùr*, (143), Leech *odur* «day» (140), R *ùdùr* «Tag» (41), Mr *ódur* «jour», M *ùdùr* (L); mgr. *udur* «jour, journée, temps» (464), pao *ude(r)* (148; Pot. *udur*), tong. *udu* (136; Pot. *utu*); dah. *udúr* (Iv. 39), H *udŭr*, Ts *udŭr* (L).

**48°** «Nuit» *ոյնի soyni*.

Pas de variantes. D *souïni* [= *soyni*], Br *soïni*, H *soini*, P *sojni*, B *soyni*.

L'orthographe *oy* vaut dans le cas présent très probablement pour un *u* (cf. 5 D) qui sert à transcrire très souvent un *o* ou *ō* turco-mongol.

Lire **söni*.

~ mongol: Hs *söni* «nuit» (§ 31); Hy *söni* (3a; A 10a), Tk *söni* (7b), Yy *süni* (69a), Py *söni* (16b); Ty *süni* (n° 471); AL *söni*, IM *söni*, MA *söni*, V I *sönì*, cf. *AOH* XIV, 65; mog. Zirni, Kundur *söni*, lire *sóni* «night» (133), Leech *sonî* «night» (141), R *sùni* «Nacht» (39), Mr *sóni*, M *sùni* «nuit» (L); mgr. *soni* «nuit» (353), tong. *šieni* (142; Pot. *seni*); dah. *suní* (Iv. 48), H *sùń*, *sùńĭ*, Ts *s'ùn*, *s'ō*.

**49°** «Secrétaire» *բիթիքչի bit'ik'č'i*.

Sans variantes. D *pithik'tchi* [= *bit'ik'č'i*], Br *bitiktchi*, H *bitikchi*, P *bitikči*, B *bit'ik'c'i* (sic).

Lire **bitikči*.

C'est le mot pour désigner le «secrétaire» couramment employé dans la Perse des ilkhans et dans l'empire de la Horde d'Or. Cf. M. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse* I, pp. 113—115, note 55; B. Spuler, *Die Goldene Horde* (Leipzig 1943), p. 304. Il n'en reste pas moins que c'est bien la forme turque du mot.

~ turc: QB *bitigči* «clerc, scribe (fonction importante)» (Malov, *Pamj.* 372); Husr. *bitikči* (34); Tefsir *bitigči* (105); IM *bitikči* (20); com. Cod. Cum. *bitikči* «Schreiber» (Gr. 61); AL *bitikči*, id. (60); kar. L *bitikci* «Briefträger»; osm., tchag. *bitikči* (Radl. IV, 1775). Cf. encore a. turc *bitigüči* «Schreiber», *bitkäči*, id. (Gab., *Altt. Gr.* 303—304); tchag. *bitigüči* (PdC 181).

~ mongol: Hy *bičēči* «scribe, secrétaire» (15b; en écr. mong. *bičigeči*); Ty *narin bičēči ;* Ks *bičēči* (Pelliot: *Journ. As.* 1930 II, 257); IM *bičēči* (KR 202; P 433); MA *bičēči* (P 118; tchag. *bitikči*); Subhāṣitaratnanidhi *bičigeči* (85d); doc. de 1320 *bičigečin*, pl. (Cleaves: *HJAS* XVI, p. 61, note 1); kalm. *bitšəlši* (46); ord. *Bi'tš'ə'tš'i* (I, 71); khal. *bičééč* (71); bour. *bešééšé* (149); mong. lit. *bičigeči* «scribe, copiste, secrétaire, régistrateur» (Kow. II, 1150).

**50°** «Satan» *բառաչուր, ξլէպ bařahur, ęlęp.*

Variantes: M—T et quelques mss *bařahuŕę*, bcdegijp *bařahuŕ* (*ęlęp* manque), AGt *zbařęlępahuŕ* (sic), u *bařahurę lęp*. D *par'ahour'* [= *bařahuŕ*], var. *êlêb* [= *ęlęp*], Br *barhaouri*, var. *barhahourh-elep*, H *barhauri*, var. *barhahourh-elep*, P *baraxur êleb*, B *barahur*, *ēlēp*.

Couple de mots turco-mongols, mais il est difficile de déterminer quel est le terme turc et quel est le mongol.[120] Il serait donc téméraire de proposer des émendations des erreurs graphiques éventuelles pour établir la prononciation véritable des termes en question.[121]

[120] Certains faits permettent d'entrevoir que *bařahur* doit être la forme (estropiée?) turque du mot signifiant «diable». Cependant les langues turques actuelles, au sens de «diable», nous offrent: osm. *iblis* (Hony 152); az. *iblis* (RAS 99); koum. *iblis, mal'um* (RKS 203); nog. *ibrīs* (RNS 171); kkalp. *iblis* (RKkS 190); bachk. *ibles* (RBS 1964, 190); tat. Kaz. *iblis* (RTS I, 272); uzb. *iblis, mal'um, makkor* (RUS 185); kzk. *iblīs* (RKzS 176); kirg. *azezil* (RKS 181); hak. *ajna* (RChS 205); touv. *čerker* (RTS 139); alt. *körmös, erlik, almis* (RAS 152). Aucun de ces mots ne nous rappelle le terme suggéré par Kirakos.

[121] La suggestion de M. Kara (Boyle: *CAJ* VIII, p. 214, note 93) d'après laquelle *ęlęp* doit être rattaché à mong. *eliye* «démon» a beaucoup pour soi. Il faut, bien entendu supposer que dans ce cas nous ayons réellement l'équivalent mongol du mot «diable» (nous n'en aurons la certitude qu'après l'interprétation satisfaisante du *bařahur*). Si *ęlęp* est une graphie altérée (et elle l'est sûrement), je chercherais là l'orthographe **ęlęa* (au lieu de **ęlęy*) répondant à **älyä* (**elye*) mongol. Par ailleurs, le mong. *eliye* «démon» est assuré dès le XIV^e^ siècle: dans le *Subhāṣitaratnanidhi*, 34c, nous avons *ablis-a eliy-e-de kürtebesü* (MNyt. VI, p. 26), dans le *Bodhicaryāvatāra* nous lisons *öber-ün tusa-yi sedkiqči eliy-e* (VIII, 125b) et *yeke eliy-e* (VIII, 134d).





## Index

*aγa :* **aγa* «frère» 6
*ak'a :* **eke* «mère» 5
*ak'ači :* **ekeči* «soeur» 7
*aman :* **aman* «bouche» 13
*ap'č'i :* **äpči* t. «femme» 3b
*aytk'u :* **ötkü* «ours» 26
*bařahur :* ? «Satan» 50a
*bit'ik'č'i :* **bitikči* «secrétaire» 49
*burk'u[t']:* **bürküt* «aigle» 31
*č'ik'in :* **čikin* «oreille» 10
*č'ina :* **čina* «loup» 25
*ęč'ka :* **ečke* «père» 4
*ek'a :* **eke* «grand», dans ***ek'a nuin :*** **eke noin* «grand prince» 41
*ęl :* **el* t. «terre» 42a
*ęlęp :* ? **elye* «Satan» 50b
*ęmę :* **eme* «femme» 3a
*ęrę :* **ere* «homme» 2a
*ɣoyna :* **qoni* «mouton» 18
*ɣuryan :* **quryan* «agneau» 19
*ɣuš :* **quš* t. «aigle» 31b
*gǫgay :* **köke* «ciel» 43
[*haran* «homme» 2b]
*hǫnk'an :* **hünken* (**hüngen*) «renard» 27
*hutut :* **hudut*, pl. «étoile» 46b
*iman :* **imān* «chèvre» 20
*iǫltu :* **üldü* «épée» 36
*irkan :* **irgen* «terre» (sic) 42b
*k'ǫk'uč'in :* **köküčin* (**kökürčin*) «pigeon» 30
*lawsa :* **lausa* «mulet» 22
*melik' :* **melik* «roi» 39
*mǫran :* **mören* «fleuve» 35a
*mǫri :* **mori* «cheval» 21
*naran :* **naran* «soleil» 44
*naur :* **naur* «mer» 34
*nəmu :* **numu* «arc» 37
*nitun :* **nidün* «oeil» 9
*niur :* **niur* «face» 12b
*nǫχay :* **noqay* «chien» 24
*nuin :* **noin* «seigneur, prince» 40, ***ek'a nuin :*** **eke noin* «grand prince» 41
*ǫk'ar :* **üker* «beouf» 16
*ǫt'mak :* **ötmek* «pain» 15
*ǫtur :* **ödür* «jour» 47
*sayra :* ? **sayara* t. «étoile» 46a
*saχal :* **saqal* «barbe» 11
*sara :* **sara* «lune» 45
*səmu :* **sumu* «flèche» 38
*sχur :* ? **azuγ* t. «dent» 14a
*sidun :* **sidün* «dent» 14b
*soyni :* **söni* «nuit» 48
*t'ablyay* cf. *t'abšγa[n]*
*t'abšγa[n] :* **tabïšyan* (***tabïšqan***) t. «lièvre» 28a
*t'aχea :* **taqia* «poule» 29
*t'aman :* **temēn* «chameau» 23
*tangəz :* **tängiz* t. «mer» 34b
*t'angri :* **tengri* «Dieu» 1
*tarasu[n]:* **darasun* «vin» 33
*t'awlay :* **taulai* «lièvre» 28b
*t'irǫn:* **terün* «tête» 8
***ulansu:*** ?**üzän-su* t. «fleuve» **35b**
*unęn :* **ünēn* «vache» 17
*usun :* **usun* «eau» 32
*yiwz :* **yüz* t. «face» 12a